

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES DE
L'ÉDUCATION ET DE L'INGÉNIEURIE
ÉDUCATIVE

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE DES
DISCIPLINES

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

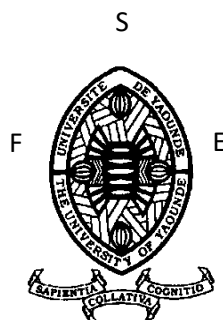
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST COORDINATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL UNIT OF RESEARCH
AND TRAINING IN SCIENCE OF
EDUCATION AND EDUCATIONAL
ENGINEERING

FACULTY OF EDUCATION

DEPARTMENT OF DIDACTICS



**DÉCOUVERTE VISUELLE DANS L'ENSEIGNEMENT
DU MARIAGE TRADITIONNEL CHEZ LES EKANG ET
DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES CHEZ LES
APPRENANTS DU SOUS-CYCLE D'ORIENTATION À
L'INSTITUT BILINGUE TSIMI EVOUNA**

Mémoire rédigé et soutenu en vue de l'obtention du

Diplôme de Master en Didactique des disciplines

Spécialité : Didactique de Langues et Cultures Camerounaises

Par :

TSAYEM MBOWOU Naëlle Vérane

Licenciée en Littérature et Civilisations Africaines

Matricule : 19Y3202



Sous la supervision de :

BIPOUPOUT Jean Calvin

Maître de Conférences

ENS/ Université de Yaoundé 1

Et de :

MBA Gabriel

Professeur

ENS/ Université de Yaoundé 1

Année académique 2022-2023

SOMMAIRE

DÉDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES ANNEXES	vii
RÉSUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE	3
CHAPITRE II : INSERTION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE	14
CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	41
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	52
CHAPITRE V : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES	86
CONCLUSION	98
BIBLIOGRAPHIE	100
ANNEXES	106
TABLE DES MATIÈRES	122

DÉDICACE

À ma famille

REMERCIEMENTS

À nos encadreurs **Professeur MBA Gabriel** et **Professeur BIPOUPOUT Jean Calvin** pour la direction de ce travail

À tous **les enseignants** du département de Didactique des disciplines pour ces années de formation

À mon aîné académique monsieur **NJANGAN NDJEMBA Jean Hervé** pour les conseils, le soutien intellectuel et les encouragements

À ma famille **MBOWOU Martin**, **NGOUEPEHEU Germaine**, **FOKOUONG Mathurin**, **DOUANDJI Doriane**, **TEDONGMO Valentine**, **LEPAWA Léopoldine**, **FOKOUONG Arol**, **NZANGUE Desmond** pour l'accompagnement financier et moral

À mes camarades **AZANG Esther**, **TCHOFFO Hyppolite**, **EBODE Dominique**, **TCHATAT Arlette**, **ABOULA Sylvie** pour l'accompagnement intellectuel, moral et les encouragements

À mes collègues Monsieur **AMOUGUY Patrick**, **GALO Constant** pour les idées et la relecture de ce travail

À **toutes les personnes** que je ne peux nommément citer, mais qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail. Que chacun trouve ici l'expression de ma sincère gratitude.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

APC	: Approche par les compétences
ENS	: École normale supérieure
FSE	: Faculté des sciences de l'éducation
LN	: Langue Nationale
CN	: Culture nationale
LCC	: Langues et cultures camerounaises
LCN	: Langues et cultures nationales
MINESEC	: Ministère des enseignements secondaires
PCEG	: Professeurs des collèges de l'enseignement général
APC-ESV	: Approche par les compétences entrée par les situations de vie
PLEG	: Professeurs des lycées de l'enseignement général
CES	: Collège d'Enseignement Secondaire
OPO	: Objectif pédagogique opérationnel
QCM	: Question à choix multiples
PAST	: Paleontological statistics software
UE	: Unité d'enseignement
FLE	: Français langue étrangère

LISTE DES FIGURES

Figure 1: vue en image du site de l'étude	43
Figure 2: répartition des apprenants selon le sexe	63
Figure 3: distribution des apprenants selon l'aire culturelle	63
Figure 4: proportion des apprenants selon la tranche d'âge	64
Figure 5: répartition du répondant sur l'usage des photos en classe de culture nationale	64
Figure 6: proportion des apprenants sur la méthode aidant à mieux comprendre les cours	64
Figure 7: distribution des apprenants qui préfèrent les cours avec ou sans photos	65
Figure 8: proportion du répondant au sujet de l'usage des simulations en culture nationale	65
Figure 9: proportion des apprenants selon la méthode digeste en culture nationale	65
Figure 10: distribution des apprenants selon la méthode préférée au cours de CN	66
Figure 11: distribution des apprenants selon le sexe	66
Figure 12: répartition des apprenants selon l'aire culturelle	67
Figure 13: proportion des apprenants selon la tranche d'âge	67
Figure 14: répartition du répondant sur l'usage des photos en classe de culture nationale	68
Figure 15: proportion des apprenants selon la méthode aidant à mieux comprendre les cours de CN	68
Figure 16: répartition des apprenants qui préfèrent les cours avec ou sans photos	68
Figure 17: proportion du répondant au sujet de l'usage des simulations en culture nationale	69
Figure 18: répartition des apprenants selon la méthode aidant à mieux assimiler les cours de CN	69
Figure 19: distribution des apprenants selon la méthode préférée au cours de CN	70
Figure 20: proportion des apprenants du groupe expérimental selon le sexe	71
Figure 21: répartition des apprenants du groupe expérimental selon l'aire culturelle	71
Figure 22: proportion des apprenants du groupe expérimental selon la tranche d'âge	71
Figure 23: distribution des apprenants du groupe de contrôle selon le sexe	72
Figure 24: répartition des apprenants du groupe de contrôle selon l'aire culturelle	72
Figure 25: classification des apprenants du groupe de contrôle selon la tranche d'âge	73
Figure 26: simulation du mariage (étape 1 et 2)	78
Figure 27: simulation du mariage (étape 3)	78
Figure 28: simulation du mariage (étape 3 et 4)	79
Figure 29: pyramide de l'apprentissage	93

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: vue synoptique de la problématique de l'étude (voir page suivante)-----	39
Tableau 3: récapitulatif de la population accessible-----	44
Tableau 4: leçon théorique observée -----	54
Tableau 5: analyse de la leçon observée -----	55
Tableau 8: récapitulatif des caractéristiques des enseignants enquêtés -----	58
Tableau 9: le point de vue des enseignants sur l'usage des images en CN-----	59
Tableau 10: usage des photos en classe pour enseigner le mariage-----	60
Tableau 11: usage de la technique de simulation -----	61
Tableau 12: stratégies efficaces pour enseigner la culture nationale -----	61
Tableau 13: répartition des notes des apprenants au pré-test dans le groupe de contrôle -----	80
<i>Tableau 14: distribution des notes des apprenants au pré-test dans le groupe expérimental -----</i>	<i>80</i>
Tableau 15: analyse des notes du pré-test à partir des indicateurs statistiques-----	81
Tableau 16: répartition des notes des apprenants au post-test dans le groupe de contrôle -----	81
Tableau 17: proposition des notes des apprenants au pot-test dans le groupe expérimental-----	82
Tableau 18: répartition des notes du post-test à partir des indicateurs statistiques -----	82
Tableau 19: valeur de la probabilité pour échantillon apparié dans les deux groupes -----	84
Tableau 20: résultat du test ANOVA appliqué au post-test des groupes expérimental et de contrôle- 85	

LISTE DES ANNEXES

- Annexe 1 : quelques images de l'auteur sur la découverte visuelle
- Annexe 2 : guide d'entretien adressé aux enseignants
- Annexe 3 : questionnaire adressé aux apprenants
- Annexe 4 : grille d'observation
- Annexe 5 : épreuve proposée au pré-test
- Annexe 6 : épreuve proposée au post-test
- Annexe 7 : notes des apprenants du test
- Annexe 8 : fiche de préparation de la leçon théorique dans le groupe témoin
- Annexe 9 : fiche de préparation de la leçon pratique dans le groupe test

RÉSUMÉ

La diversité linguistique et culturelle est un phénomène incontournable dans les établissements des grandes villes du Cameroun. Cependant, pour réussir l'enseignement – apprentissage d'une langue et culture spécifiques, l'enseignant se doit de faire usage des stratégies pouvant impliquer tous les apprenants sans discrimination à leurs apprentissages, d'où l'objet de ce travail sur la *découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekang et développement des compétences chez les apprenants au Sous-Cycle d'Orientation*. Alors, ce sujet est conduit par l'hypothèse selon laquelle la découverte visuelle impacte sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekang. L'objectif global est de montrer que la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences des apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekang. Pour aboutir aux résultats, une approche mixte (qualitative et quantitative) avec les outils tels que le questionnaire, l'entretien, l'observation et le test ont été utilisés afin de recueillir quelques informations auprès des enseignants et apprenants dans certains établissements de la ville de Yaoundé. Ainsi, il ressort de l'analyse des données qualitatives et quantitatives que la découverte visuelle a un impact positif et considérable sur le développement des compétences chez les apprenants de la culture Ekang. Toutefois, il est remarqué que l'utilisation des images n'est pas effective dans les salles de classe. Cette recherche propose donc quelques directives à suivre pour une implémentation de la découverte visuelle en classes de culture(s) nationale(s).

Mots-clés : Découverte visuelle, mariage traditionnel, enseignement-apprentissage, développement des compétences, culture Ekang, Sous-Cycle d'Orientation.

ABSTRACT

Linguistic and cultural diversity is an unavoidable phenomenon in the Secondary schools and colleges of some big cities of Cameroon. However, in order to succeed in the teaching-learning process of a specific Cameroonian mother tongue in these big cities, the teacher must make use of strategies that would involve all the learners without discrimination. The purpose of this work is to focus on the use of *visual discovery* during lessons related to traditional marriage among the Ekang community so as to enhance or develop learners' skills. These learners are from the classes of *quatrième (4ème)* and *troisième (3ème)* of the First Cycle of the francophone sub system of Education. Thus, the main research is driven by a hypothesis which stipulates that *visual discovery* impacts the development of learners' skills. The overall objective is therefore to show that *visual discovery* has an impact on the development of learners' skills during the lessons related to traditional marriage among the Ekang community. In order to obtain our results, a mixed approach (both qualitative and quantitative) was adopted leading to the use of tools such as interview, questionnaire, observation and even a test, for data collection from teachers and learners in some secondary schools and colleges of the city of Yaounde. It emerged from our analysis that, *visual discovery* has a positive and considerable impact on the development of learners' skills. Also, the study unveiled that the use of images is not effective in classrooms. This research therefore proposes some guidelines for an effective implementation of visual discovery in the teaching of mother tongue in schools and colleges located in urban zones.

Keywords: Visual discovery, traditional marriage, teaching-learning, learners' skills development, Ekang culture, francophone sub-cycle of Education.

INTRODUCTION

La présente étude intitulée *Découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekang et développement des compétences des apprenants au Sous-Cycle d'Orientation* est menée dans le champ de la Didactique des Langues et Cultures Camerounaises (DLCC). Le Cameroun regorge une immense diversité culturelle représentée par des peuples aux mœurs différentes. Toutefois, il est observé des peuples des différentes Régions du Cameroun les similitudes et les divergences dans les pratiques culturelles. Ce qui induit leur regroupement dans 4 aires culturelles. Alors, Manifi et Habiba (2020 : 23-35) dans l'UE : LCC 112 intitulé *Aires linguistiques et culturelles camerounaises*, rassemblent les peuples comme suit : l'aire culturelle Beti-fang (Régions du Centre, l'Est et Sud) ; l'aire culturelle Sawa (Régions du Littoral et la grande partie du Sud-Ouest) ; l'aire culturelle Soudano-sahélienne (Régions du Nord, Adamaoua et Extrême-Nord) ; l'aire culturelle Grassfields pour les Régions de l'Ouest, du Nord –Ouest et une partie de la région du Sud-Ouest, notamment le département du Lebialém. En outre, cette diversité s'avère retrouver généralement dans les classes des grandes métropoles à l'instar de la ville de Yaoundé. Il devient donc impératif pour les enseignants de développer les stratégies d'enseignement pouvant permettre à tous les apprenants (quel que soit leurs origines culturelles) d'acquérir sans discrimination les connaissances de la culture enseignée dans la ville correspondante. Ainsi, il est question dans le cadre de cette étude du développement des stratégies (découverte visuelle) pouvant faciliter l'acquisition des connaissances et le développement des compétences par les apprenants en culture nationale en particulier sur le mariage chez les Ekang. Il s'agit en fait d'amener les apprenants à acquérir les étapes inhérentes à cette célébration traditionnelle dans la culture Ekang. Il a donc été observé sur le terrain que les apprenants rencontrent des difficultés d'apprentissage en culture nationale d'une part et d'autre part que les enseignants font généralement usage de la méthode traditionnelle, et quand bien même cette méthode respecte l'APC, elle est purement théorique. Or, dans le programme d'études et dans le guide de celui-ci, une approche mixte (théorie et pratique) est recommandée pour un meilleur apprentissage des cultures nationales. Il ressort donc un fossé énorme entre ce qui est fait et ce qui est prescrit dans les programmes d'études et les stratégies utilisées véritablement in situ par les enseignants d'où le problème de cette recherche qui est de connaître **l'impact de l'usage de la découverte visuelle dans le**

développement de compétences des apprenants lors du cours sur le mariage traditionnel chez les Ekang au Sous-Cycle d’Orientation.

Une prise en compte de la diversité culturelle de sa classe par l’enseignant de Culture Nationale (CN) Ekang devrait l’amener à faire usage des meilleures stratégies pour le succès scolaire de ses apprenants. Cet aspect nous conduit donc à la question principale de cette étude à savoir : **quel est l’impact de l’usage de la découverte visuelle dans le développement des compétences des apprenants lors de l’enseignement du mariage traditionnel chez les Ekang ?** Pour répondre à cette question, l’assertion proposée (l’hypothèse générale) est la suivante : **la découverte visuelle a un impact dans le développement des compétences des apprenants lors de l’enseignement du mariage traditionnel chez les Ekang.** Dans le but de vérifier cette hypothèse, il a été fixé des objectifs et donc le principal est de : **montrer que la découverte visuelle à un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage dans la culture Ekang.**

La présente étude sera articulée autour de cinq chapitres à savoir: le chapitre 1 axé sur la problématique de l’étude qui consiste à examiner en profondeur les motivations du thème de recherche ; le chapitre 2 intitulé insertion théorique de l’étude qui permet de clarifier les différents concepts du sujet, de faire la revue de la littérature et d’exposer les théories explicatives du thème de l’étude ; le chapitre 3 titré méthodologie de l’étude, présentera le site, la population de l’étude ainsi que les méthodes et les instruments de collectes de données assorties de ceux d’analyse; le chapitre 4 nommé présentation et l’analyse des résultats, sert à présenter les données et analyser les résultats afin de vérifier les hypothèses formulées au départ. En fin, le chapitre 5 qui porte sur la discussion des résultats et les implications professionnelles. Ici, il s’agit de discuter les résultats, de présenter les recommandations, les implications professionnelles et les difficultés rencontrées Notons en plus que ces 5 chapitres sont précédés d’une introduction générale du travail en début de document et clôturés par une conclusion générale.

CHAPITRE I : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Selon Beaud (2006 :54), la problématique se définit comme « *un ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettent de traiter le sujet choisi* ». La problématique est une partie indispensable d'une étude dont le but principal est la définition du sujet en question. Dans cette étude, elle s'étale sur plusieurs aspects parmi lesquels, le contexte et la justification que nous présentons dans les lignes qui suivent.

I.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE

Les langues et cultures nationales (LCN) sont une discipline d'enseignement qui a récemment intégré le système éducatif camerounais. Elle concourt à la préservation du riche patrimoine culturel endogène des peuples du Cameroun. Les objectifs principaux visant l'introduction des programmes de LCN dans les lycées et collèges du Cameroun, ont eu leurs initiatives dans les États généraux de la culture qui avaient eu lieu en 1991. Ces États généraux énoncent une présence de diverses cultures au sein du territoire camerounais dans ses articles 3 et 4 ci- après :

Article 3 : « *Le Cameroun perçoit ses diversités ethniques, religieuses et artistiques, etc. comme une source d'enrichissement mutuel de ses communautés constitutives, un motif d'intégration et de fondement de sa spécificité socio-historique* ».

Article 4 : « *La diversité culturelle actuelle est l'expression de notre identité, constitue l'objet d'une revendication collective de la nation et garantit la vigueur de notre originalité dans le monde* ».

De prime abord, le Cameroun est une mosaïque de cultures, une Afrique en miniature dans son ensemble et constitue une source de richesse nécessitant un étalage auprès des jeunes camerounais. La Loi n°004 du 14 avril 1998 de l'Orientation de l'Éducation au Cameroun a par la suite planté le décor à ces recommandations pertinentes faites préalablement. Dans son article 5 alinéa 1 et 4, cette Loi stipule que l'Éducation au Cameroun vise : « *La formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun ; la promotion de langues nationales et la formation culturelle de l'enfant* ».

En outre, les programmes d'enseignement des Cultures Nationales s'inscrivent dans la logique de l'enracinement culturel des apprenants tel que prescrit par la Loi. Cet enracinement culturel préconise la prise en compte des acquis culturels et des savoir-faire des apprenants en situation de classe, sans pour autant négliger la dimension plurilingue et pluriculturelle. Le programme d'études des Cultures Nationales des classes de 4^{ème} et 3^{ème} se situe dans le prolongement de celui des classes de 6^{ème} et 5^{ème} (classes du Sous-Cycle d'Observation) tout en continuant d'appliquer la vision de l'État camerounais visant l'enracinement de l'apprenant dans les valeurs culturelles endogènes. Toutefois, la particularité des classes de 4^{ème} et 3^{ème} est qu'il ne s'agira plus d'une mise en exergue de la diversité culturelle camerounaise, mais plutôt une accentuation sur une culture particulière, la culture de la zone où se situe l'établissement des apprenants. Cependant, dans les milieux urbains, les multiples déplacements massifs des populations appartenant à diverses aires culturelles (Grass-field, Sawa, Soudano-sahélienne et Beti-fang) créent une atmosphère richement pluriculturelle et plurilingue dans les salles de classe. C'est dans ce sens que Bitja'a Kody (2004 :12) va dire : « *Que ce soit lors de leurs déplacements ou après leur sédentarisation, les populations se sont brassées, les peuples se sont frottés aux peuples, les cultures se sont frottées aux cultures et les langues se sont frottées aux langues [...]* » en créant des villes hautement plurilingues et pluriculturelles.

Dans la Région du Centre particulièrement dans la ville de Yaoundé, située dans le Département du Mfoundi où la langue Ewondo et la culture Ekang sont enseignées, les enseignants de LCN font réellement face à une dense diversité linguistique et culturelle. Parfois, les apprenants de l'aire culturelle Beti – fang (dont la culture est véhiculée) sont très peu en nombre dans les salles de classes. Tel est par exemple le cas de la classe de 3^{ème} Arabe au Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé où trois (03) sur cinquante (50) apprenants appartiennent à l'aire Beti – fang en 2021. Alors, l'enseignant qui est le médiateur du savoir à transmettre se trouve sans cesse avec la question suivante : comment vais-je amener les apprenants locuteurs natifs et non natifs de la langue et culture enseignées à appréhender de manière autonome les savoirs? Cette interrogation fait appel aux méthodes, techniques et stratégies d'enseignement - apprentissage à implémenter afin de rendre le savoir plus digeste et assimilable par ces deux catégories d'apprenants. Car, ces derniers n'ont pas les mêmes profils en début d'apprentissage. Alors, il ressort du test d'évaluation des profils de compréhension effectué en classe de 3^{ème} à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna que 2% des apprenants étaient de profil auditif : ils assimilent en

écoutant ; 90% étaient de profil visuel : ceux-ci apprennent avec les images ; et 8% étaient de profil kinesthésique : ils apprennent en s'exerçant.

Enseigner les cultures nationales devra donc impliquer l'usage d'une didactique adaptée au contexte qui puisse promouvoir l'atteinte des objectifs que vise la discipline. L'approche d'enseignement en vigueur dans le système éducatif camerounais est l'Approche Par les Compétences Entrée par les Situations de Vie (APC-ESV). Ainsi, elle préconise que l'enseignant puisse mener les activités selon les démarches suggérées (dans les guides des programmes d'études) afin d'amener les apprenants à apprendre en agissant. De ce fait, il existe plusieurs approches d'enseignement et d'apprentissage pour le développement des compétences à savoir : L'approche participative et interactive ; L'approche thématique et interculturelle ; L'approche documentaire ; L'approche communautaire (MINESEC, 2014). Les situations de vie dont on parle ici renvoient à ce que l'apprenant va découvrir à l'école, laquelle école se trouve également dans son milieu de vie. Ainsi, l'apprenant pourra établir le lien avec l'objet d'apprentissage afin de mieux l'appréhender. C'est dans cette lancée que la notion de découverte visuelle se trouve au premier plan dans de nombreux domaines de recherche touchant à la situation de classe en plaçant l'apprenant au centre de son apprentissage.

C'est dans cette perspective que Perrenoud (2000 :20) déclare :

À mon sens, le but de l'école n'est pas de façonner l'esprit des élèves en leur inculquant des savoirs spécialisés dont ils ne comprennent pas le sens et la raison d'être. Il faut que les élèves s'approprient une culture, intègrent des connaissances à partir des questions qu'ils se posent ...On doit mettre en doute, discuter, explorer le monde. C'est ainsi que l'on s'approprie la culture, que l'on devient membre actif d'une société.

Cet auteur met l'accent sur le fait que l'apprenant aujourd'hui n'est plus un vase dans lequel on déverse les connaissances. Il est un apprenant actif capable de construire son savoir par lui-même suite à son raisonnement critique et curieux tout en étant guidé par l'enseignant. D'après Jonassen et al. (1995 :5) : « *Pour les socioconstructivistes, les connaissances sont construites par l'individu selon ses propres expériences; la situation d'apprentissage doit obligatoirement lui permettre de comprendre à sa façon à partir de son propre ressenti* ». Cette construction suppose que chaque individu acquiert des ressources qui lui permettent de comprendre le monde dans lequel il évolue et de s'approprier une culture. L'enseignement dans ce cadre devra viser à former des têtes bien faites afin de propulser le développement des compétences, élargir le sens organisationnel et d'autonomisation de l'apprenant pour une insertion aisée dans la société. À cet effet donc Piaget (1992 :124) affirment que « *dans le cas*

des transmissions dans lesquelles le sujet paraît plus réceptif, comme la transmission scolaire, l'action sociale est inefficace sans une assimilation active de l'enfant ».

Le rôle joué par l'enseignant devient donc capital. C'est alors que Michonneau (1990 :96) déclare qu'il : « *nous faut donc apprendre à proposer aux élèves des projets pédagogiques ayant un sens pour eux pour qu'ils aient envie de s'y impliquer. Intégrant des objectifs d'apprentissage précis et programmés* ». Ainsi, dans le cadre d'une situation d'enseignement/apprentissage de culture nationale, il est logique de comprendre que les connaissances déclaratives et procédurales mises à la disposition de l'apprenant en salle de classe sont insuffisantes pour rendre un néophyte de la culture Ekgang apte après des leçons théoriques. De plus, les connaissances théoriques reçues sur une pratique culturelle comme le mariage traditionnel chez les Ekgang compromettent sa découverte efficiente par les locuteurs non natifs de la culture. Car, chacun d'eux possède un bagage culturel différent au départ ou à l'entame des cours. Cette interférence culturelle va donc conduire à la construction des connaissances erronées chez ces derniers. A cet effet, l'enseignant pourrait faire montre d'innovation dans ses pratiques de classe en utilisant par exemple des vidéos, des photos, des simulations, etc. prises dans la vie quotidienne.

En fait, l'enseignant de CN se doit de concrétiser ces enseignements en mettant les apprenants dans le bain de l'action. C'est-à-dire les amener à observer et à pratiquer les aspects et les éléments de la culture, en un mot, à mettre la main à la pâte. Lorsque l'apprenant est placé dans une situation où il est actif, et qu'il comprend l'importance de l'apprentissage proposé, il est davantage motivé et prédisposé à développer des compétences dans plusieurs domaines. Roegiers (2016 :11) dit dans la même logique que :

L'école est amenée à dépasser la structure disciplinaire de l'éducation, qui répondait essentiellement à des problématiques de contenus et de savoirs. Aujourd'hui, le pouvoir n'est plus à celui qui sait comme autrefois, ni même à celui qui cherche, mais à celui qui agit : celui qui entreprend, celui qui organise, celui qui gère.

En effet, à la suite de nos observations sur le terrain et dans la vie quotidienne, on remarque que les éléments qui captivent l'attention des apprenants sont ceux qui donnent la possibilité d'agir, de manipuler, d'observer, de simuler et même d'imiter les personnages afin de les intégrer dans leurs mémoires. De ce registre interviennent les supports visuels comme des films, des photos, des dessins etc.

I.2. POSITION ET FORMULATION DU PROBLÈME

Il s'agit de présenter les constats et le problème observés qui ont attiré notre attention pendant les recherches sur le terrain.

I.2.1. Constats de l'étude

Lors de nos investigations sur le terrain pendant le stage de Master 1 et de celui de Master 2, il nous a été donné de constater l'existence d'un certain nombre de difficultés dans l'apprentissage chez les apprenants de CN Ekang. En voici quelques points relevés :

Il a été observé que les cours des enseignants sont beaucoup plus axés sur le volet théorique et qu'il y a un véritable manque de matériel didactique adapté. Pendant le déroulement d'une leçon de culture Ekang, la méthode et le style employés par l'enseignant étaient majoritairement orientés vers la mise en œuvre d'une méthode magistrale et d'un style interrogatif portant sur les réponses attendues via un questionnement fermé et direct. Les apprenants non locuteurs de la culture enseignée (la culture Ekang) étaient perdus, essayant de répondre en se référant à leur propre culture. Ce qui a donc été à l'origine de l'inactivité et du désintérêt voire de la démotivation de certains apprenants dû à un manque de connaissance préalable de la culture en objet. Pour appuyer ce constat, une leçon de culture Ekang portant sur l'architecture traditionnelle en classe de seconde, sur laquelle l'enseignant a parlé d'une construction de cases avec les branchages et les feuillages, a fait naître les obstacles épistémologiques dus à des connaissances initiales sur la représentation d'une case en fonction de leur milieu de vie. Or, l'utilisation d'un support visuel aurait pu faciliter l'apprentissage de cette leçon sur l'architecture traditionnelle en zone Ekang.

Lors de l'actualisation d'une leçon sur le mariage traditionnel en classe de troisième, il a été remarqué que l'enseignant se concentre sur un groupe restreint, constitué exclusivement des apprenants appartenant à la culture Ekang (les locuteurs natifs) parce que seuls les natifs de la culture en objet participaient au cours. En outre, Rebstein Mutti et Reginelli (2012 : 8) disent que « *les cours traditionnels [...], même s'ils sont dispensés par les professeurs les plus talentueux, n'aident pas toujours les élèves à améliorer la compréhension* ». Il y a donc lieu de se poser la question de savoir si les autres apprenants désintéressés pourront développer leurs compétences dans de telles conditions. Or, l'on sait que l'évaluation est commune et ne peut discriminer une partie de la classe. Comment est-ce que ceux-là qui étaient désintéressés pendant la dispensation des cours vont s'en sortir ?

Le guide de programme d'études de Cultures Nationales 4^e et 3^e montre des stratégies d'enseignement adéquates pour réussir dans les pratiques de classe. Il s'agit donc pour

l'enseignant de s'en inspirer afin d'être aguerri aux pratiques et d'amener conjointement par la théorie et la pratique (voir annexe 1 : image de l'auteur, figure 1), à construire ses compétences en référence aux domaines de vie selon les familles de situations liées à chaque domaine. Le guide prévoit également que l'enseignant pourra inviter ses apprenants à descendre dans les communautés, à faire des excursions dans les musées (lieux par excellence de la conservation du patrimoine culturel) et autres lieux où nous trouvons des vestiges susceptibles de mettre les apprenants dans le bain des apprentissages. (MINESEC, 2014 :6-8). (Voir annexe 1 : image de l'auteur, figure 3)

Ces difficultés ont donc suscité une interrogation multiple sur comment les apprenants venant d'autres aires culturelles pourront développer leurs compétences en demeurant inactifs lors du déroulement des leçons. L'on pourra même se demander si les enseignants mettent en pratique les recommandations du programme d'études et du guide de celui-ci.

Tous ces constats ont conduit à l'identification d'un problème qui est jugé crucial à l'enseignement **d'une culture nationale spécifique** au Sous-Cycle d'Orientation du Premier Cycle de l'Enseignement Secondaire Général.

I.2.2. Problème de recherche

Selon Legendre (2005 : 1078), le problème se définit ainsi : *«Question, difficulté, énigme, impasse, interrogation inédites et pertinentes dans un domaine de savoirs et d'activités, pour lesquelles on ne dispose d'aucune réponse satisfaisante et qui poussent à entreprendre une recherche ».*

En se référant au constat ci-dessus, le problème soulevé dans cette étude est l'impact de l'usage de la découverte visuelle dans le développement des compétences chez les apprenants lors du cours sur le mariage traditionnel chez les Ejang au Sous-Cycle d'Orientation.

Pour résoudre ce problème, un certain nombre de questions ont été posées.

I.3. QUESTIONS DE RECHERCHE

Selon Bouchard cité par Karsenti et Savoie-Zajc (2011 :77), une question de recherche est : *« Une interrogation qu'on formule à l'intention de la connaissance dans le but de l'explorer ».* Cette étude comporte une question principale et deux questions spécifiques.

a- Question générale (QG)

Elle est formulée ainsi : Quel est l'impact de la découverte visuelle dans le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon portant sur le mariage traditionnel chez les Ejang au Sous-Cycle d'Orientation ?

b- Questions spécifiques (QS)

Les questions spécifiques sont les suivantes :

QS 1 : Quel est l'influence de l'usage des photos sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon abordant le mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation ?

QS 2 : Quel est l'impact de l'usage des simulations (sous forme de sketches et pièce de théâtre) sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation ?

De ces questions, découlent les hypothèses suivantes.

I.4. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

D'après Laramée et Vallee (1991, consulté le 24 décembre 2021):

Une hypothèse est une présomption, c'est la réponse présumée à la question de recherche dont on ne sait pas encore si elle est fondée ou contestable, mais au sujet de laquelle on croit que les faits pourront établir soit la vraisemblance, soit l'incertitude.

L'hypothèse suggère donc les procédures de recherche.

Les hypothèses ci-dessous émises se subdivisent en deux grandes parties : une hypothèse générale et des hypothèses spécifiques.

a - Hypothèse générale (HG)

Une hypothèse générale est une réponse à la question principale de recherche. Elle constitue le fil conducteur du chercheur, et oriente celui-ci vers un objectif précis. Celle de la présente étude est la suivante :

HG : La découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

b – Hypothèses spécifiques (HS)

Les hypothèses spécifiques viennent concrétiser l'hypothèse générale de la recherche. Ce sont les indicateurs. Dans le cas d'espèce, deux hypothèses spécifiques sont définies à savoir:

HS1 : L'usage des photos a une influence sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon abordant le mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

HS2 : L'usage des simulations (sous forme de sketches et pièce de théâtre) a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

À partir de ces hypothèses, les objectifs suivants ont été élaborés.

I.5. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Pour Raynal & Reunier (1987 :251), « *Les objectifs médiatisent les intentions qui deviennent opérationnelles au lieu de rester floues ou dispersées, diffuses et contradictoires [...] ».*

La présente étude porte un objectif principal et les objectifs spécifiques qui sont :

a- Objectif général (OG)

L'objectif principal de cette étude est de montrer que la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage dans la culture Ekang.

b- Objectifs spécifiques (OS)

Les objectifs spécifiques sont de :

OS 1 : Vérifier l'influence de l'usage des photos sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon abordant le mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

OS2 : Evaluer l'impact de l'usage des simulations (sous forme de sketches et pièce de théâtre) sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

I.6. INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE

Serge Braudo définit l'intérêt comme « *l'avantage matériel ou moral auquel peut prétendre celui qui prend l'initiative d'engager une action* » (www.dictionnaire-juridique.com. Consulté le 15 mars 22). D'après cette définition, l'intérêt d'une étude est donc son utilité ou son importance dans un domaine donnée dans le cadre de la recherche. Ceux de notre étude

porte sur plusieurs volets à savoir : les volets didactique, scientifique, psychologique, socioculturel, et politique.

- **Didactique**

Les résultats de cette étude pourront aider les enseignants de CN Ekang à repenser leurs pratiques afin de les rendre plus digestes et adapter aux situations d'enseignement - apprentissage. Ceci va améliorer et favoriser l'acquisition des connaissances ainsi que le développement des compétences disciplinaires et même transversales chez les jeunes apprenants (natifs et non natifs).

- **Scientifique**

La présente étude en Didactique des Disciplines et spécifiquement en Didactique des Langues et Cultures Camerounaises, va introduire l'usage de la découverte visuelle afin de promouvoir la formation d'une génération davantage compétente dans le domaine des cultures nationales camerounaises.

- **Psychologique**

Cette recherche contribue à la motivation des apprenants **en classe de culture spécifique** afin de les amener à s'intéresser à la culture enseignée en classe ainsi qu'à leurs cultures nationales respectives. Ceci pose les jalons de l'intégration nationale et du vivre-ensemble en milieu scolaire et social.

- **Socioculturel**

Elle va stimuler l'esprit créatif chez les apprenants afin de promouvoir la sauvegarde du patrimoine culturel endogène ainsi que leur enracinement dans les diverses cultures camerounaises.

- **Politique**

L'enseignant devra mettre en exergue des images dans l'enseignement. Ceci entre en étroite collaboration avec les recommandations du Ministère des Enseignements Secondaires en lien avec le thème de l'année scolaire en cours (2022-2023) qui est : « *Digitalisation des enseignements : un déterminant efficace et efficient de l'offre de formation au ministère des Enseignements secondaires* » ; et le thème de la journée des enseignants du 5 octobre 2022 qui mettait « *la transformation de l'éducation commence avec les enseignants* ».

I.7. DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE

Délimiter une étude consiste à recadrer le sujet d'une étude et à préciser le champ d'investigation dans le temps et dans l'espace. La présente étude est dotée d'une délimitation thématique, temporelle et spatiale afin de lui rendre toute la pertinence scientifique qui lui est requise.

Premièrement, elle est située sur le plan thématique, deuxièmement sur le plan spatial et enfin sur le plan temporel.

- **Délimitation thématique**

L'étude menée est une investigation sur la découverte visuelle en classe de CN. La découverte visuelle étant un champ très vaste qui peut s'étendre sur n'importe quelle leçon de la maternelle au supérieur englobe plusieurs types d'image que l'on ne peut explorer entièrement dans le cadre de cette étude. Ainsi, notre regard est porté précisément sur les classes de 4^{ème} et 3^{ème} qui relèvent du Sous-Cycle d'Orientation du Premier Cycle de l'Enseignement Secondaire Général du système éducatif camerounais.

Le choix de ces classes se justifie par le fait que ce sont les classes délicates, où débute l'enseignement d'une langue et culture spécifiques. Il s'agit ici de la langue et de la culture de la zone où est situé l'établissement.

- **Délimitation spatiale**

Notre recherche a été effectuée dans le Mfoundi, l'un des Départements au cœur de l'aire culturelle Beti-fang, dans la Région du Centre, plus précisément dans la zone Ewondo. Ici, les apprenants sont spécialisés en langue Ewondo et dans la pratique de la culture Ekang.

Cette étude a eu pour site l'Institut Bilingue Tsimi Evouna où l'enquête fut effectuée. Notons une fois de plus que les établissements des milieux urbains comme ceux de la ville de Yaoundé (capitale politique du Cameroun) sont fortement plurilingues et pluriculturels. On y retrouve généralement les locuteurs natifs et non natifs de la langue et culture enseignées. Ce fait résulte des migrations des populations vers la capitale politique qui entraînent, au même moment, une migration de leurs différentes cultures qui vont coexister et cohabiter avec d'autres cultures. C'est dans cette logique que Ndibnu Messina (2010 :4) affirme qu' : « *Au cours des déplacements, les différents locuteurs transportent avec eux leurs cultures. Ce contact des citoyens dans les villes implique un contact des langues et des cultures* ». Ici, l'auteure met en exergue la situation plurilingue et pluriculturelle des classes de LCN dans les zones urbaines.

A cet effet, le choix du site de ladite étude a impliqué ce caractère pluriculturel et plurilingue des classes du Sous-Cycle d'Orientation dans la ville de Yaoundé.

- **Délimitation temporelle**

Notre étude s'est effectivement déroulée pendant la période allant du mois de mars 2021 au mois d'avril 2022. Cette étude a connu deux phases sur le terrain à savoir :

Une première phase qui porta sur les observations des pratiques de classe de CN et l'administration du questionnaire exploratoire aux apprenants et ; une deuxième phase d'enquête qui consista à faire les entretiens avec les enseignants de LCN et le test de notre dispositif avec l'échantillon de l'étude tout en constituant deux groupes dont l'un pour le contrôle et l'autre pour l'expérimentation du dispositif sur le mariage traditionnel chez les Ekang. Ensuite, l'étude a connu une période de dépouillement, d'analyse et d'interprétation des données recueillies.

Ayant expliqué notre problématique, nous allons à présent passer à l'insertion théorique de notre étude.

CHAPITRE II : INSERTION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE

Ce chapitre a pour objectif de définir les concepts de l'étude, faire un recensement des écrits et des travaux pertinents et présenter les théories didactiques convoquées. Commençons par la définition des concepts liés à notre étude.

II.1. DÉFINITION DES CONCEPTS

D'après Tsafack (2004 :4), « *la définition des concepts permet au chercheur de donner une explication des termes afin de pouvoir saisir les faits et les mécanismes internes du sujet d'étude* ». Ainsi, il est important de définir les termes phares du sujet pour en saisir le sens et faciliter la compréhension. Dans le cadre de cette étude, les termes à définir sont les suivants : découverte, visuel, découverte visuelle, compétence, enseignement, langues et cultures nationales, mariage traditionnel et Sous-Cycle d'Orientation.

II.1.1. Découverte

D'après Larousse (1993 :431) découverte c'est une « *action de trouver ce qui était inconnu, ignoré ; ce qui est ainsi découvert : la découverte de l'Amérique. C'est aussi aller, partir à la découverte, explorer des choses ; des lieux inconnus* ». Dans la même logique, Montaigne (s.d) définit découverte comme une « *action de découvrir ce qui était ignoré ou caché* ». C'est le fait de prendre conscience d'une réalité jusque-là ignorée ou à laquelle on n'attachait aucun intérêt : c'est une révélation.

Bruner dans la pédagogie de la découverte évoque les niveaux de découverte en trois stades de développement chez les enfants à savoir :

- Le stade inactif (basé sur les actions réalisées par l'enfant, telles que les manipulations expérimentales). Il stimule l'imitation de gestes qui permet de découvrir la dynamique de l'action.
- Le stade iconique (basé sur les images qui peuvent faire l'objet d'observations qualitatives et quantitatives). Il est stimulé par l'observation et l'interprétation d'images.
- Et le stade symbolique (basé sur les mots, les concepts à apprendre et la capacité de conceptualiser). Celui-ci est stimulé par l'association de phénomènes avec des mots, des concepts. (www.profinnovant.com consulté le 03 mars 22)

L'approche d'apprentissage centrée sur l'investigation et la découverte considère l'apprentissage comme un processus actif, centré sur la manipulation et la découverte. Nous allons maintenant aborder le concept de visuel.

II.1.2. Visuel

D'après Larousse (1993 :1660) : c'est ce qui est relatif au sens de la vue : mémoire visuelle. Relatif aux images, à ce que l'on perçoit par la vue : mémoire visuelle (elle permet notamment d'intégrer et de retenir des informations visuelles, telles que les couleurs, les images, les visages mais aussi les symboles et l'environnement de manière générale).

Le Centre de Ressources Textuelles et Lexicales (2012) définit visuel dans la même logique, comme étant « *ce qui est relatif, qui se rapporte à la vue* ». On peut avoir : hallucination, image, impression, représentation, sensation, signalisation visuelle et perception. Il peut être ce « *qui s'adresse au sens de la vue, qui utilise le sens de la vue* » comme des souvenirs visuels, observation visuelle, description, méthode, mémoire, intelligence et imagination. Ce sont les éléments auxquels on fait face pour exposer un sujet, le traitement de l'information à l'aide des tableaux, diagrammes...

Ainsi, ce concept est généralement employé pour désigner ce qui fait référence à la vue, aux choses perceptibles par l'œil. Dans le cas de cette étude, la conception de visuel qui est primordiale est celle présentée comme ce qui fait référence à l'image.

Qu'est-ce qu'une image ?

II.1.3. Image

Le terme image vient du latin "imago" qui signifie représentation, portrait, copie. L'image selon Galisson et Coste (1979 :271) c'est un auxiliaire visuel se présentant sous différentes formes selon les techniques utilisées. On peut avoir:

- L'image fixe qui se présente sous forme de diapositives, films fixes, bandes dessinées, figurines, photos ;
- L'image animée se présente sous forme de films animés, dessins animés...

Ainsi, Larousse (2021, consulté le 10 mai 2022) énumère les différents sens que l'image assume. Pour lui, l'image peut être :

- Reproduction d'un objet matériel donnée par un système optique et, en particulier, par une surface plane réfléchissante ou un miroir. *regarder son image dans une glace.*

- Reproduction d'un objet matériel par la photographie ou par une technique apparentée : *image floue. Image radioscopique d'un organe.*
- Représentation ou reproduction d'un objet ou d'une figure dans les arts graphiques et plastiques, et en particulier représentation des êtres qui sont l'objet d'un culte ou d'une vénération : *image peinte.*
- Représentation imprimée sur une petite carte ou une feuille de papier ; estampe populaire : *la maîtresse a donné une image à Henri.*
- Illustration d'un livre, notamment pour enfants : *livre d'images.*
- Personne ou chose qui présente un rapport de ressemblance ou d'analogie avec une autre : *un fils qui est l'image vivante de son père. Synonyme : portrait, représentation*
- Symbole ou représentation matérielle d'une réalité invisible ou abstraite : *l'eau qui coule, image du temps qui passe.*
- Aspect sous lequel quelqu'un ou quelque chose apparaît à quelqu'un, manière dont il le voit et le présente à autrui, notamment dans un écrit : *image visuelle. l'image d'un être cher.*
- Expression évoquant la réalité par analogie ou similitude avec un domaine autre que celui auquel elle s'applique : *un poème remarquable par la richesse des images. Synonyme : métaphore, comparaison.*

D'après le dictionnaire Encarta cité par Ouasti (2015 :9), « *l'image est une représentation visuelle, c'est une image très ressemblante, image numérique, image réelle, image virtuelle* ». Ardon (2002 :47) dans la même logique affirme que : « *Les images sont des visualisations de phénomènes. Elles permettent une observation plus ou moins directe et plus ou moins sophistiquée de la réalité* ». L'image d'une manière générale est comprise comme une représentation visuelle de quelque chose. Elle peut être la représentation d'une personne, d'une chose par la sculpture, le dessin, la photographie, une réalité matérielle ou abstraite en termes d'analogie ou de similitude. L'image comme réalité abstraite, devient donc à un moment une représentation mentale élaborée, construite par les perceptions antérieures qui ont été perçues par l'esprit, « *celle que le cerveau reconstitue en traitant les informations transmises* » Melakhessou (2009:18).

Lorsque l'image entretient des liens de ressemblance perceptibles avec l'objet représenté, elle a un rapport de ressemblance liée au phénomène de la reconnaissance : c'est alors une icône. L'image traitée dans ce travail est principalement considérée comme un

ensemble de tout ce qui est perceptible quel que soit son support de présentation. C'est aussi un élément de communication, une technique cruciale qui permet aux protagonistes d'exprimer leurs représentations.

Après avoir épilogué sur les mots précédents, il est judicieux de dire à quoi renvoie la découverte visuelle.

II.1.4. Découverte visuelle

La découverte visuelle renvoie à l'exploration des données à travers la vue. C'est une stratégie qui consiste à l'utilisation des images dans l'enseignement - apprentissage d'un contenu afin de refléter la réalité et faciliter sa compréhension par les apprenants. Ainsi, les connaissances acquises s'assimilent beaucoup par le biais d'une interaction avec des photos, dessins, vidéos, films, simulations, etc. C'est une stratégie susceptible de susciter l'implication, la participation des apprenants dans le processus de construction du savoir et du développement des compétences en culture nationale. Dans le cadre de cette étude, la découverte visuelle est focalisée sur les photos et simulations dans un cours de mariage traditionnel chez les Ekang.

Qu'est-ce qu'une compétence ?

II.1.5. Compétence

C'est un mot employé dans différents domaines pour exprimer la capacité d'une personne à exercer une tâche. Elle est vue sous plusieurs angles selon les auteurs.

La compétence est conçue comme un ensemble de savoirs que le cerveau reconstitue dans l'optique d'élaborer ou de comprendre une situation de communication. D'après Galisson et Coste (1976 :105), la compétence «*est un système intériorisé de règles qui permet à un organisme fini (le cerveau) de produire et de comprendre un nombre infini d'énoncés* ». La compétence est aussi considérée comme un ensemble de connaissances que l'apprenant doit acquérir au préalable afin de les mettre en œuvre pour résoudre un problème. Roegiers (2006 :4) déclare que la compétence est «*la possibilité, pour un individu, de mobiliser un ensemble intégré de ressources en vue de résoudre une situation problème qui appartient à une famille de situations* ». C'est également une «*aptitude à pouvoir résoudre des problèmes, grâce à la mobilisation conjointe de plusieurs savoirs, savoir-faire et savoir-être* ». Selon ces propos, la compétence fait intervenir trois notions fondamentales : «*mobiliser*» qui se traduit dans ce sens par la mise en place d'un certain nombre d'éléments appelés ressources. Les «*ressources* » sont les outils cognitifs, les ingrédients tels que les savoirs, les savoir-faire et savoir-être qu'un

individu doit avoir au préalable pour pouvoir résoudre une situation problème appartenant à une famille de situation. « *Une situation problème* » est l'ensemble des situations différentes que l'on peut soumettre à l'apprenant, et qui combinent de façon différente, dans des contextes différents pour un traitement efficient de la tâche à travers la mise en place des outils nécessaires. La compétence c'est aussi ce qui permet à un individu de résoudre les problèmes professionnels dans un domaine précis. C'est alors que Bellier (1999 b:226) déclare que : « *La compétence permet d'agir et/ou de résoudre des problèmes professionnels de manière satisfaisante dans un contexte particulier en mobilisant diverses capacités de manière intégrée* ». Ainsi, la compétence est observée dans la capacité d'un individu à exercer un certain nombre de tâches dans une situation particulière, en mobilisant les savoirs et les savoir-faire sans un apprentissage nouveau. C'est une sorte de réinvestissement de connaissances acquises à priori qui servent de prérequis pour permettre à l'apprenant de réaliser d'autres apprentissages. Dans cette perspective, De Montmollin (1984 :122) affirme que la compétence est un: « *Ensemble stabilisé de savoirs et de savoir-faire, de conduites-types, de procédures standards, de types de raisonnements que l'on peut mettre en œuvre sans apprentissage nouveau* ». En résumé, les pensées de tous ces auteurs vont dans le sens selon lequel la compétence est la capacité d'un individu à résoudre les problèmes sans un apprentissage nouveau dans un domaine scolaire (compétence disciplinaire) et dans le cadre social (compétence transversale).

Alors, Dieng et Al. cité par Doungla (2018 :9) dans leurs travaux définissent la notion de compétence transversale comme suit :

La compétence est tantôt vue de manière transversale, comme un prolongement de la notion de capacité, tantôt comme un comportement à acquérir au quotidien, dans le cadre d'une citoyenneté nationale et internationale, tantôt comme un réinvestissement de connaissances et de savoir-faire en situation.

A cet effet, Doungla (2018 :10) dans ces recherches situe la notion de compétence dans deux domaines à savoir : le domaine social (compétence sociale) et le domaine scolaire (compétence scolaire). En ce qui concerne la compétence scolaire, c'est un ensemble d'aptitudes pour un individu à mobiliser les ressources pour résoudre les familles de situation dans le domaine scolaire. Leur mobilisation ne peut s'opérer qu'en salle de classe, en milieu scolaire. L'apprenant met en place les outils qui sont les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être acquis pour traiter un certain nombre de tâches à l'école. Tandis que la compétence sociale c'est l'aptitude d'un individu à rassembler les ressources nécessaires telles que les savoir-faire, les savoir-être et les savoir-agir dans un milieu social. Dans le système éducatif actuel, l'approche choisie vise à façonner un individu capable de s'insérer aisément dans la société.

Ainsi, les programmes d'études ont été conçus sur la base de l'approche par les compétences avec une entrée par les situations de vie. Cette logique voudrait que l'apprenant trouve une culture scolaire familière à l'école. L'enseignement se doit donc de rendre l'apprenant apte à résoudre les situations complexes non seulement dans le cadre scolaire, mais aussi dans son milieu de vie au quotidien. Car, Boterf cité par Perrenoud (2000 :4) dit qu' : *«Il n y a de compétence que de compétence en acte. La compétence ne peut fonctionner "à vide", en dehors de tout acte qui ne se limite pas à l'exprimer mais qui la fait exister».*

C'est alors dans cette optique que les apprenants de la classe de 3^{ème} (groupe expérimental en particulier), sont amenés à faire un cours sur le mariage traditionnel avec images (photo et simulation) qui leur permet de percevoir leur activité intellectuelle. Laquelle activité fait montre de l'acquisition des connaissances et du développement des compétences.

Qu'est-ce qu'on entend par enseignement ?

II.1.6. Enseignement

Cuq (2003:83) définit l'enseignement comme *«une action de transmettre des connaissances »*. Il s'agit de mettre les savoirs qu'on possède à la disposition d'un apprenant. C'est l'action de l'enseignant qui met en œuvre les activités d'apprentissage dans une institution. Reuter (2008: 95) définit l'enseignement comme étant:

Un ensemble des activités déployées par un maître directement ou indirectement, afin qu'au travers de situations formelles (dédiées à l'apprentissage, mises en place explicitement à cette fin), des élèves effectuent des tâches qui leur permettent de s'emparer de contenus spécifiques.

Par ailleurs, l'enseignement n'est plus du tout un bourrage de cerveau. L'apprenant n'est pas un vase dans lequel on doit verser les connaissances, car il n'est pas vide de sens. L'enseignant se doit de déployer les moyens qui mettent l'apprenant en action dans le processus d'enseignement d'un contenu d'apprentissage. L'apprenant étant au centre de son apprentissage doit interagir avec l'enseignant pour co-construire le savoir par le biais de la communication. C'est pourquoi, Legendre cité par Dessus (2008 :4) dit que l'enseignement est:

Un processus de communication en vue de susciter l'apprentissage ; ensemble des actes de communication et de prises de décision mis en œuvre intentionnellement par une personne ou un groupe de personnes qui interagissent en tant qu'agent dans une situation pédagogique.

C'est pour ainsi dire que dans le cadre d'une situation pédagogique, deux acteurs sont présents : l'enseignant qui est le guide, l'accompagnateur, le conducteur et l'apprenant en quête de savoir.

Ainsi, il revient donc à l'enseignant de faire le choix des méthodes et stratégies à mettre en œuvre en salle de classe afin de faciliter l'acquisition des connaissances chez l'apprenant.

C'est dans cette mouvance que la présente recherche est fondée et considère l'enseignant comme le planificateur de son action didactique. De plus, il attribue les tâches aux apprenants en quête de savoir en constituant les groupes hétérogènes en culture nationale (pour faire les exposés avec images ou simuler une pratique culturelle). La technique d'exposé et les simulations semblent être efficaces dans cette discipline. En ce sens qu'elle amène les apprenants (natifs ou non natifs) à faire des investigations dans la vie quotidienne dans une culture précise et fait discuter leurs représentations entre les pairs. Lesquelles représentations sont généralement à l'origine des obstacles et des erreurs sont un frein à l'apprentissage. Alors, dans les travaux d'Astolfi cité par Nkeck Bidias (communication personnelle 6 Avril 2020), il propose 6 étapes nécessaires pour la prise en compte des représentations des apprenants à savoir :

- 1-écouter de façon positive ce qu'expriment les élèves;
- 2 -comprendre en postulant que les erreurs ne sont pas fortuites mais méritent d'être analysées;
- 3 -identifier les représentations la prise de conscience par chacun, ce qui contribue déjà à leur évolution;
- 4 -faire comparer les représentations (ce qui favorise la décentration des points de vue, et révèle aux élèves une diversité qu'ils n'imaginent pas dans les idées en présence dans la classe pour expliquer un même phénomène);
- 5-faire discuter les représentations en provoquant des conflits sociocognitifs dont la psychologie indique que ce sont d'importants leviers du développement intellectuel;
- 6-suivre les représentations en surveillant leur évolution à court et moyen terme, au long de la scolarité obligatoire et d'abord au cours d'une même année. La mise en pratique de ces étapes conduira à un bon résultat scolaire.

Définissons langues et cultures nationales.

II.1.7. Langues et cultures nationales

Langues et cultures nationales sont une discipline d'enseignement opérationnelle depuis 2011 dans le système éducatif camerounais. Elle a pour objectif d'enraciner les apprenants dans leurs cultures et les ouvrir au monde. Ce concept de langues et cultures nationales est constitué de deux sous-domaines : celui de « *langues nationales* » et de « *cultures nationales* ».

II.1.7.1. Langues nationales

La langue est un ensemble de signes, des gestes et de paroles que les individus peuvent employer pour communiquer. La langue d'après Essono (1998 :43), est : « *un système de signes vocaux doublement articulés, propre à une communauté linguistique donnée* ».

Dans un pays comme le Cameroun, les langues présentes sont multiples et différentes les unes des autres au niveau départemental et régional. Dans chaque localité, le peuple emploie au moins une langue pour communiquer entre eux au quotidien en dehors des langues officielles.

C'est dans la même lancée que Mba (2015: 140) renchérit les propos précédents lorsqu'il dit que: « *la langue est l'expression du vécu individuel et social* ».

Parlant de «langue nationale», c'est un concept employé pour désigner une langue véhiculant des valeurs nationales, d'ordre culturel.

Shell et Wiesemann, cité par Njangan Ndjemba (2019 :23), vont dire que les langues nationales sont :

« [...] *certaines langues africaines auxquelles le gouvernement a donné un statut officiel. En certaines occasions, elles peuvent remplir les deux rôles : langues officielles et langues nationales*».

Les langues nationales sont les langues des peuples camerounais. C'est-à-dire les langues maternelles locales, originaires du territoire camerounais, parlées par les locuteurs natifs en tant que personne parlant une langue acquise dans sa petite enfance et les locuteurs non natifs.

II.1.7.2. Cultures nationales

D'après Fitouri (1983 : 17) : « *Une culture désigne la configuration des comportements appris et de leurs résultats* ». La culture est acquise de l'intérieur, naturellement, par inculcation, souvent sans s'en apercevoir par les membres d'une société donnée. C'est ce qui fait l'identité d'un peuple à l'échelle d'une nation.

Tylor cité par Njangan Ndjemba (2019 : 23) définit la culture comme étant un : « *Ensemble complexe qui englobe les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes ; et tout autre capacité et habitude acquise par l'Homme en tant que membre d'une société* ».

La culture est un fait universel, autrement dit, la culture renvoie à la civilisation des peuples et englobe les mœurs, la morale, le mode de vie, le système de valeurs, les croyances,

les rites etc. Dans un ensemble donné ou chez un individu, ces différentes composantes se mêlent et constituent leur identité culturelle.

En ce qui concerne la culture nationale, Ndibnu Messina (2010 :37) dit qu' : « *On parle d'une culture nationale lorsqu'elle représente une nation entière et lorsqu'elle est partagée par tous les êtres humains qui habitent un même territoire* ». La culture nationale est une expression qui marque qu'elle est d'abord reconnue par toute une ethnie et par une nation. Celle-ci va en droite ligne avec notre étude qui porte sur une culture particulière. Il va donc s'agir de la culture Ekang qui véhicule les valeurs culturelles du peuple de l'aire culturelle Bétifang.

Nous ne pouvons passer sans pour autant définir le concept « *cultures nationales* » au pluriel, qui indique l'existence de plusieurs cultures différentes sur un même territoire national. *Le Programme d'études de cultures nationales pour les classes de 4^{ème} et 3^{ème} du MINESEC* (2014 :14) définit : « *les cultures nationales sont l'ensemble des traditions, des us et coutumes, des modes de vie, des pratiques sociales, des arts, artisanat et architecture, des expressions littéraires, qui fondent l'existence des ethnies camerounais* ».

À propos du rapport entre les notions "*langue et culture*", il convient de souligner que les langues sont de part en part marquées de culture et que les deux fonctionnent mutuellement et se complètent. L'une étant l'expression de l'autre, la culture est mieux véhiculée par la langue. La culture et la langue sont difficilement séparables. *Le programme d'étude de cultures nationales* dit ceci : « *Les enjeux de l'enseignement des cultures nationales sont indissociables de ceux de l'enseignement des langues nationales, celles-ci constituant les véhicules de celles-là...* ». On remarque que dans l'apprentissage d'une langue on va acquérir une culture et il en va de même lorsqu'on apprend une culture. Car, les éléments linguistiques vont toujours s'injecter dans celle-ci.

Qu'en est-il du mariage ?

II.1.8. Mariage

Le mariage est généralement défini dans le contexte africain comme l'union entre un homme et une femme dans le but de fonder une famille. C'est le lieu privilégié pour la procréation. Dans la même perspective, Gilles cité par Bounang Mfoungue (2012 : 21) considère le mariage tout à la fois comme « *une cérémonie (civile ou religieuse), un acte symbolique et une institution sociale* ». Ainsi, on a différentes cérémonies du mariage à savoir : le mariage civil qui est célébré devant une autorité administrative, le mariage religieux célébré dans le cadre de la religion et enfin le mariage traditionnel célébré selon la culture nationale.

La cérémonie du mariage qui correspond à notre étude est le mariage traditionnel.

II.1.9. Mariage traditionnel

Le mariage traditionnel est celui qui se déroule selon les coutumes ancestrales et leurs valeurs culturelles fondamentales. Dans nos sociétés africaines et plus principalement au Cameroun, le mariage traditionnel fait partie intégrante de notre vie à un moment donné. Bien qu'il ait des convergences et des divergences dans cette pratique culturelle selon les peuples, elle est célébrée dans toutes les cultures. En effet, le mariage traditionnel n'est jamais l'affaire de deux tourtereaux, il implique également leurs familles. Dans ce travail, le mariage traditionnel qui nous intéresse est celui célébré chez les Ekgang. Ainsi, Fouda Etoundi (2012 : 61) dans *La Tradition Béti et la pratique de ses rites* déclare que :

Pour arriver au mariage, on demandait jadis la main d'une fille alors qu'elle était encore à la mamelle. Le prétendant devait verser la dot constituée de mille fléchettes. Après le sevrage, la fille était remise à son mari pour être élevée par ses soins ...de nos jours, l'homme se manifeste le premier en faisant des avances à la femme les deux personnes se connaissent pour savoir si l'homme est vraiment un homme et si la femme est vraiment une femme.

L'on comprend qu'à l'époque, le mariage était un arrangement entre les parents et la fille n'avait pas la possibilité de choisir son conjoint. Aujourd'hui, avec la modernisation le mariage commence par l'échange des paroles d'amour entre l'homme et la femme. Ensuite, leurs familles peuvent entamer la procédure du mariage qui se déroule généralement en plusieurs étapes. En effet, Bonte cité par Bounang Mfoungue (2012 : 21) dit que « *Ce sont toujours deux familles, voire deux groupes, lignagers par exemple, qui sont impliqués dans un mariage, et leurs relations se définissent à travers un code, centré sur ces transferts de biens, qui définit aussi leur statut collectif* ». Alors, les parents doivent tisser les liens d'amitié afin que l'union des enfants puisse se dérouler dans les bonnes circonstances.

Toutefois, l'enseignement du mariage dans une classe pluriculturelle au Sous-Cycle d'Orientation va permettre aux apprenants de comprendre la symbolique du mariage et d'assimiler son déroulement selon la culture Ekgang à travers l'observation des photos et de la simulation particulièrement dans le groupe expérimental. Ce qui permet aux apprenants de faire le discernement de cette pratique culturelle dans leur culture respective et celle apprise en classe.

II.1.10. Sous-Cycle d'Orientation

Le sous-cycle d'orientation est une partie du Premier Cycle de l'Enseignement Secondaire Général où les apprenants sont généralement âgés entre 13 et 15 ans. Ce cycle concerne les classes de 4^e et 3^e du Sous –Système Francophone. La découverte visuelle dans cette étude est principalement testée à ce niveau scolaire.

Cette étude ne saurait être valide sans une revue de la littérature.

II.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE

C'est le recensement des voix antérieures sur le sujet abordé. Faire une revue de la littérature selon Banga Amvene (communication personnelle, 8 mai 2020),

Consiste à recenser les voix antérieures qui ont eu à s'exprimer sur le même thème. Ladite revue débouche sur une question à laquelle les voix antérieures n'ont pas su répondre et qui justifie donc le propos novateur de l'auteur de la thèse.

Elle est la base théorique qui permet de situer le problème étudié dans un contexte précis, au cours du déploiement du raisonnement scientifique.

Dans cette partie, la découverte visuelle se référant à l'image est étudiée dans son ensemble.

II.2.1. GÉNÉRALITÉS SUR LA DÉCOUVERTE VISUELLE : IMAGE

En pédagogie, l'image a été contestée par certains auteurs à l'instar de Platon cité par Meirieu (s.d) qui considère l'image comme un obstacle : « *L'image est un obstacle à la pédagogie et que les philosophes ont vocation à conduire l'esprit au concept, à dégager l'individu des illusions et des apparences que représentent les images* ». Toutefois, il a été remarqué de nos jours que l'utilisation de l'image s'accroît et celle –ci est devenue un moyen d'expression et d'éducation dans les sociétés actuelles. D'ailleurs, elle est un support exploité dans plusieurs domaines de différentes façons pour jouer le rôle d'un support informatif, outil de communication et bien d'autres. Il semblerait que son efficacité est approuvé, car Gunther cité par Peuch (2001 :9) montre que « *83% du processus d'apprentissage viennent de stimulants visuels, 11% seulement de stimulant auditif* ». Il y a de quoi comprendre que l'activité visuelle serait donc plus efficace et aussi mieux assimilable. Cependant, Peuch (2001 : 7), pense que la pluralité de la nature de l'image peut entraîner une confusion entre la nature, le support, la source, la technique utilisée, le code, le message ou la représentation formelle d'une image. Cet auteur interpelle donc les utilisateurs de l'image en pédagogie, à porter une attention particulière sur le choix de l'outil qui sera mis à la disposition des apprenants. Ceci dans le but d'atténuer ou de déloger les ambiguïtés lors de l'interprétation des

signes que revêtent une image. Ce travail est crucial dans le cadre de la transmission des connaissances.

Par ailleurs, Pasho et Kisi (2012 :3) affirment que « *le choix de l'image est une étape significative par rapport à la pertinence de l'image pédagogique en tant que moyen de transmission des connaissances. Quelles seraient les images les plus convenables pour mobiliser les fonctions cognitives?* ». La réponse à cette question exige une prise en compte des objectifs du programme et des contraintes liées à la situation de classe. C'est la considération de ce facteur qui implique le choix de la photo et de la simulation sur la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekgang dans le groupe expérimental de notre étude. Notons que Heffas (2011-2012 :45-48) dans ses travaux sur l'utilisation de l'image dans l'enseignement / apprentissage de l'expression orale en classe de FLE, montre la pratique de classe d'un enseignant qui n'a pas porté de fruits par mauvais choix de l'image et mauvaise méthode de questionnement. Heffas par contre a choisi une image contextualisée qui représente un environnement familier aux apprenants et il a observé une certaine motivation à vouloir s'exprimer sur l'image. Ensuite, il a diversifié les méthodes d'exploitation de l'image afin de vérifier la compétence des apprenants en optant pour différents types de questions. Après l'analyse de la production des apprenants et des résultats obtenus de l'activité du réinvestissement où il a soumis ses apprenants à l'analyse d'une image dans un contexte différent, il en ressort que la plupart des apprenants ont pu atteindre l'objectif qui est le développement des compétences langagières, d'où son assertion suivante : « *l'image représente un support très efficace dans l'enseignement / apprentissage de l'expression orale, parce qu'elle aide l'apprenant dans la fixation et la mémorisation des savoirs acquis* ».

Dans le même sillage, McDermott et Redish (1999) cité par Rebstein Mutti et Reginelli (2012 :7) martèlent que les chercheurs en physique ont montré à plusieurs reprises que les cours traditionnels ne sont pas efficaces pour améliorer la compréhension des apprenants. Par cours traditionnels, ils entendent des cours comprenant uniquement des leçons ex-cathedra où les apprenants restent passifs. D'ailleurs, les résultats de Reif (1974 et 1986), Clement (1982), Mc Dermott (1984) cité par Rebstein Mutti et Reginelli (2012:7), ont suggéré que les cours traditionnels d'introduction à la physique, même s'ils sont dispensés par les professeurs les plus talentueux, n'aident pas toujours les élèves à améliorer la compréhension de la mécanique newtonienne. Rebstein Mutti et Reginelli (2012 :8) citent les travaux de Richard Hake (1998) qui a utilisé trois différents types de tests (Halloun et Hestenes 1985a, 1985b; Hestenes, Wells M. et G. Swackhamer 1992; Hestenes & Wells 1992) pour analyser les compétences des étudiants de trois niveaux différents : high school américain (jusqu'à environ 18 ans), collège

américain (jusqu'à 22 ans) et université. Les étudiants ont effectué le même test avant et après avoir suivi les cours. Au total, 6542 étudiants ont été impliqués dans la recherche ; 2084 ont suivi des cours traditionnels et 4458 ont suivi des cours avec une participation plus active et avec de l'expérimentation. Ce chercheur a analysé les réponses et il a révélé que les résultats pour les étudiants n'ayant pas participé activement n'ont pratiquement pas changé, mais qu'il y a une amélioration nette pour ceux qui ont suivi les cours de façon plus active.

Au regard des études précédentes, il semblerait que l'expérimentation est très importante dans l'apprentissage et favorise également l'acquisition des savoirs par les apprenants. Ainsi, Rebstein Mutti et Reginelli (2012 :18- 34) montrent que leurs apprenants ont été marqués par une expérience très visuelle et s'en souviennent encore quelques trois mois après sa réalisation. Tandis que ceux qui n'ont pas fait l'objet d'une démonstration, n'ont que très peu de souvenirs. De même, il ressort de leurs résultats obtenus du questionnaire administré aux apprenants que 69 % pensent que l'apprenant apprend plus dans l'expérience réalisée par lui-même que dans l'expérience faite par le professeur parce qu'ils comprennent facilement en mettant la main à la pâte. Ces auteurs relèvent aussi que les apprenants préfèrent le travail collaboratif soit 66% des réponses affirmatives. Mais alors, ces cours doivent être sous formes théoriques ensuite pratiques et 88 % de leurs apprenants estiment que la théorie doit précéder la pratique. Aussi, les apprenants pensent à 92 % que l'expérience aide à comprendre la théorie. Car, le fait de voir une expérience, tout comme le fait de pouvoir faire une expérience, les aide à se construire une image de la théorie et à la garder en tête.

Il s'avère suite au résultat de travaux de ces auteurs, que la situation d'apprentissage dans laquelle l'apprenant est actif est propice pour la construction de son savoir. Alors, dans cette étude qui porte sur la découverte visuelle, l'échantillon a été scindé en deux groupes d'apprenants. Il va s'agir du groupe de contrôle qui fait le cours théorique uniquement sans images et du groupe expérimental qui fait le cours théorique avec photos et ensuite fait la simulation.

Toutefois, s'intéresser à la sémiologie pourrait nous aider dans la compréhension de l'image.

II.2.1.1. Sémiologie et interprétation de l'image

La sémiologie vient du grec « sémeion » qui veut dire signe, et « logos » qui veut dire discours. Le fondateur de la sémiologie Ferdinand De Saussure, cité par Sarfati (2020 : 66) dit que :

On peut donc en concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale; elle formerait une partie de la psychologie générale, nous nous la nommerons sémiologie, du grec *semon* (signe), elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, Qu'elles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe encore, on ne peut dire ce qu'elle sera mais à droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance.

C'est l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale. Elle renvoie également à l'étude générale des systèmes de signes. Ainsi, le signe linguistique tel que conçu par Saussure présente un certain nombre de caractéristiques parmi lesquels : l'arbitraire du signe qui est le lien qui unit le signifiant et le signifié. Barthes cité par Nattiez (1975 :9) affirme que l'objet essentiel de l'approche sémiologique c'est l'étude de tout système de signes. Ainsi, il dit :

Prospectivement, la sémiologie a (...) pour objet tout système de signes, quelle que soit la substance, quelles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets, et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des protocoles ou des spectacles constitue sinon de langage du moins des systèmes de signification.

La sémiologie de l'image selon Barthes (1964 :20) à qui l'on attribue les fondements, est parfois nommée iconologie (du grec « *eikonos* » qui veut dire image), la sémiologie de l'image est donc « *cette science qui se donne un objectif d'étudier ce que disent les signes (s'ils disent quelque chose) et comment (selon quelles lois) ils le disent* ». Alors, l'image doit être étudiée en relation avec le texte qui l'accompagne. Autrement dit, en usant de la nouvelle approche de la sémiologie qui véhicule l'idée que la linguistique fournit à la sémiologie et ses concepts de base : le signe, le signifié, le référent...et ses méthodes de recherches.

Le signe renvoie selon Joly (1993 :25) à : « *Une matérialité que l'on perçoit avec l'une ou plusieurs de nos perceptions* ». A cet effet, l'image perçue ou imaginée est un signe ou un ensemble de signes posant un rapport de ressemblance avec une réalité concrète ou abstraite. L'utilisation du signe dans cette recherche se limitera au signe sémiologique qui est de façon générale une représentation des éléments comme les photos, dessins, simulations ... Peirce (1938) identifie trois types de signes à savoir, l'icône, l'indice et le symbole.

- Les signes indiciels sont des traces sensibles d'un phénomène, une expression directe de la chose manifestée. L'indice est lié sur la chose elle-même.
- Les signes iconiques sont des représentations détachées des objets ou phénomènes représentés.
- Les signes symboliques rompent toute ressemblance et toute contiguïté avec la chose exprimée. Ils concernent tous les signes arbitraires (langue, le calcul...).

Comment lire une image ?

II.2.1.2. Lecture de l'image

La lecture d'une image est focalisée sur trois étapes essentielles qui sont : l'observation, la dénotation et la connotation.

1. Observation

Elle consiste à observer attentivement afin d'identifier les éléments composants de l'image. Ardon (2002 :47), déclare que les images : « *permettent une observation plus ou moins directe et plus ou moins sophistiquée de la réalité* ».

L'observation dont parle l'auteur est une observation intellectuelle. On distingue deux (2) sous-procédés : l'observation libre au cours de laquelle le professeur guide les apprenants avec des questions ouvertes et l'observation dirigée où le professeur guide les apprenants à observer des parties précises d'un objet ou des éléments précis du phénomène. Ainsi, l'observation amène le lecteur à étudier l'objet vu dans son sens double : le sens propre (dénoté) et le sens figuré (connoté). D'ailleurs Barthes (1964 : 44) souligne que le premier niveau, appelé « dénotation » est simplement ce qui est, ce qui apparaît à l'image, ce que l'on peut décrire objectivement. Le deuxième niveau appelé « connotation », plus subtil, est constitué de ce qui est derrière, de ce que veut sous-entendre l'image. La dénotation est le dit et la connotation est le non-dit et elle joue sur les croyances générales, les mythes...

Situons l'image dans ses deux aspects en commençant par l'aspect dénotatif et ensuite celui connotatif.

2. Image dans son aspect dénotatif.

Selon Cuq (2003 : 68) :

On appelle dénotation, la désignation d'une chose (ou d'un fait ou d'une propriété) par un signe ou un ensemble de signes qui permettent de la nommer et de la montrer dans sa réalité : cette relation repose sur une convention qui associe, sans ambiguïté un signe linguistique ou non, à une réalité du monde.

Il s'agit de faire l'inventaire des éléments constitutifs de l'objet. C'est une description immédiate et objective basée sur ce que l'on voit. Elle donne un sens propre à l'image qui est présentée, autrement dit le « *signifiant* ». On observe d'abord et puis on analyse à partir de ce qui est vu.

Dans la même mouvance Ouasti (2016 :13) affirme que :

L'image est, à ce stade vue comme analogon et un miroir de son référent. Il ne s'agit pas de dire ce qui est derrière ce qui est perçu, mais ce qui est vu tout simplement, et là il ne s'agit pas d'aller vers le signifier mais d'énumérer les significations.

En regardant l'image sous cet angle, l'on parvient à décrire la réalité sociale que l'on a en face de nous sans toutefois y mettre du soi. Le message transmis est identique à la norme sociale et commune aux individus et aucune transformation subjective n'est acceptable dans son analyse. C'est dans cette même perspective que Brengues (2001 :7) souligne dans ses travaux que « *ce principe permet de lire de façon totalement neutre une image et de retenir l'idée générale de la réalité qu'elle présente* ». Ainsi, le sens dénotatif de l'image est objectif et authentique dans son analyse. L'utilisation de l'image dans cette étude en classe de culture nationale Ekang sur le mariage, va permettre aux apprenants de découvrir de manière objective le déroulement du mariage traditionnel dans cette culture ainsi que les objets utilisés lors de la cérémonie.

Toutefois, la lecture d'une image se trouve incomplète, si l'on se limite uniquement sur le côté perceptible et matériel appelé dénotation. Alors, quand est-il de la connotation ?

3. Image dans son aspect connotatif

D'après Cuq (2003 :51) :« *la connotation est un système de sens seconds qui se greffent sur le système de sens premiers (dénotation)*». C'est l'ensemble de significations secondes qui s'ajoutent au sens littéral. Ainsi, il s'agit d'injecter les signifiés connotatifs et culturels aux signifiants déjà repérés afin de lui donner un sens. Le signifié désigne la représentation mentale de la forme et de l'aspect matériel du signe et le signifiant désigne la représentation mentale du concept associé au signe. Il apparaît que la dénotation trouve sa valeur dans la connotation, autrement dit la dénotation n'a pas de valeur en soi. La dénotation souffre du handicap de la nature tandis que la connotation bénéficie du privilège de la culture et des élaborations conceptuelles.

Ainsi, l'utilité de la connotation peut être située à deux niveaux. Selon Ouasti (2016 :14): « *D'abord elle permet la prise en charge de la signification implicite, ensuite elle sert de fer de lance contre l'analogisme présumé de l'image* ».

In fine, la connotation est une construction d'ordre supérieur dans laquelle il n'existe aucun lien entre l'image et les notions évoquées. Car, la connotation d'une image est relative et se caractérise par la subjectivité, elle dépend de la sensibilité de l'individu, du milieu socioculturel, du niveau intellectuel, du vécu, de l'état affectif, des données visuelles (mémoire, composition, organisation ou répartitions des signes).

La dénotation dans cette recherche va aider à comprendre le sens implicite des objets, des choses et des rites effectués lors du déroulement du mariage traditionnel dans la culture Ekang.

Quand est-il de l'image dans l'enseignement?

II.2.2. IMAGES DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA CULTURE NATIONALE

L'image peut susciter des impressions, des interprétations, des commentaires et des analyses divergentes voire des signifiés multiples. Ce qui lui donne un pouvoir de captiver, séduire et manipuler les lecteurs.

II.2. 2.1. Rôles de l'image

Parmi les moyens utilisés pour l'apprentissage, l'image prend une place importante dans l'apprentissage des langues et cultures. Elle est devenue un support très efficace et efficient pour l'apprentissage, omniprésent dans le manuel et dans la classe sous forme de dessins, de photo, la bande dessinée, représentation animée, etc. D'après Linard cité par Demougin (2012 : 104-105), « *l'image n'est pas un simple support visuel mais un vecteur de la langue-culture (...conventions socioculturelles, traits identitaires collectifs, de représentations collectives...)* ».

En plus de ses qualités d'objet d'illustration, l'image joue trois grands rôles à savoir : la motivation, la concrétisation et la consolidation.

Commençons par la motivation.

1. Motivation

La motivation concerne l'intérêt que les apprenants ont pour la discipline afin que les enseignements ne soient pas uniquement des savoirs momentanés, mais qu'ils trouvent un moyen de les réinvestir dans la société. La motivation joue un rôle important dans l'apprentissage de la culture nationale. Car, elle favorise les interactions en classe et pousse les apprenants à chercher les signes (connotés et dénotés) en les invitant à s'exprimer. Ce qui permet de mieux orienter la compréhension de l'apprenant. Ainsi, Maatallah (2016 :14) déclare que : « *la présence de l'image en classe est donc susceptible de rendre l'apprenant plus efficace dans son apprentissage, plus performant, plus satisfait et, par conséquent, plus motivé* ». Alors, l'usage des images stimule l'intérêt des apprenants en culture nationale sur le mariage traditionnel chez les Ekgang, optimise l'éveil de l'intelligence et provoque la curiosité. Demars et Dorance *cité par* Ouasti (2016 :19) assurent l'importance de l'image en classe, lorsqu'ils décrivent la méthode naturelle et active. Ils indiquent que :

L'essentiel de la méthode naturelle consiste à utiliser la motivation de l'enfant et ce qu'il connaît ou reconnaît déjà, qu'il s'agisse de lettres ou mots entiers, souvent les deux. Pour cela, il faut des images qui le captivent, [...].

On peut relever que les apprenants sont fascinés par les activités qui nécessitent leur implication comme la simulation du mariage traditionnel. Ils aiment toucher du doigt l'objet à

apprendre, manipuler pour apprendre. C'est-à-dire « *apprendre en faisant* ». Alors, les images sont parfois des projets, des réalisations des apprenants qui permettent le développement des habiletés manuelles et perceptuelles. Dans un même ordre d'idées, Meirieu (s.d) déclare que l'image comme projet est « *un champ que l'on peut étudier, certes, mais que l'on n'étudie jamais aussi bien qu'en le faisant, qu'en s'impliquant dans sa construction, qu'en mettant la main à la pâte* ». Alors, c'est pour dire que l'apprentissage d'une pratique culturelle comme le mariage traditionnel nécessite la participation des apprenants. Ils doivent passer à une observation concrète du mariage voire la simuler pour en saisir le sens et l'appréhender dans toutes ses facettes. De plus, la simulation va permettre à tous les apprenants d'agir en situation quel que soit leur identité culturelle. Ce qui constitue un gage de développement des compétences chez les apprenants et permet à l'enseignant de varier ses pratiques de classe. Ainsi dans le même sens, Gaha (2015 :67) affirme que « *l'image est un support pour motiver l'élève à interagir [...] et elle est comme moyen de communication, provoquerait un changement à la pratique enseignante* ».

Passons à l'image comme élément de concrétisation.

2. Concrétisation

Sur le plan pédagogique, on a tout intérêt de communiquer les apprentissages sous le format le plus riche possible (visuel), surtout que l'intégration des supports visuels stimule la mémoire visuelle; composante essentielle du processus de la mémoire. Ainsi, il est préférable de remplacer un discours parfois confus et interminable par une image précise et évocatrice, accompagner un cours théorique avec la pratique. « *Ne dit-on pas qu'une image vaut mille mots ?* ». Pour cela, il faut faire le choix de l'outil adapté qui puisse susciter l'attention des apprenants afin de faciliter l'acquisition des connaissances et aussi favoriser l'atteinte des objectifs d'apprentissage escomptés. C'est en allant dans la même logique que Dumon (1986 :12) affirme : « *Il ne s'agit pas d'utiliser tel ou tel moyen, tel ou tel document par goût personnel, mais en fonction du message à transmettre, de la nature du sujet abordé, du public étudiant considéré* ». Une image adaptative est primordiale. Celle qui va maximiser sur la réussite de l'enseignement-apprentissage du mariage traditionnel dans la culture Ekang chez les apprenants du Sous Cycle d'Orientation.

3. Consolidation

L'image comme outil de consolidation permet de fixer les apprentissages afin d'éviter les confusions ainsi que les préjugés sur la culture de l'autre. Dans la même perspective, Haffas (2012 :20) déclare que « *son introduction dans une classe multiculturelle favorise les échanges culturels : apports de connaissances, réflexion sur sa propre culture et sur celle de l'autre* ». C'est un moyen qui accorde la possibilité aux apprenants de découvrir et d'apprendre les traits culturels de plusieurs peuples (voir annexe1 : image de l'auteur, figure 4).

II.2.2.2. Utilité de l'image

L'une des missions de l'utilisation de l'image en culture nationale sur le mariage traditionnel est de favoriser l'acquisition des connaissances et cultiver une intégration nationale. La perception de l'objet de référence permet ainsi à l'apprenant de fixer une image dans sa mémoire. Elle peut être un moyen de tisser les liens entre l'univers de l'apprenant et la leçon. En effet, une stratégie d'apprentissage qui vise à développer la perception et l'imagination de l'apprenant peut également développer son intelligence et stimuler la pensée créative dans son milieu de vie (voir annexe1 : image de l'auteur, figure 2). C'est pourquoi Deschamps (2004 :13) dit que: « *l'analyse de l'image constitue un outil cognitif et pédagogique non négligeable puisque l'image agit sur l'esprit et la mémoire des élèves* ».

Certains objets étant parfois difficiles voire impossibles à apporter en classe, l'on se contente de leur représentation en support visuel (image fixe) et de leur simulation (image animée) qui vont amener l'apprenant à agir concrètement. Une image est donc la représentation du réel et, elle est également le substitut de celui-ci, l'intermédiaire entre l'abstraction et la conceptualisation. Dans le présent travail, l'image en culture nationale est en outre un moyen de rapprochement des peuples et des cultures en réduisant les distances à travers son aspect de concrétisation par l'introduction des pratiques culturelles et modes de vie à l'intérieur de la classe (voir annexe1 : image de l'auteur, figure 4).

II.3. IMAGES EN DIDACTIQUE DE CULTURE NATIONALE

L'image en didactique est un support d'apprentissage très important. D'après Hayat (2017 :84), « *Ce sont des images qui permettent à l'enfant d'agir et qui le poussent à améliorer son apprentissage* ». Ces images peuvent alors prendre plusieurs formes et se présenter comme images fixes et animées.

Parlons d'abord des images fixes et ensuite des images animées.

II.3.1. Images fixes

Les photos peuvent présenter différents objectifs selon les supports et les moyens méthodologiques employés. Utiliser les images tels que les dessins, les photos et pourquoi pas les objets réels dans un cours de CN, permet une visualisation des objets de façon concrète ou semi-concrète portant sur un contenu précis. L'enseignant qui est un guide, un accompagnateur pourra demander aux apprenants d'apporter le matériel pour leur propre apprentissage. En effet, c'est l'enseignant qui organise sa classe. Ainsi, Bipoupout (2011: 353) dans la même logique redéfinit le rôle de l'enseignant lorsqu'il dit ceci :

Le rôle de l'enseignant qui reste tout aussi déterminant consiste à organiser la situation pédagogique en mettant en place des circonstances d'apprentissage optimales pour une installation des ressources cognitives, socio affectives et psychomotrices ainsi que pour l'intégration de ces dernières.

En se référant aux propos de cet auteur, l'on comprend que c'est l'enseignant qui donne la cadence du déroulement de ses pratiques de classe et modélise les conditions d'enseignement-apprentissage tandis que les apprenants s'attèlent à appliquer les consignes de l'enseignant pour obéir aux normes du contrat signé au départ entre les deux parties.

Passons aux images animées.

II.3.2. Images animées

En ce qui concerne les images animées, l'accent est mis sur la simulation, la pratique, le projet voire tout ce qui nécessite l'implication de l'apprenant de manière active. Ici la simulation du mariage traditionnel chez les Ekgang par les apprenants est prioritaire. La simulation leur permet d'avoir les connaissances théoriques et pratiques sur le déroulement du mariage traditionnel dans la culture Ekgang. La connaissance qui étant selon Bipoupout (2011 :352) « *la capacité de mobiliser en situation un savoir agir minimal (compétences de base) requis pour le niveau dans le but de résoudre les situations-problèmes qui caractérisent le niveau concerné* ». Ainsi, une connaissance acquise au cours théorique et pratique pose les jalons du développement des compétences dans le domaine des cultures nationales et également dans d'autres domaines. La simulation permet également à l'apprenant d'avoir une maîtrise sur les rôles des acteurs, les gestes, les styles langagiers, les attitudes, les rites, etc. Cette stratégie d'enseignement donne plus de détails et de précision sur les faits présentés. Les images animées peuvent aussi se visualiser sur un écran, on aura des vidéos projecteurs, écran d'ordinateur, et

bien d'autres. Mais, dans le cadre de cette étude l'on se limite à l'image animée comme une simulation faite par les apprenants eux-mêmes.

Cette étude trouve son fondement sur certaines théories.

II.4. THÉORIES RELATIVES AU SUJET

Ici, il est question de donner du sens au problème de recherche, aux concepts du sujet manipulés afin de faire une interprétation pertinente des données recueillies. Une théorie est l'œuvre d'un auteur rassemblant des idées sur un fait en tentant de l'expliquer. Tsafack (2004 :4) définit la théorie comme : *«un ensemble de concepts, de proposition, de modèles articulés entre eux, qui a pour but d'expliquer un phénomène »*.

Cela nous amène à comprendre que la théorie est une organisation des idées devant expliquer un fait ou un phénomène dans une situation précise. Dans le domaine de l'éducation en générale, on trouve une multitude de théorie. Celles qui nous intéressent dans cette étude sont les théories liées à la Didactique dont quelques-unes vont permettre d'élucider la présente étude. Il s'agit de la théorie des situations de Brousseau et de la théorie de l'intervention éducative de Lenoir.

Présentons d'abord la théorie des situations et ensuite la théorie de l'intervention éducative.

II.4.1. Théorie des situations didactiques de Brousseau

D'après Brousseau (1986 : 339) :

Une situation didactique est un ensemble de rapports établis explicitement et / ou implicitement entre un élève ou un groupe d'élèves, un certain milieu (comprenant éventuellement des instruments ou des objets) et un système éducatif (le professeur) aux fins de faire approprier à ces élèves un savoir constitué ou en voie de constitution.

Une situation didactique est une situation qui sert à enseigner. Elle est d'abord, l'environnement de l'élève mis en œuvre et manipulé par l'enseignant ou l'éducateur qui la considère comme un outil ; et ensuite, l'environnement tout entier de l'élève, l'enseignant et le système éducatif lui-même y compris. Elle modélise seulement l'environnement spécifique d'un savoir ou d'un de ses aspects. Mais cette modélisation est nécessaire parce que les connaissances des élèves et celles des professeurs fonctionnent manifestement de façon différente des savoirs savants correspondants. La théorie des situations se base sur le fait que certaines situations d'enseignement peuvent favoriser l'acquisition de nouvelles connaissances si l'on fait un choix judicieux du contexte de l'apprentissage (travail en groupe, débats, etc.),

de ses supports (énoncés des activités, moyens matériels, etc.) et du contrat didactique adopté.
« *La situation n'est pas seulement le cadre de l'action du sujet, elle en est la condition, elle est donc étroitement associée aux connaissances en jeu* ».

La théorie des situations génère plusieurs concepts à savoir : la dévolution, le contrat didactique, le milieu, l'institutionnalisation, la situation problème, l'erreur, etc.

- **La dévolution** : c'est l'acte par lequel l'enseignant fait accepter à l'élève la responsabilité d'une situation d'apprentissage (a-didactique) ou d'un problème, et accepte lui-même les conséquences de ce transfert. Il s'agit d'un processus par lequel le professeur fait en sorte que les élèves assument leur part de responsabilité dans l'apprentissage par le biais des travaux de recherche.
- **Le contrat didactique** : est l'ensemble des comportements de l'enseignant qui sont attendus de l'élève, et l'ensemble des comportements de l'élève qui sont attendus de l'enseignant. Ce contrat est l'ensemble des règles qui déterminent explicitement pour une petite part, mais surtout implicitement, ce que chaque partenaire de la relation didactique va avoir à gérer et dont il sera, d'une manière ou d'une autre, comptable devant l'autre.
- **L'institutionnalisation** : la prise en compte "officielle" par l'élève de l'objet de la connaissance et par le maître, de l'apprentissage de l'élève est un phénomène social très important et une phase essentielle du processus didactique. C'est le processus dans et par lequel le professeur signifie aux élèves les savoirs ou les pratiques qu'il leur faut retenir comme les enjeux de l'apprentissage attendu. L'institutionnalisation est le passage pour une connaissance de son rôle de moyen de résolution d'une situation d'action, de formulation ou de preuve, à un nouveau rôle : celui de référence pour des utilisations futures, collectives ou personnelles.
- **Le milieu** : est tout ce qui entre dans l'environnement d'apprentissage de l'élève, tout ce avec quoi l'élève se trouve en relation au moment de l'apprentissage. Chez Brousseau, le milieu offre des rétroactions qu'on peut qualifier par rapport au système cognitif de l'élève. L'apprenant enregistre les réponses du milieu, construit des relations qui vont lui permettre de s'adapter.
- **La situation problème**: est une situation concrète à partir de laquelle se dégage un problème scientifique, objet de l'étude par la classe. Les situations problèmes doivent fonctionner comme des énigmes à résoudre, afin que s'opère la dévolution du problème.
- **L'erreur** : elle n'est pas seulement l'effet de l'ignorance, de l'incertitude, du hasard (...), mais l'effet d'une connaissance antérieure qui avait son intérêt, ses succès, mais qui,

maintenant, se révèle fausse, ou simplement inadaptée. L'erreur est donc cette expérience d'invalidation des hypothèses ou des représentations mentales de départ.

II.4.2. Théorie de l'intervention éducative de Lenoir

Selon Lenoir (2009: 14), l'intervention éducative est:

l'ensemble des actes et des discours singuliers et complexes, finalisés, motivés et légitimés, tenus par une personne mandatée intervenant dans une perspective de formation, d'autoformation ou d'enseignement dans un contexte institutionnellement spécifique – ici l'institution scolaire – en vue de poursuivre les objectifs éducatifs socialement déterminés. Cette intervention s'inscrit dans un processus interactif intentionnel situé temporellement, spatialement et socialement, avec un ou des sujets, et met en place les conditions jugées les plus adéquates possible pour favoriser la mise en œuvre par les élèves de processus d'apprentissage appropriés.

L'intervention éducative se veut un travail centré sur l'action de l'enseignant (le formateur) orienté vers un rapport interactif vers un ou plusieurs apprenants. Il s'agit d'une action de régulation finalisée menée par un acteur dans un cadre précis. L'intervention éducative est une théorie comportant l'ensemble des actions à savoir : la planification, l'actualisation en classe et l'évaluation de l'actualisation.

Ces actions se présentent de la manière suivante :

- **la planification** renvoie à la phase pré-active pour l'identification de la situation problème, l'établissement d'un jugement de valeur justifiant l'action et la structuration de l'action au sein d'un dispositif ;
- **l'actualisation en classe** se rapporte à une phase interactive par l'agir en situation (la pratique proprement dite) ; et
- **l'évaluation de l'actualisation** est une phase post-active qui se traduit par la réflexion critique sur la pratique.

L'enseignant est un professionnel de son domaine et médiateur entre l'apprenant et l'objet d'apprentissage. Ainsi, dans la conduite de son activité plus précisément dans la phase de la planification et de l'actualisation en classe, il va opérer des choix des activités et des procédés susceptibles d'optimiser le traitement de l'information et la prise des décisions. Étant donné sa connaissance sur la praxis ainsi que son savoir sur la pratique enseignante, il va mobiliser les ressources en prenant en compte les contraintes liées à la situation de classe.

Lenoir distingue quatre modèles d'intervention éducative (MIE) dont la distinction provient des modalités d'opérationnalisation, des conceptions des finalités et processus éducationnels, et des démarches d'apprentissage à savoir :

- le MIE1 : **l'autostructuration de type traditionnel** se caractérisant par l'appel à la pédagogie de la transmission ;
- le MIE2 : **l'autostructuration cognitive** qui se caractérise par des pédagogies dites actives, non directives, du tâtonnement empirique et du hasard ;
- le MIE3 : **l'interstructuration cognitive** de type coactif par la pédagogie de la découverte ou du dévoilement
- le MIE4 : se rapporte à **l'interstructuration cognitive** et se caractérise par une pédagogie interactive de la recherche.

Le MIE 4 se rapportant à la pédagogie interactive est plus adopté à notre contexte d'étude. Cette typologie est centrée sur l'identification des rapports entre l'apprenant, les objets d'apprentissage et l'enseignant. Les modalités sont : l'interaction dans la dynamique Apprenant-Savoir-Enseignant, et la centration sur les interactions constructives de la relation éducative.

La finalité et le processus éducationnel associés consistent à aider l'apprenant à se transformer par la production d'une réalité. La démarche d'apprentissage passe par les phases suivantes :

L'investigation spontanée ➡ l'investigation structurée ➡ la structuration régulée.

- L'investigation spontanée renvoie aux représentations qui surgissent lorsqu'on est face à un sujet.
- L'investigation structurée c'est l'objet d'apprentissage proprement dit. C'est-à-dire l'objectif à atteindre.
- La structuration régulée n'est rien d'autre que l'institutionnalisation.

II.5. JUSTIFICATION DU CHOIX DES THÉORIES

Le choix d'une théorie de recherche doit être en étroite relation avec le thème de recherche. Dans la présente étude deux théories ont été choisies pour illustrer et aider à comprendre la procédure de la découverte visuelle dans l'enseignement de la culture nationale sur le mariage traditionnel. S'agissant des raisons du choix des théories, l'on peut dire qu'il émane du rôle que joue chacune dans la réalisation d'une leçon.

La théorie de l'intervention éducative selon Lenoir met l'enseignant au centre comme médiateur entre l'objet d'apprentissage et l'apprenant. L'enseignant est donc celui qui organise le processus d'enseignement – apprentissage d'une discipline et intervient dans la transmission du savoir. Dans son action didactique, premièrement dans la phase pré-active, il fait le choix des activités, des stratégies et méthodes à mettre en œuvre ; deuxièmement, la phase active qui

consiste à l'actualisation du dispositif d'enseignement sur un contenu portant sur le mariage traditionnel dans la culture Ekang en situation de classe et ; enfin la phase post-active où l'enseignant évalue sa propre pratique de classe à travers un questionnaire ou une épreuve. La théorie de l'intervention permet de scruter la pratique enseignante afin d'identifier les lacunes étape par étape.

Quant à la théorie des situations, elle est utile dans la mesure où elle définit le contexte d'apprentissage. C'est-à-dire le choix du bon contexte et des bonnes activités qui favorisent et optimisent le processus d'enseignement –apprentissage par la mise en œuvre de ses concepts.

Toutefois, il s'avère impératif de rappeler les hypothèses et définir les variables de la présente étude.

II.6. RAPPEL DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

L'hypothèse suggère les procédures de recherche.

Les hypothèses ci-dessous émises se subdivisent en deux grandes parties : une hypothèse principale et des hypothèses spécifiques.

a - Hypothèse générale (HG)

Celle de la présente étude est la suivante :

HG : La découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

b – Hypothèses spécifiques (HS)

Les hypothèses spécifiques viennent concrétiser l'hypothèse générale de la recherche. Ce sont les indicateurs. Dans le cas d'espèce, deux hypothèses spécifiques sont définies à savoir:

HS1 : La découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

HS2 : L'usage des simulations (sous forme de sketches et pièce de théâtre) a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

II.7. DÉFINITION DES VARIABLES

Selon De Landsheere (1976 :216) : « *les variables sont des éléments dont les valeurs peuvent changer et prendre différentes formes dans un ensemble appelé domaine de la variable* ». La variable de recherche est un guide qui permet de mesurer la validité des hypothèses émises. Les variables sont considérées comme des indicateurs de recherche.

Les variables de notre recherche sont de deux ordres à savoir : la variable indépendante et la variable dépendante. La variable indépendante est la variable qui correspond au phénomène manipulé par le chercheur. C'est elle qui influence sur la variable dépendante. Il s'agit de « *la découverte visuelle dans l'enseignement du mariage dans la culture Ekang* » qui est fragmentée en deux sous variables à savoir : l'usage des photos dans l'enseignement du mariage et l'usage de la technique de simulation dans l'enseignement du mariage. La variable dépendante quant à elle c'est le « *développement des compétences chez les apprenants* ». Alors, la définition des variables opérationnelles consiste à décrire un ensemble d'opérations pratiques qu'on pourra mettre en œuvre pour introduire les différentes modalités d'une variable indépendante (VI) ou pour mesurer la variable dépendante (VD). Cette opérationnalisation des variables se trouve dans le tableau synoptique suivant.

II.8. TABLEAU SYNOPTIQUE

Le tableau synoptique ci-dessous clos ce chapitre. Il regroupe les questions, les hypothèses, les objectifs, les variables, les indicateurs et les modalités de l'étude.

Tableau 1: *vue synoptique de la problématique de l'étude (voir page suivante)*

Thème	Question générale	Hypothèse générale	Objectif général	Variables	Modalités	Indicateurs
Découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekang et développement des compétences chez les apprenants du Sous-Cycle d'Orientation à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna	Quel est l'impact de la découverte visuelle dans le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon portant sur le mariage traditionnel chez les Ekang au Sous-Cycle d'Orientation ?	La découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.	Montrer que la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage dans la culture Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.	Variable dépendante: Développement des compétences		
				Variable indépendante : Découverte visuelle	-L'utilisation des photos -L'usage de la technique de simulation	- Découverte de l'objet culturel -Pratique de l'aspect culturel
	Question spécifique n°1 : Quel est l'influence de l'usage des photos sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon abordant le mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation ?	Hypothèse spécifique n°1: L'usage des photos a une influence sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon abordant le mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.	Objectif spécifique n°1 : Vérifier l'influence de l'usage des photos sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon abordant le mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.	Variable indépendante n°1 : L'utilisation des photos	-Identification de l'objet -Acquisition du savoir	-Les apprenants observent la photo -Les apprenants donnent l'objet et la culture présentés
Question spécifique n°2 : Quel est l'impact de l'usage des simulations (sous forme de sketches et pièce de théâtre) sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation ?	Hypothèse spécifique n°2: L'usage des simulations (sous forme de sketches et pièce de théâtre) a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.	Objectif spécifique n°2 : Evaluer l'impact de l'usage des simulations (sous forme de sketches et pièce de théâtre) sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.	Variable indépendante n°2: L'usage de la technique de simulation	-Confrontation -Acquisition du savoir-faire	-Débat entre les pairs -Les apprenants posent une action concrète	

CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Toute recherche scientifique sollicite une démarche méthodologique qui puisse orienter le chercheur vers la collecte, le traitement, l'analyse et l'interprétation des données.

La méthodologie se définit selon Amin cité par Njangan Ndjamba (2019 :45) comme étant une :

Partie de la logique qui étudie a posteriori les méthodes d'une science et les types de connaissance qu'elles peuvent engendrer. Elle impose une réflexion sur la pertinence de telle ou telle procédure par rapport aux résultats et à leur signification.

La méthodologie est donc l'ensemble des méthodes et des techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et qui guident la démarche scientifique. C'est un ensemble de procédures définies qui sont utilisées en vue de développer la connaissance scientifique des phénomènes humains. Ainsi, les pratiques particulières sont mises en œuvre pour que le cheminement de démonstration et de la théorisation des données soient apparents et irréfutables.

Dans la présente recherche, ce chapitre permettra de présenter tour à tour le type de recherche, le site et la population de l'étude, l'échantillon et la technique d'échantillonnage, l'instrument de collecte des données et la méthode d'analyse des données.

III.1. TYPE DE RECHERCHE

Il s'agit d'une recherche de type expérimentale avec l'approche mixte (qualitative et quantitative).

L'approche quantitative d'après Mimche (communication personnelle, 26 mars 2020),

Consiste toujours à faire répondre des individus à un questionnaire standardisé dans lequel les différentes modalités de réponse à chaque question sont prévues d'avance, de manière à pouvoir facilement analyser les réponses en totalisant les scores de chacune.

Elle vise à recueillir des données observables et quantifiables. Ce type de recherche consiste à décrire, expliquer, contrôler et prédire des faits objectifs en se fondant sur l'observation de ces faits. L'approche qualitative quant à elle, vise à comprendre les expériences personnelles et à expliquer un phénomène social. C'est pourquoi Mays et Pope (1995: 43) affirment que: *«the goal of qualitative research is the development of concepts which help us to understand social phenomena in natural »*. Dans cette étude, l'approche qualitative a permis de recueillir les avis et

les conceptions personnelles des enseignants de LCN quant à l'utilisation et l'impact de la découverte visuelle dans l'enseignement de la culture nationale en classe.

III.2. SITE DE L'ÉTUDE

L'étude menée a eu pour site la ville de Yaoundé qui appartient au Département du Mfoundi dans la Région du Centre. Ainsi, en tenant compte du caractère pluriculturel et plurilingue des classes des établissements de la ville de Yaoundé, nous avons choisi de mener l'enquête à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna.

L'Institut Bilingue Tsimi Evouna est un établissement privé d'Enseignement Secondaire Général situé dans le département du Mfoundi et dans l'arrondissement de Yaoundé 7 de la Région du Centre. Cet établissement mis sur pied en année scolaire 2020-2021 forme les apprenants au sous-système anglophone et francophone. Il est géré par Mme Tsimi Evouna Cathérine aidée par les vices principaux, préfets des études, surveillants, conseillers d'orientation, et du personnel enseignant.

Comme toutes les autres disciplines de cet établissement, le département de langues et cultures nationales est né en 2020-2021. L'institut a deux enseignants de LCN qui interviennent dans le premier cycle et second cycle littéraire du sous-système francophone.

Les images ci-dessous présentent l'établissement.



(a) Entrée principale



(b) bâtiment administratif



(c) vue globale de la structure.

Figure 1: *vue en image du site de l'étude*

Source : image de l'auteur

Présentons à présent la population de l'étude.

III.3. POPULATION DE L'ÉTUDE

Selon Grawitz (1974 :38) la population de l'étude : « *est un ensemble dont les éléments sont choisis parce qu'ils possèdent tous, une même propriété et sont de même nature* ». La population renvoie à un ensemble d'individus ayant les mêmes caractéristiques et qui constitue le champ d'investigation du chercheur. D'après D'Hainaut (1975 :16) la population de l'étude est : « *un ensemble des éléments parmi lesquels on aurait pu choisir l'échantillon, c'est-à-dire l'ensemble des éléments qui possèdent les caractéristiques que l'on veut observer* ». Elle s'étend généralement sur une large échelle. Par exemple, sur le plan national.

Dans la population de cette étude nous avons la population cible et la population accessible.

III.3.1. Population cible

La population cible réfère à la population que le chercheur désire étudier et à partir de laquelle il voudra faire des généralisations. Tsafack (2004 :7) affirme que la population de l'étude est celle qui « *englobe l'ensemble des individus répondants aux critères généraux de l'étude : ce sont ceux chez qui s'appliquent la proposition de recherche* ». Elle est donc un ensemble de

population que les résultats de l'enquête devraient représenter. Elle peut être celle d'un Pays entier, d'une Région, d'un Département etc. Dans la même mouvance, la population cible de cette étude est constituée de tous les enseignants de LCN qui interviennent au Sous-Cycle d'Orientation et leurs apprenants dans les établissements Secondaires Générales du Cameroun.

III.3.2. Population accessible

La population accessible est la portion de la population cible qui est à la portée du chercheur dont on peut recueillir l'information. C'est l'ensemble des individus que le chercheur a la possibilité de rencontrer ; c'est d'elle que le chercheur tirera son échantillon. La population de notre étude est constituée des apprenants des classes de 4^{ème}, 3^{ème} des établissements choisis et des enseignants de ce niveau. Le choix de la population accessible de la présente étude est porté sur le plan pédagogique, car le contexte d'enseignement des LCN est identique dans les établissements cibles. La politique d'enseignement des LCN qui régit l'adoption de la langue et culture de la localité où l'établissement est situé y est appliquée à partir de la classe de 4^e. De prime à bord, la langue Ewondo et la culture Ekang sont véhiculées malgré la forte diversité linguistique et culturelle notamment observée dans les classes.

Tableau 2: récapitulatif de la population accessible

Etablissement	Effectifs des apprenants		Nombre de classes		Effectifs des enseignants		
	4e	3e	4e	3e	PLEG	PCEG	VAC
Institut Bilingue Tsimi Evouna	97	83	2	2	0	0	2

III.4. ÉCHANTILLON ET TECHNIQUES D'ÉCHANTILLONNAGE

Cette partie concerne l'échantillon de l'étude et les techniques utilisées pour constituer ledit échantillon.

III.4.1. Échantillon de l'étude

La population de l'étude toute entière ne peut être étudiée, à cause de sa taille et surtout à cause des moyens financiers réduits dont dispose le chercheur. Pour cela, un nombre limité d'individus a été utilisé de façon à ce qu'il soit représentatif de la population accessible de l'étude. L'échantillon selon Mimché (communication personnelle, 26 avril 2020), « c'est l'ensemble des

individus sélectionnés dans la population pour être enquêtés ». Dans ce travail, il s'agit de 32 apprenants soit 13 garçons et 19 filles de la classe de 3^e espagnole de l'Institut Bilingue Tsimi Evouna et de 04 enseignants de LCN. Notre échantillon des apprenants est scindé en deux groupes de 16 apprenants chacun à savoir : un groupe de contrôle / groupe témoin et un groupe test /groupe expérimental sur lequel porte le test du dispositif.

III.4.2. Techniques d'échantillonnage

D'après De Landsheere (1982 :382), échantillonner c'est « *choisir un nombre limité d'individus ou objets, événements dont l'observation et les conclusions peuvent entrer à l'intérieur de la population sur laquelle le choix a été fait* ». C'est le procédé par lequel le chercheur choisit des individus devant représenter la population de l'étude. Son objectif premier est l'atteinte d'une représentativité impartiale de la population de l'étude pour que toute estimation basée sur l'échantillon soit sans biais. Pour réaliser ce travail, l'échantillonnage aléatoire simple sans remise a été utilisé. Il a consisté à choisir des individus de telle sorte que chaque membre de la population a une chance égale de figurer dans l'échantillon. Pour ce faire, il a été demandé à chaque apprenant de tirer un coupon au hasard préparé en avance. Ces coupons qui portent soit la lettre "C" pour le groupe de contrôle, soit la lettre "E" pour le groupe expérimental. Ceux ayant tiré les coupons portant la lettre "C" sont au groupe de contrôle et ceux qui ont tiré les coupons sur lesquels la lettre "E" est inscrite appartiennent au groupe expérimental.

III.5. CHOIX ET DESCRIPTION DES INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNÉES

Le chercheur mène ses enquêtes en fonction du type d'information à collecter, de la précision des résultats attendus et de la taille de l'échantillon. Il est appelé à choisir les instruments de collecte de données et une méthode appropriée. De prime abord, l'objectif de cette recherche est de montrer que la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants au cours sur le mariage traditionnel chez les Ekang. Les instruments utilisés pouvant aider dans l'atteinte des objectifs sont : le questionnaire pour les apprenants et une grille d'observation des pratiques de classe, le test avec les apprenants et un guide d'entretien semi-directif pour les enseignants.

III.5.1. Observation et entretien avec les enseignants pour les données qualitatives

Il a été question de récolter les données pouvant aider à comprendre les conceptions des enseignants aux sujets de la découverte visuelle et d'observer leurs pratiques de classe.

III.5.1.1. Observation

L'observation d'après Claude Bernard cité par Dargirolle (2002 :18) est « *une acception générale et abstraite [...] signifie la constatation exacte d'un fait à l'aide de moyens d'investigation et d'études appropriés à cette constatation. [...]. L'observateur écoute la nature et écrit sous sa dictée* ». Dans la recherche scientifique, l'observation est conçue en fonction d'un cadre théorique de référence. L'observation est un acte à sens unique dont la vue est l'organe phare (sauf dans le cas de l'observation participante) et porte sur une situation actuelle.

L'observation de classe est une technique qui se pratique régulièrement, dans les cursus de formation d'enseignants, pour comprendre ce qui se passe exactement dans une situation réelle d'enseignement et d'apprentissage d'une langue et de sa culture. L'observation peut être limitée soit aux manières d'être et de faire de l'enseignant, mais peut également porter sur les interactions entre enseignant et enseignés. C'est l'observation qui, la première, a suscité l'intérêt pour cette étude. Elle avait pour objectif d'analyser réellement les pratiques de classe des enseignants de LCN et surtout les stratégies adoptées pour dispenser les cours de culture nationale spécifique. Alors, la leçon qui porte sur le mariage traditionnel a principalement été ciblée. Cela s'est proprement réalisé au moyen d'une grille d'observation (voir grille en annexe 4). Ainsi, les observations ont été réalisées dans le cadre de cette étude et les résultats sont présentés au chapitre IV.

Description de la grille d'observation

La grille d'observation est constituée de trois parties à savoir :

L'identification de la leçon, la préparation de la leçon et le moment de la leçon proprement dit.

a) Identification de la leçon

Ceci concerne les informations sur la leçon observée : la sous-discipline, le titre de la leçon, classe, l'effectif, durée et l'établissement.

b) La préparation de la leçon

La préparation est liée à l'usage ou non d'un support de cours par l'enseignant. C'est le dispositif mobilisé pour la leçon.

c) Le moment de la leçon

C'est le déroulement de la leçon proprement dit qui met l'accent sur l'activité de l'enseignant et de l'apprenant ainsi que sur leurs interactions en classe.

III.5.1.2. Entretien

Les entretiens semi-directifs ont été faits avec les enseignants de LCN qui interviennent dans les classes de 4^e et 3^e à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna et aussi à certains enseignants de LCN des autres établissements. Il a été question de s'entretenir avec ces enseignants aux sujets des stratégies mises en œuvre pour enseigner une culture nationale, principalement la leçon portant sur le mariage chez les Ekgang (voir guide d'entretien en annexe2).

Description du guide d'entretien

Il comporte deux parties à savoir : l'identification du participant et les stratégies utilisées par les enseignants en culture nationale.

a) L'identification de participant

Cette partie prend en compte les informations personnelles du participant : sexe, ancienneté, grade y compris la culture dominante de la classe.

b) Les stratégies utilisées par les enseignants en culture nationale

Ceci concerne les conceptions des enseignants sur la découverte visuelle et les stratégies utilisées en classe de culture nationale pour faciliter l'apprentissage chez les apprenants.

III.5.2. Questionnaire et test avec les apprenants pour les données quantitatives

Il s'agit de recueillir d'abord quelques données mesurables sur l'utilisation des images chez les apprenants et ensuite faire les tests pour jauger l'influence de la découverte visuelle.

III.5.2.1. Questionnaire

Le questionnaire est un outil efficient dont le chercheur fait usage pour converser avec l'enquêté. Dans le but de collecter les données permettant de vérifier l'usage de la découverte

visuelle, un questionnaire a été conçu pour recueillir les informations auprès des apprenants. Selon Combessie (2007 :33), « *le questionnaire a pour fonction principale de donner à l'enquête une extension plus grande et de vérifier statistiquement jusqu'à quel point sont généralisables les informations et hypothèses préalablement constituées* ». C'est une technique de collecte de données mesurables qui se présente sous la forme de questions posées de manière ordonnée. Notre questionnaire a été conçu dans le but de sonder les apprenants, vérifier sa pertinence et sa validité aux cotés des apprenants. Il a ainsi permis de recueillir les données mesurables au sujet de la découverte visuelle en culture nationale à partir des items bien précis.

Dans ce fameux instrument, les questions posées aux apprenants ont été fermées assorties des propositions de réponses numérotées dont l'enquêté doit choisir la réponse correspondante. Parlons maintenant de la structure de ce questionnaire (voir questionnaire en annexe 3).

Description du questionnaire

Le présent questionnaire renferme deux parties subdivisées en quatre modules bâtis à partir des indicateurs des variables de l'étude. Il est composé de trois grandes parties : le préambule, l'identification du répondant et le questionnaire proprement dit.

a) Préambule

C'est l'introduction du questionnaire. Il est question de préciser la clause de confidentialité garantissant l'anonymat du répondant et de l'usage des informations recueillies uniquement dans le cadre de la recherche.

b) Identification du répondant

Il s'agit de la collection des informations personnelles du répondant telles que : le sexe, la tranche d'âge et l'aire culturelle.

c) Items du questionnaire

La première partie comporte deux modules dont l'identification du questionnaire à trois items et les caractéristiques sociodémographiques à quatre items.

La deuxième partie scindée en deux modules se reposant sur la découverte visuelle. Le module trois qui contient deux items portant sur l'utilisation de la photo en classe de culture nationale et le module quatre qui porte sur l'utilisation de la technique de simulation en classe.

III .5.2.2. Le test

Le test est pour les apprenants, un instrument qui permet d'évaluer leur niveau dans le cadre d'une recherche. Il est pourvu d'un ensemble d'items portant sur un contenu précis du programme. L'expérimentation dans cette étude permet de mesurer l'impact de la découverte visuelle sur le développement des compétences des apprenants lors du cours sur le mariage traditionnel chez les Ekang. Il s'agit d'un ensemble de questions que l'enseignant pose avant et après l'expérimentation qui portent sur la description et l'analyse des étapes du mariage traditionnel chez les Ekang.

Pour cela, on propose une épreuve au pré-test dans les groupes de contrôle / témoin et expérimental / test pour vérifier le niveau des apprenants (voir épreuve du pré-test en annexe 5). Puis, on fait un cours sans les images avec le groupe de contrôle et ensuite on mesure la capacité des apprenants à décrire les étapes du mariage traditionnel chez les Ekang au travers d'une épreuve conçue pour le post-test (voir épreuve du post-test en annexe 6).

Le test proprement dit est fait avec le groupe expérimental qui fait un cours avec les images. Il consiste à utiliser une photo pendant le cours théorique suivie de la simulation du mariage traditionnel chez les Ekang sous forme de pièce de théâtre. Alors, les apprenants du groupe expérimental vont former deux groupes dont chacun représente une famille. On aura donc la famille de l'homme et la famille de la femme avec les intervenants qui jouent pleinement leurs rôles. Après ce test, on fait passer la même épreuve qui a été donnée dans le groupe de contrôle au post-test aux apprenants du groupe expérimental pour évaluer l'influence de la découverte visuelle sur le développement des compétences des apprenants. L'évaluation faite dans les deux cas comporte les mêmes items à la seule différence qu'elle évalue les habilités des apprenants après un cours sans images (groupe de contrôle) et les habilités après un cours avec les images (groupe expérimental).

III.6. VALIDATION DES INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNÉES

La validation des instruments de collecte des données est une étape préalable qui consiste à tester la fiabilité, validité, lisibilité des outils de collecte de données avant l'enquête proprement dite. Elle a permis de jauger la pertinence et la cohérence des items préconçus pour la population accessible. Ainsi, il a été question de faire une estimation des complications de la véritable enquête au sujet du temps, moyens financiers et matériels et des stratégies d'opérationnalisation. La

validation de l'instrument en quelques mots a pour objectif de s'assurer que les outils de collectes des données permettront effectivement d'obtenir les résultats escomptés.

Dans le cadre de cette étude, le questionnaire a été adressé à quelques apprenants du Lycée de la Cité Verte et l'entretien réalisé avec certains enseignants de LCN qui ne faisaient pas forcément partie de notre population accessible. Les réponses de ces derniers ont servi de réajustement des outils. Pour ce qui est de la grille d'observation, elle a été celle du département des Didactiques de disciplines donnée aux étudiants lors de la mise en Stages d'observation et pédagogique-didactique. Elle a subi quelques modifications en fonction de nos attentes spécifiques liées au sujet traité.

III.7. PROCÉDURE DE COLLECTES DES DONNÉES

Les outils de collecte ont été utilisés à cet effet pour la collecte des données définitives. Alors, le questionnaire a été adressé aux apprenants des classes de 4^e et 3^e de notre site de l'étude. Quant aux enseignants des LCN rencontrés au Lycée Général Leclerc, Lycée de la Cité Verte, Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé, ils ont été interviewés sur l'usage de la découverte visuelle en classe. Il est important de souligner que l'observation des pratiques enseignantes a été faite sur la leçon inhérente au mariage traditionnel en classe de 3^e. Enfin, les tests ont été effectués en classe de 3^e avec les apprenants de l'Institut Bilingue Tsimi Evouna sur le mariage traditionnel chez les Ekang avec ces dernières dans les groupes témoin et expérimental.

III. 8. MÉTHODES D'ANALYSE DES DONNÉES QUALITATIVES ET QUANTITATIVES

La méthode mixte a été utilisée dans cette étude. C'est-à-dire à la fois quantitative et qualitative.

En ce qui concerne **l'analyse qualitative**, elle a été purement descriptive. Alors, les résultats de l'observation de la pratique enseignante sont analysés à partir d'une grille d'analyse proposée lors du cours DID : 515 intitulé *analyse des pratiques didactiques* pour mettre en exergue les stratégies mises en œuvre lors des cours de culture nationale. Pour ce qui est des résultats des entretiens, l'analyse de contenu a été utilisée pour ressortir les résultats selon les thèmes.

Quant à **L'analyse quantitative** : il va s'agir ici d'une structuration en deux parties à savoir : une partie inhérente à la présentation descriptive des résultats et une autre partie concernant

la présentation explicative des résultats. En ce qui concerne l'analyse descriptive, le logiciel Excel a permis de calculer l'abondance relative et absolue (données du questionnaire et notes des apprenants des groupes témoin et expérimental au pré-test et au post-test) ainsi que l'élaboration des graphiques et tableaux. Dans le cas de l'analyse explicative, il a été question de réaliser le test T de Student et celui de ANOVA un facteur à l'aide du logiciel PAST version 3.16. Ainsi, la vérification des hypothèses est effectuée par la comparaison des moyennes au test T de Student et ANOVA (analyse de la variance) au seuil de probabilité de 0,05 aux règles de décision suivantes :

- Si la probabilité $(P) > 0,05$ on accepte l'hypothèse H_0 . La différence observée entre les deux groupes n'est pas significative. Cela signifie que l'hypothèse H_1 est rejetée.

- Si la probabilité $(P) \leq 0,05$ l'hypothèse H_0 est rejetée. Ainsi, la différence entre les deux groupes étudiés sera dite significative. Cela signifie que notre hypothèse H_1 est acceptée.

Ainsi, les résultats issus de l'analyse desdites données sont présentés dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats issus du traitement des données collectées sur le terrain. Il est subdivisé en deux grandes parties : une première partie qui concerne l'analyse des données qualitatives et une deuxième partie qui parle de l'analyse des données quantitatives.

IV.1. RÉSULTATS OBTENUS DES DONNEES QUALITATIVES

Ces résultats sont relatifs aux séances de cours observés portant sur le mariage et des résultats de l'entretien obtenus des enseignants de LCN intervenants dans les établissements cibles.

IV.1.1. RÉSULTATS OBTENUS DE L'OBSERVATION DES PRATIQUES ENSEIGNANTES

Il s'agit dans cette rubrique de l'analyse des pratiques de classe portant sur le mariage observée chez un enseignant de l'Institut Bilingue Tsimi Evouna.

Leçon observée en classe de 3^e sur le mariage

***Déroulement de la leçon**

- Début de la séance par des révisions sur la leçon précédente portant sur la littérature orale
- Puis s'en suit le déroulé de la leçon présentée ci-après.

Leçon 6 : Les cérémonies traditionnelles relatives au mariage

Objectif : L'apprenant sera capable d'identifier les cérémonies traditionnelles relatives au mariage.

Présentation de la situation de découverte :

Dans nos communautés traditionnelles, le mariage est un long processus. Les gens doivent être informés et les choses sont programmées, planifiées, organisées... pour épouser une fille. Tant que des cérémonies traditionnelles n'ont pas eu lieu, le mariage est inexistant.

Question : Quelles sont les cérémonies traditionnelles qui sont relatives au mariage ?

Traces écrites :

Le mariage (alúg) est l'union, à durée illimitée, d'un homme et d'une femme. Dans nos sociétés traditionnelles, le mariage est organisé, planifié et programmé en fonction des cérémonies traditionnelles à savoir :

- **Le toquer à la porte** (ekud òbè): le jeune garçon se présente à la famille de sa future épouse.
- **La demande de la liste** (̀nsili kálada m̀v̀v̀g): ce sont les choses qu'il faut apporter pour la dot
- **La dot** (ev̀v̀g): besoin matériel et/ou argent à donner à la famille de la future épouse.
- **L'accompagnement** (elád̀): les sœurs de la fille et quelques membres l'accompagnent avec présents dans sa nouvelle famille.

***Analyse des pratiques didactiques**

Tableau 3: leçon théorique observée

I- IDENTIFICATION DE LA LEÇON			
Etablissement :	Institut Bilingue Tsimi Evouna	Sexe de l'enseignant : Masculin	Effectif : 47
Sous-discipline :	Culture Nationale	Classe : 3^eallemand/chinois	Date : 02/11/2021
Objectif :	L'apprenant sera capable d'identifier les cérémonies relatives au mariage	Période : 10h05-11h00	Durée : 55mn
II- PREPARATION DE LA LEÇON			
<i>Dispositif mobilisé pour la leçon</i> : l'enseignant utilise son cours depuis un format de papier			
III- MOMENT DE LA LEÇON			
<i>Travail sur les prérequis</i> : l'enseignant pose les questions aux apprenants sur les prérequis			
<i>Travail sur les contenus à enseigner</i> : dès le début de la leçon, l'enseignant précise aux apprenants quels sont les objectifs de la leçon			
<i>DECOUVERTE</i> : l'enseignant présente la situation aux apprenants de façon orale			
<i>ANALYSE</i> : le contexte de la situation est familier aux apprenants			
<i>Organisation de l'espace du travail à faire dans la situation de découverte</i> : l'enseignant annonce les objectifs et le travail est individuel			
<i>Gestion des interactions avec les apprenants</i> : l'enseignant résout le problème ensemble avec les apprenants			
<i>Les questions de l'enseignant et des apprenants</i> : ils comprennent les questions posées par l'enseignant. L'enseignant tient compte des questions des apprenants et ajuste ses interventions en conséquence			
<i>La gestion des erreurs des apprenants</i> : l'enseignant tient compte des erreurs et ajuste son intervention pour remédier			
<i>La gestion des erreurs de l'enseignant</i> : l'enseignant a constaté son erreur et se corrige en s'expliquant auprès des apprenants			
<i>Intervention de l'enseignant- maintien de l'ordre</i> : l'enseignant s'occupe du désordre (en les interpellant sur l'objectif de la présence en salle de classe)			
<i>SYNTHESE</i> : l'enseignant formule lui-même le résumé et le communique aux apprenants			
<i>CONSOLIDATION</i> : l'enseignant ne donne pas aux apprenants un autre exercice pour qu'ils le résolvent sans son aide			
<i>EVALUATION</i> : l'enseignant propose une activité individuelle pour évaluer les acquis des apprenants			
<i>REMEDIATION</i> : l'enseignant met en œuvre la remédiation ponctuelle			
<i>REINVESTISSEMENT</i> : l'enseignant donne un devoir aux apprenants			

Tableau 4: analyse de la leçon observée

Conduite	Activités proposées à l'apprenant	Organisation de l'espace	Matériels et moyens didactiques	Registres de la communication didactique	Evaluation	Styles didactiques
L'enseignant pose des questions sur la dernière leçon	Activités à dominante expressive	Travail individuel et enseignant statique devant les apprenants	support du cours papier	Registre technique	* Fonctions : contrôle des acquis des apprenants * Agents de l'Évaluation -apprenants + enseignant (co-évaluation)	Style interrogatif
L'enseignant écrit le titre de la leçon du jour et l'objectif	Activités à dominante psychomotrice -Car chaque apprenant recopie dans son cahier	Le travail est individuel et l'enseignant est focalisé sur le tableau	Cahiers, stylos (apprenants) ; craie et tableau (enseignant)	Registre scolaire et technique	* Fonctions : / * Agents de l'Évaluation -apprenant seul (auto-évaluation)	Style expositif
L'enseignant pose des questions à la suite de la situation de découverte	Activités à dominante cognitive et expressive -Les apprenants essaient de répondre	Réponses orales et individuelles des apprenants écoutées par l'enseignant qui circule dans la salle	Usage de la voix par les apprenants pour s'exprimer	Registre scolaire et familial	* Fonctions : contrôle des prérequis des apprenants * Agents de l'Évaluation -enseignant seul (hétéro-évaluation)	Style interrogatif
Ecriture des mots Ewondo au tableau et dictée de la trace écrite	-Activités à dominante Psychomotrice - les apprenants recopient simultanément dans leurs cahiers sans participer à l'élaboration du résumé	Copie individuelle de la trace écrite par les apprenants ; enseignant dicte le cours	Utilisation du tableau et craie (enseignant) ; stylo et cahier (apprenants)	-Registre technique	* Fonctions : / * Agents de l'Évaluation - enseignant seul (hétéro-évaluation)	Style expositif

- **Théories et concepts convoqués par l'enseignant pour la mise en œuvre de cette leçon**

1. Théorie des situations de Guy Brousseau (voir chapitre II)

Rappelons que la théorie des situations se base sur le fait que certaines situations d'enseignement peuvent favoriser l'acquisition de nouvelles connaissances si l'on fait un choix judicieux du contexte de l'apprentissage (travail en groupe, débats, etc.), de ses supports (énoncés des activités, moyens matériels, etc.) et du contrat didactique adopté. Selon Brousseau, [...] la situation n'est pas seulement le cadre de l'action du sujet, elle en est la condition, elle est donc étroitement associée aux connaissances en jeu. Elle est utilisée ici par l'enseignant lorsqu'il présente aux apprenants la situation problème et leur donne des activités pour acquérir les connaissances.

De cette théorie, jaillissent les concepts :

- **Situation** autour de laquelle est bâtie toute la leçon ;
- **Contrat didactique**, lors de la communication de l'objectif et des attentes par l'enseignant ;
- **L'institutionnalisation** qui est faite par l'enseignant lors de la communication des résumés aux apprenants ;
- **La remédiation** : via la régulation des apprentissages
- **Situation didactique**, car dès le début de la leçon, l'enseignant montre l'intention d'enseigner en annonçant l'objectif de la leçon du jour.

2. Théorie de l'intervention éducative de Lenoir (voir chapitre II)

La conception d'un enseignement consiste à élaborer les activités observables du professeur et de l'élève à partir des processus d'apprentissage sous-jacents; il s'agit d'un ensemble d'activités qui relèvent de la pré-action, l'action et la post-action. Au vu de la pratique de l'enseignant en classe, on pourrait admettre que l'action didactique de ce dernier respecte les phases de l'intervention éducative.

- **Pré-action** : l'enseignant prépare la leçon à la maison afin de mieux anticiper son action en salle.
- **Action** : c'est le moment du déroulement de la leçon proprement dite.
- **Post-action** : c'est après la classe, l'enseignant fait une pratique réflexive sur son action

***Méthodes et styles utilisés par l'enseignant durant la leçon**

La méthode magistrale et le style expositif ont été mis en œuvre lors de la présentation de la situation problème et de la communication orale du résumé. Tandis que la **méthode interactive et le style interrogatif** ont été convoqués lors de l'analyse de la situation problème parce que les interventions des apprenants sont orientées vers les réponses attendues par l'enseignant via des questions bien précises.

- **Concepts et théories didactiques convoqués**

***Les concepts convoqués au cours de cette séquence d'enseignement – apprentissage** sont :

- **Le contrat didactique** : lorsque l'enseignante donne les objectifs de la leçon ;
- **La dévolution** : elle laisse les apprenants se déployer dans les recherches pendant un certain temps afin qu'ils aillent eux-mêmes vers le savoir (**brainstorming**) ;
- **L'erreur** : lorsque les apprenants ont ignoré et mal réalisé certaines étapes ;
- **La remédiation** : via la régulation asynchrone des erreurs observées pendant la simulation ;
- **Le milieu** : il représente la salle de classe qui est le lieu où se déroule l'action.

IV.1.2. ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC LES ENSEIGNANTS DE LCN

Dans cette étude, les entretiens semi-directifs ont été réalisés avec quelques enseignants rencontrés dans le site de l'étude et de certains enseignants qui interviennent dans les autres établissements. Alors, il s'agit ici d'un enseignant de LCN du Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé ; 01 enseignant du Lycée de la Cité Verte, 1 enseignant du Lycée Général Leclerc et 01 enseignant de l'Institut Bilingue Tsimi Evouna. Ces entretiens ont permis de connaître les conceptions qu'ont les enseignants de l'utilisation des images en culture nationale et principalement sur le mariage traditionnel. Ainsi, il est question de présenter les résultats de l'enquête faite avec un enseignant dans chaque établissement.

IV.1.2.1. Identification des participants

L'identification des enquêtés s'articule autour des points suivants : le genre, l'ancienneté, le grade, les classes tenues et la culture dominante en classe. Les caractéristiques des enquêtés sont données dans le tableau ci-après.

Dans ce tableau, on observe un déséquilibre des genres (trois hommes et une femme). Par ailleurs, il révèle que le nombre d'années d'expérience des enseignants interviewés varie

de 03 à 11 ans. Au Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé, l'enseignant 1 enquêté est une dame de grade PCEG (Professeurs des Collèges d'Enseignement Général) avec sept années d'expérience sur le terrain. Elle couvre les deux cycles de l'Enseignement Secondaire Général. Cette dernière déclare que ses apprenants appartiennent en majorité à l'aire culturelle Grass –Field. Le second enseignant de même grade PCEG et d'ancienneté, couvre également les deux cycles de l'Enseignement Secondaire Général. Il déclare contrairement au précédent que ses apprenants sont en majorité les Beti – Fang. L'enseignant 3, Vacataire à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna est titulaire d'une Licence académique en Langues et Cultures Camerounaises (LCC). D'une ancienneté évaluée à trois années, ce dernier révèle que la plupart de ses apprenants sont Beti – Fang. Enfin, le dernier enseignant interviewé est de grade PCEG ayant quatre années d'expérience sur le terrain et la plupart de ses apprenants sont Beti – Fang. En définitive, il ressort que tous les enseignants affirment intervenir dans les classes aussi plurilingues que pluriculturelles. (Tableau 8)

Tableau 5: récapitulatif des caractéristiques des enseignants enquêtés

Enquêtés	Sexe	Grade	Ancienneté	Classes tenues	Etablissement	Culture dominante en classe de 3 ^e .
Enseignant1	F	PCEG	7ans	6 ^e , 3 ^e , 2 nd , 1 ^e et Tle	Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé	Grass -Field
Enseignant2	M	PCEG	7 ans	5 ^e , 4 ^e , 3 ^e , 1 ^e et Tle	Lycée de la Cité Verte	Beti – Fang
Enseignant3	M	Vacataire	3ans	5 ^e , 4 ^e , 3 ^e 2 nd , Tle	Institut Bilingue Tsimi Evouna	Beti – Fang
Enseignant4	M	PCEG	4 ans	4 ^e , 3 ^e , 2 nd et tle	Lycée Général Leclerc	Beti - Fang

Source : enquête de terrain

IV.1.2.2. Stratégies utilisées par les enseignants en classe de culture nationale

Le tableau ci-après présente les avis obtenus des enseignants sur l'usage des images en classe de CN.

Il ressort de ce tableau que les enseignants connaissent l'importance de l'utilisation des images en classe dans la facilitation des enseignements. L'enseignant 1 dit que ses apprenants comprennent mieux les leçons illustrées avec les images. Ainsi, déclare-t-elle « *Quand tu fais ton cours avec l'image, tu n'as pas besoin de trop expliquer. Je t'assure qu'ils te donnent toutes les réponses quand tu orientes bien ton questionnement* ». Ces propos font montre de l'usage des images par cette dernière. Pour davantage marteler les propos de l'enseignant 1, les

enseignants 2 et 3 témoignent du facteur motivationnel et pédagogique de l'image en ce sens qu'elle captive l'attention des apprenants et les amène à découvrir les aspects de la culture en classe. Cependant, le quatrième enseignant souligne un aspect très important qui mérite beaucoup d'attention, il relate que l'enseignant doit faire bon usage de l'image en classe. In fine, il en ressort que les enseignants apprécient l'illustration des leçons avec les images. A cet effet, il faudrait bien choisir ses images pour éviter un glissement métacognitif du côté des apprenants. (Tableau 9)

Tableau 6: le point de vue des enseignants sur l'usage des images en CN

Thème	Verbatim
L'avis de l'enseignant sur l'usage de l'image	<i>L'usage de l'image en cultures nationales est très efficace. Les apprenants comprennent mieux avec les images. Quand tu fais ton cours avec l'image, tu n'as pas besoin de trop expliquer. Je t'assure qu'ils te donnent toutes les réponses quand tu orientes bien ton questionnement. (Enseignant 1)</i>
	<i>Je pense que c'est bien et très captivant aussi. (Enseignant 2)</i>
	<i>L'utilisation de l'image lors de l'apprentissage et l'enseignement d'un cours de CN d'un peuple est un moyen fiable de renforcement des explications de la leçon. En plus, le visuel permet à l'apprenant ou l'enseignant de se situer dans un espace-temps précis afin de rendre plus crédible et explicite l'élément culturel qu'on enseigne. (Enseignant 3)</i>
	<i>L'image en culture nationale peut être efficace et délicat aussi. Si l'enseignant utilise mal l'image, les apprenants vont déraper. Dans ce cas il faut maîtriser l'utilisation des images en classe. (Enseignant 4)</i>

Source : enquête de terrain

Le tableau 10 ci-après présente les informations recueillies des enseignants sur l'utilisation des photos pour enseigner le mariage dans une communauté précise.

Au regard de ce tableau, on constate que tous les enseignants ne font pas usages des photos en classe de culture nationale encore moins lors de la leçon portant sur le mariage. Le premier enseignant enquêté déclare avoir quelques photos sur la dot qu'elle utilise au moment de la leçon qui porte sur le mariage. L'enseignant deux (2) contrairement à l'enseignant un (1) utilise les photos uniquement pour enseigner la leçon qui porte sur la chasse et la pêche. Cependant, le troisième enseignant et l'enseignant 4 ne font pas usage des supports visuels (photos) dans leur cours de culture nationale. L'enseignant 4 justifie l'absence des photos dans ses classes par le fait qu'elles sont couteuses et leur implémentation prend du temps alors que les heures d'enseignement ont été réduites avec l'arrivé du système de mi-temps dans les

Lycées. De l'analyse des propos de ces enseignants, on remarque que le premier et second enseignants qui utilisent quelquefois les photos en classe enseignent dans les Lycées et font également face aux contraintes de temps tout comme l'enseignant 4. (Tableau 10)

Tableau 7: usage des photos en classe pour enseigner le mariage

Thème	Verbatim
L'usage des photos de mariage pour enseigner	<i>J'ai les photos sur le mariage que j'avais prises lors d'une cérémonie de dot. J'ai l'habitude de les utiliser pour introduire mon cours sur le mariage. J'apporte ces photos la séance précédente on analyse rapidement. Ensuite, je donne la tâche à faire. (Enseignant 1)</i>
	<i>Quand je fais le cours sur le mariage je n'utilise pas les photos. J'explique simplement. Mais, une fois j'ai eu à utiliser la photo sur la leçon qui porte sur la chasse et la pêche. (Enseignant 2)</i>
	<i>NON! je n'utilise pas les photos pour enseigner le mariage. (Enseignant 3)</i>
	<i>Non ! je n'utilise pas les photos. Elles sont difficiles à utiliser en classe surtout avec le système de mi-temps qui nous pousse à réduire les heures de cours. Ça demande du temps et de l'argent également. L'Etat ne prévoit pas un budget pour accompagner les enseignants dans ce sens. (Enseignant 4)</i>

Source : enquête de terrain

En ce qui concerne la simulation, les réponses obtenues des enseignants sont transcrites dans le tableau ci-dessous.

De l'analyse du tableau 11, il ressort qu'un enseignant sur les quatre enquêtés fait usage de la technique de simulation lors de la leçon portant sur le mariage en classe. Elle déclare faire un cours pratique sans la théorie sur le mariage. La technique de simulation est utilisée lors du déroulement de la leçon portant sur le mariage et les apprenants sont les principaux acteurs. Pour ce faire, l'enseignant leur donne un temps de conception du scénario avant la classe et un temps de présentation sans son aide. C'est la dévolution totale. En revanche, les trois autres enseignants enseignent le mariage chez les Ekang sans faire recours à la technique de simulation. (Tableau 11)

Tableau 8: usage de la technique de simulation

Thème	Verbatim
La simulation du mariage	<i>Ils font du pratico-pratique. Il n y a pas de cours théorique proprement dit. Pour préparer la pratique, je divise ma classe en deux familles : l'une pour la mariée et l'autre pour le marié. Je donne quelques indications et ce sont eux qui font la mise en scène et je remédie seulement après leur présentation. (Enseignant 1)</i>
	<i>Je ne fais pas la simulation en classe. (Enseignant2)</i>
	<i>Non !je ne fais pas recours à la technique de simulation pour enseigner les cérémonies traditionnelles relative au mariage. (Enseignant 3)</i>
	<i>Je ne fais pas simuler le mariage en classe. C'est compliqué avec les mi-temps. Avant on avait deux heures de cours de LCN par semaine et avec le système de la mi-temps, on a une heure par semaine pour faire les deux sous-disciplines. (Enseignant 4)</i>

Source : enquête de terrain

Une investigation a été menée sur les stratégies efficaces en classe de culture nationale auprès de ces enseignants.

De l'enquête réalisée sur les stratégies opérantes en classe de culture nationale, les enseignants enquêtés ont plusieurs suggestions par rapport à cette interrogation. D'après le premier enseignant, la pratique est une stratégie favorable dans l'enseignement de la culture nationale, elle permet aussi à l'enseignant de diversifier ses pratiques de classe de CN. Les enseignants 2 et 4 proposent la maïeutique socratique. Car, ce jeu de questions-réponses stimule la participation des apprenants en classe. Ils évoquent également l'importance des activités pratiques dans les interventions. Cependant, l'enseignant 3 quant à lui pense que la motivation c'est la clé de l'apprentissage des CN. Pour lui, il faut tout simplement parler de l'intérêt de la discipline à l'apprenant afin de le motiver. (Tableau 12)

Tableau 9: stratégies efficaces pour enseigner la culture nationale

Thème	Verbatim
Stratégies efficaces pour enseigner la culture nationale	<i>Les cours de culture nationale sont mieux quand on pratique. La meilleure solution c'est d'envoyer les apprenants faire des exposés et toi l'enseignant, tu reviens faire un traitement de données qu'ils vont te présenter et vous faites une mobilisation des ressources qui est une forme de résumé. Quand on fait les cours pratiques, les apprenants comprennent véritablement. Les exposés sont très bien. Le pratico-pratique surtout, c'est-à-dire qu'on ne fait pas de cours théorique, la pratique uniquement. Je vous assure que la majorité de mes cours de culture sont pratique. L'aspect visuel est</i>

	<p><i>primordial en culture nationale. Ce n'est pas normal de surcharger les apprenants avec les cours théoriques en langue et faire pareil en culture. Pour moi la culture se doit d'être pratique. (Enseignant 1)</i></p>
	<p><i>Je dirais qu'on doit faire les jeux de questions-réponses et faire la pratique si possible. Cela va motiver davantage les apprenants à s'intéresser au cours de LCN. Je vous assure que ce n'est pas facile dans certaines classes, surtout ceux de première et terminale. Vous imaginez que je blâme les apprenants qui n'ont pas composé, ils me disent : « donnez-nous zéro, LCN nous sert à quoi ? » Cela m'a fait mal. Donc, je pense que si on amène les apprenants par la théorie et la pratique, ils pourront peut-être s'intéresser à la matière. (Enseignant 2)</i></p>
	<p><i>Nous pensons que la meilleure façon d'amener les apprenants à assimiler les cours de CN c'est la motivation. Nous nous battons au quotidien à faire comprendre à nos apprenants, nos cadets qu'il s'agit d'abord de ce que nos ancêtres, parents et aînés ont eu à se battre afin de rendre longévité ces éléments et évènements traditionnels. Nous leur faisons tout simplement comprendre qu'il faudrait avoir un bain de connaissance de sa culture. (Enseignant 3)</i></p>
	<p><i>Présenter les objectifs de la leçon et faire la maïeutique socratique pour amener les élèves à donner les réponses attendues. Il faut également donner les devoirs. (Enseignante 4)</i></p>

Source : enquête de terrain

Présentons maintenant les résultats de l'analyse quantitative.

IV.2. RÉSULTATS OBTENUS DES DONNÉES QUANTITATIVES

Cette rubrique est structurée en deux parties à savoir : l'analyse des résultats du questionnaire exploratoire administré aux apprenants des classes de 4^e et 3^e par rapport à l'utilisation de la découverte visuelle et ; l'analyse des résultats de la mise en œuvre de la découverte visuelle réalisée avec l'échantillon de l'étude à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna.

IV.2. 1. RÉSULTATS OBTENUS DU QUESTIONNAIRE EXPLORATOIRE SUR LA DÉCOUVERTE VISUELLE ADRESSÉ AUX APPRENANTS

Ce questionnaire a été soumis à 85 apprenants des classes de 4^e et à 45 apprenants de 3^e.

IV.2.1.1. Résultats obtenus du questionnaire en 4^e

Des apprenants qui ont répondu au questionnaire, 48 étaient de sexe masculin soit 56% et 44 % de sexe féminin soit 37 filles. (Figure 2)

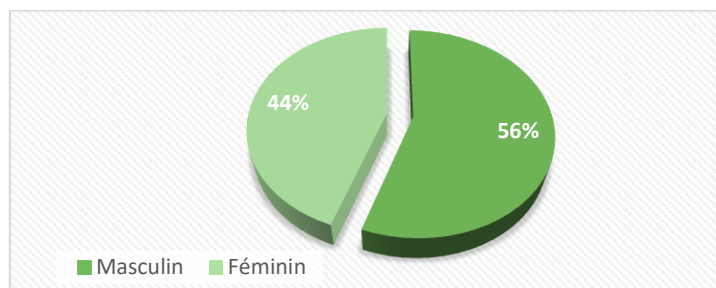


Figure 2: répartition des apprenants selon le sexe

De l'investigation portant sur les aires culturelles, révèle que des 85 apprenants enquêtés, 7% appartiennent respectivement à l'aire culturelle Sawa et l'aire culturelle Soudano-sahélienne. Tandis que ceux de l'aire culturelle Grass-Field sont nombreux soit 22%. Par ailleurs, la majorité des apprenants ont été de l'aire culturelle Beti-Fang avec un pourcentage de 64%. (Figure 3)

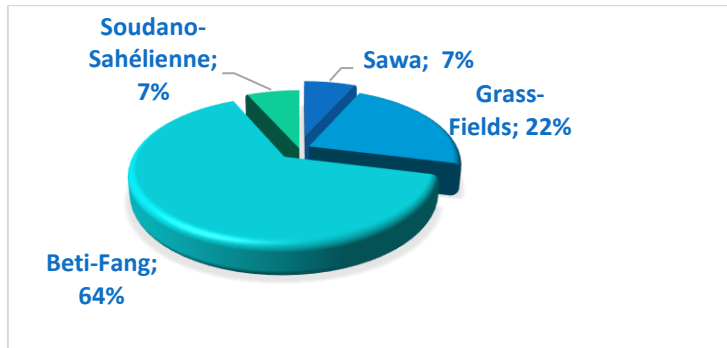


Figure 3: distribution des apprenants selon l'aire culturelle

Au regard de la figure ci –dessous, on constate que la majorité des apprenants interviewés sont dans la tranche d'âge 14 et 15 ans, soit 73% et ceux ayant 16 ans et plus avec 16 %. C'est une classe assez jeune au vue de la moyenne d'âge qui est entre 14 et 15 ans. Les moins âgés sont entre 12 et 13 ans soit 11% de la population. (Figure 4)

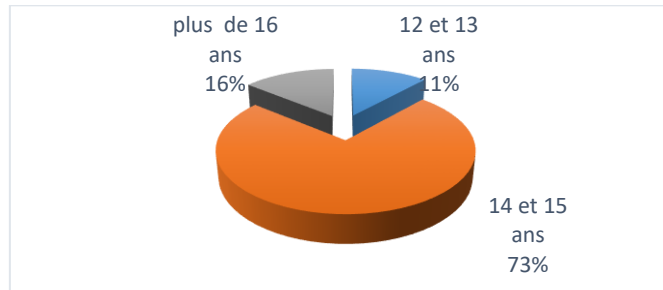


Figure 4: proportion des apprenants selon la tranche d'âge

De l'enquête réalisée au sujet de l'usage des photos pendant les cours de cultures nationales, il ressort des 85 apprenants interviewés que 95% répondent par la négative. Alors, 5% seulement affirment avoir fait usage des photos pendant les cours de cultures nationales. (Figure 5)

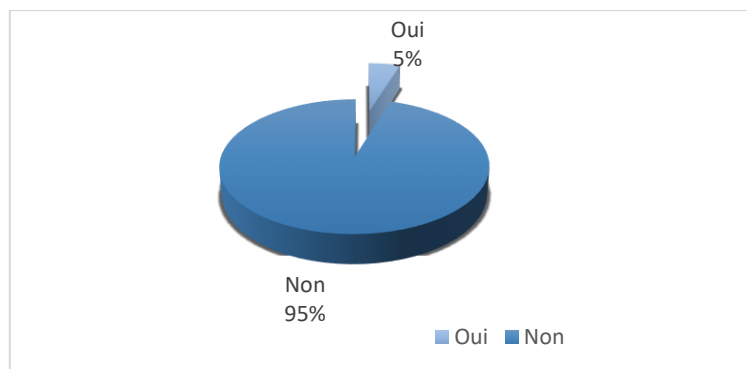


Figure 5: répartition du répondant sur l'usage des photos en classe de culture nationale

L'analyse sur la méthode qui facilite la compréhension des cours, montre que des 85 apprenants qui ont répondu, 80% affirment comprendre les cours avec photos contre 20% qui assimilent les cours sans photos. (Figure 6)

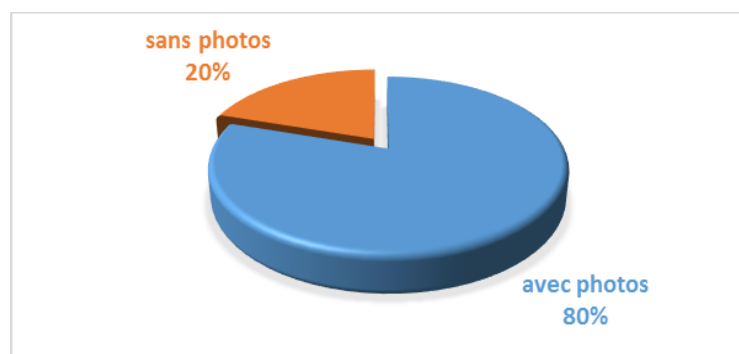


Figure 6: proportion des apprenants sur la méthode aidant à mieux comprendre les cours

De l'investigation portant sur la méthode préférée des apprenants, il ressort que des 85 apprenants qui ont répondu, 98% désirent les cours avec photos contre 2% qui veulent les cours sans photos. (Figure 7)

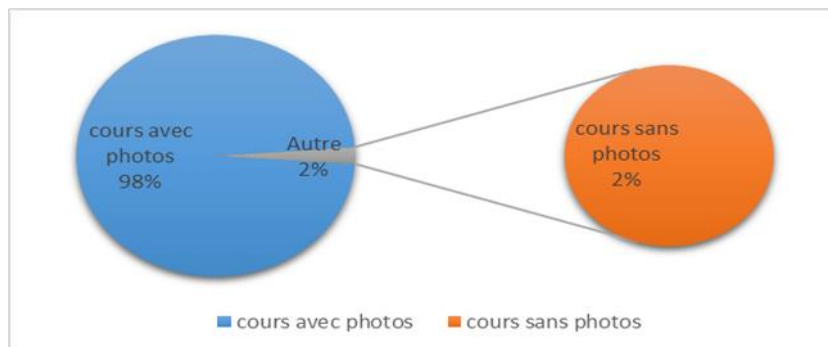


Figure 7: distribution des apprenants qui préfèrent les cours avec ou sans photos

L'analyse du graphique 8 révèle que 89% des apprenants enquêtés affirment ne pas simuler les pratiques culturelles. Ces derniers disent que leurs enseignants leur proposent uniquement les cours théoriques. Un pourcentage de 11% répond par l'affirmative.

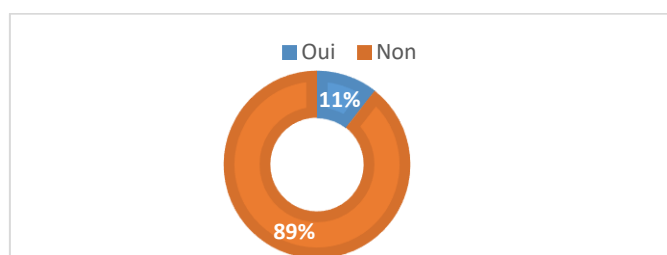


Figure 8: proportion du répondant au sujet de l'usage des simulations en culture nationale

Au regard de ce tableau, il est remarqué, des 85 apprenants enquêtés, que 8% comprend les cours théoriques, 20% les cours pratiques et 72% les leçons théoriques et pratiques. (Figure 9)

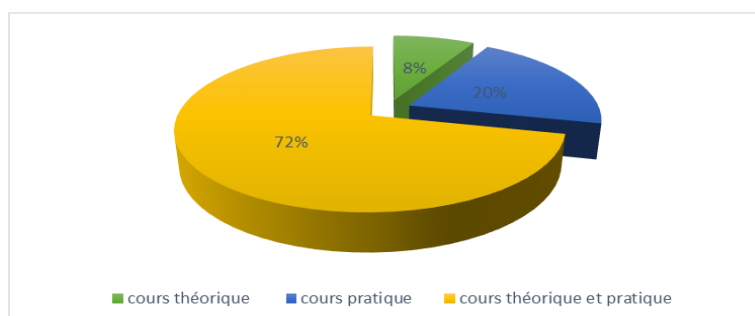


Figure 9: proportion des apprenants selon la méthode digeste en culture nationale

L'analyse de la figure ci-dessous révèle que, des 85 personnes enquêtées, 75% préfèrent la théorie et la pratique et 25% la pratique uniquement. Cependant, il est remarqué que personnes ne demande les cours théoriques uniquement soit 0%. (Figure 10)

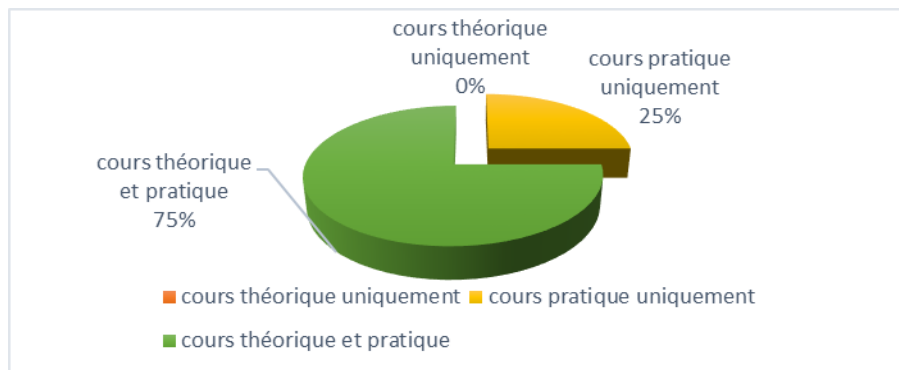


Figure 10: distribution des apprenants selon la méthode préférée au cours de CN

IV.2.1.2. Résultats obtenus du questionnaire en 3^e

Au regard du graphique ci-dessous, on constate que des 45 apprenants enquêtés, la majorité étaient de sexe féminin soit 59% et la minorité de sexe masculin soit 41%. (Figure 11)

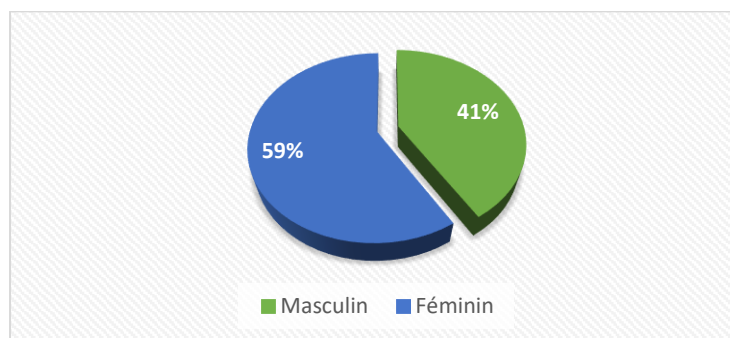


Figure 11: distribution des apprenants selon le sexe

De l'enquête réalisée au sujet des aires culturelles dans cet établissement, il est constaté des 45 apprenants enquêtés 9% sont de l'aire culturelle Soudano-sahélienne et que 16% appartiennent à l'aire culturelle Sawa. Ainsi, les apprenants de l'aire culturelle Grass-Field ont été représentés à 33% tandis que ceux appartenant à l'aire culturelle Beti-Fang sont remarquables avec un pourcentage de 42%. (Figure 12)

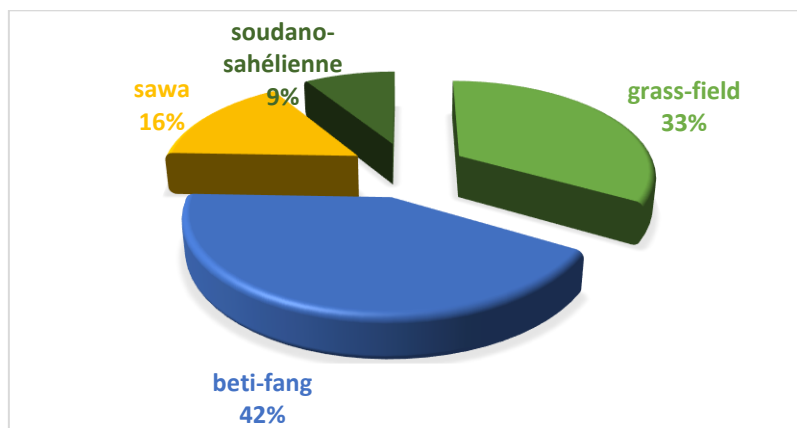


Figure 12: répartition des apprenants selon l'aire culturelle

Des apprenants enquêtés sur le terrain, la majorité a été située entre la tranche d'âge 14 et 15 ans soit 79% et ceux ayant 16 ans et plus avec 15%. Les moins âgés ont été dans la tranche d'âge 12 et 13 ans soit 6% de la population. (Figure 13)

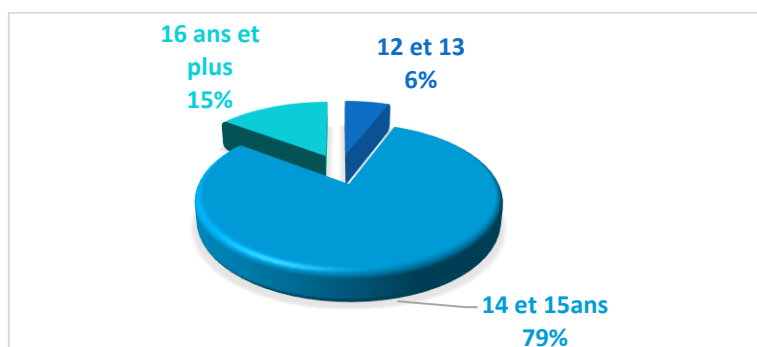


Figure 13: proportion des apprenants selon la tranche d'âge

De l'investigation menée sur l'utilisation des photos en classe de cultures nationales, 19 apprenants enquêtés affirment faire cours avec des photos soit 42%. Par contre 26 répondent par la négative soit 58%. (Figure 14)

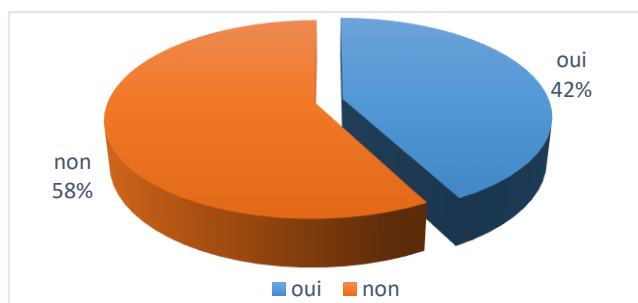


Figure 14: répartition du répondant sur l'usage des photos en classe de culture nationale

Au regard de la figure ci-dessous, il est observé que des 45 apprenants interviewés, 90 % s'imprègnent les cours avec photos contre 10 % qui assimilent les cours sans photos. (Figure 15)

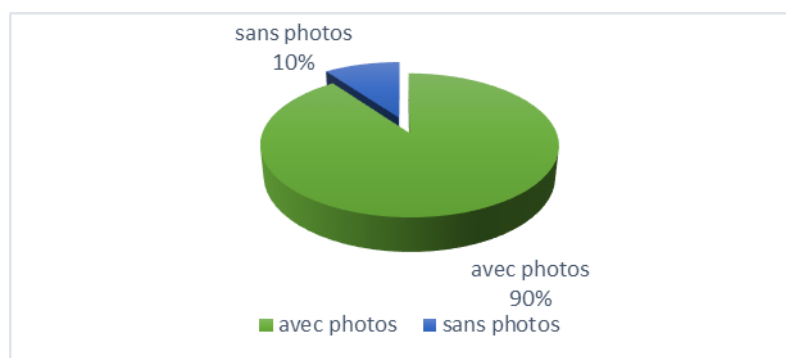


Figure 15: proportion des apprenants selon la méthode aidant à mieux comprendre les cours de CN

L'analyse de la figure ci-dessous révèle que, des 45 apprenants qui ont pris part à ce questionnaire, 93 % choisissent les cours avec photos contre 7 % qui ont voulu les cours sans photos. (Figure 16)

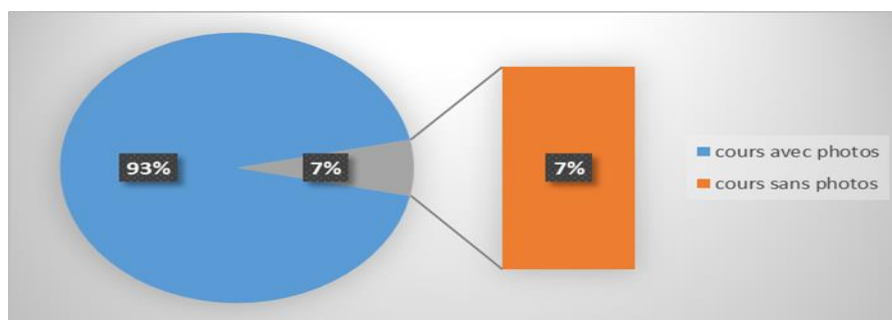


Figure 16: répartition des apprenants qui préfèrent les cours avec ou sans photos

Au regard du graphique ci-dessous, on constate que des 45 personnes enquêtées, 60% affirment simuler les pratiques culturelles. Ceux témoignant par la négative sont estimés à 40% de la population enquêtée. (Figure 17)

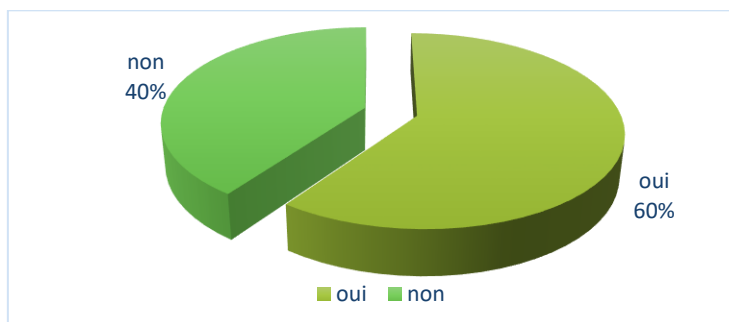


Figure 17: proportion du répondant au sujet de l'usage des simulations en culture nationale

De l'investigation sur la méthode ayant facilité la compréhension du cours, il est remarqué que 10% comprennent les leçons théoriques, 24 % les leçons pratiques et 66% les cours théoriques et pratiques. (Figure 18)

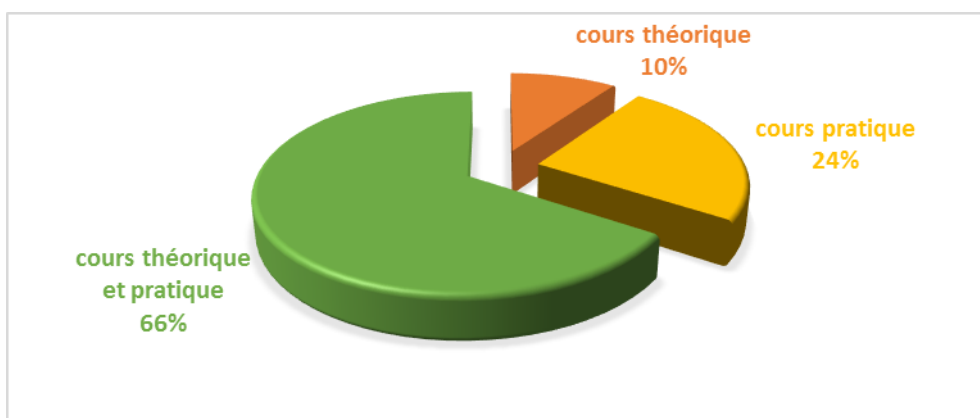


Figure 18: répartition des apprenants selon la méthode aidant à mieux assimiler les cours de CN

De l'interrogation des 45 personnes rencontrées sur la question de la méthode préférée au cours de culture nationale, 81% préfèrent la théorie et la pratique et 19 % veulent la pratique uniquement. Toutefois, on observe qu'aucun apprenant ne désire faire uniquement les leçons théoriques. (Figure 19)

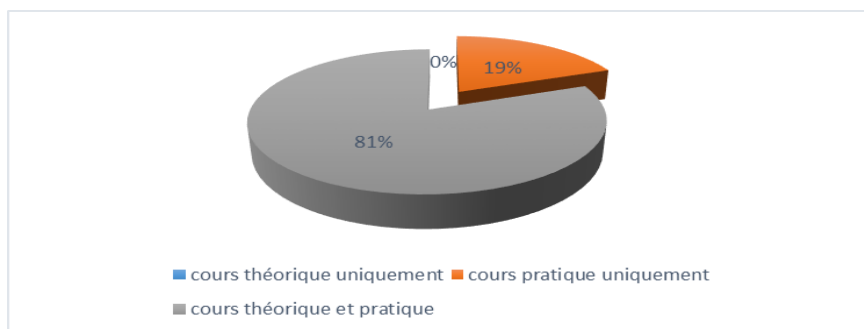


Figure 19: distribution des apprenants selon la méthode préférée au cours de CN

Passons à l'expérimentation de la découverte visuelle avec l'échantillon de l'étude.

IV.2.2. ANALYSE DES RÉSULTATS DE LA MISE EN ŒUVRE DE LA DÉCOUVERTE VISUELLE DANS L'ENSEIGNEMENT DU MARIAGE CHEZ LES EKANG À L'INSTITUT BILINGUE TSIMI EVOUNA

Le mariage traditionnel est un contenu d'apprentissage dans les programmes d'enseignement de cultures nationales. Par ailleurs, une stratégie d'enseignement par l'image a été expérimentée à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna en classe de 3^e espagnole sur le mariage traditionnel. Pour ce faire, la classe de 3^e constituée de 32 apprenants a été scindée en deux groupes égaux: un groupe de contrôle à qui on a fait un enseignement normal sans images et un groupe expérimental qui fait cours avec les images.

IV.2.2.1. Présentation des caractéristiques des apprenants de l'échantillon

Les informations des apprenants des deux groupes expérimental et contrôle portent essentiellement sur l'aire culturelle d'appartenance, la tranche d'âge et le sexe. Rappelons par ailleurs que ces deux sous-échantillons sont tirés de la classe de 3^e.

- **Caractéristiques des apprenants du groupe expérimental**

Il ressort de l'analyse du graphique ci-dessous que des 16 apprenants enquêtés, les apprenants de sexe féminin sont les plus nombreux avec une représentativité de 63% contre les apprenants du sexe masculin soit 37%. Ainsi, on constate que les filles ont une prédominance sur les garçons. (Figure 20)

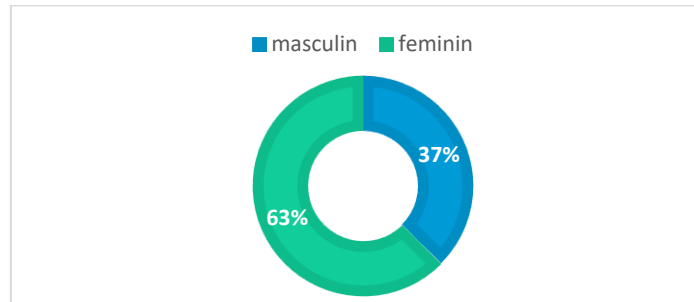


Figure 20: *proportion des apprenants du groupe expérimental selon le sexe*

De l'enquête réalisée sur les aires culturelles des apprenants du groupe expérimental, il a été remarqué que les plus nombreux appartiennent à l'aire culturelle Beti-Fang soit 50% suivi de ceux de l'aire culturelle Grass-field qui représentent 31%. Notons en plus une faible représentativité des apprenants de l'aire culturelle Soudano-Sahélienne soit 13% et Sawa 6%. Bien qu'on observe une inégalité des apprenants dans ce sous-échantillon, il n'en demeure pas moins que ce dernier soit diversifié. (Figure 21)

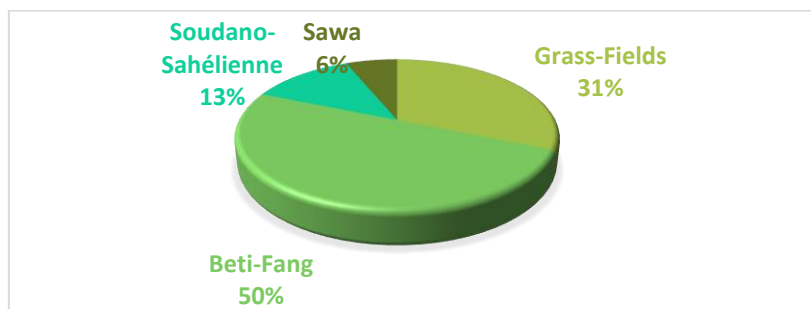


Figure 21: *répartition des apprenants du groupe expérimental selon l'aire culturelle*

L'analyse du graphique 22 révèle que des 16 personnes rencontrées, 75% sont âgées 14 à 15 ans. Celles âgées de 16 ans et plus sont représentées à 19% contrairement aux apprenants de la tranche d'âge 12 et 13 ans soit 6%.

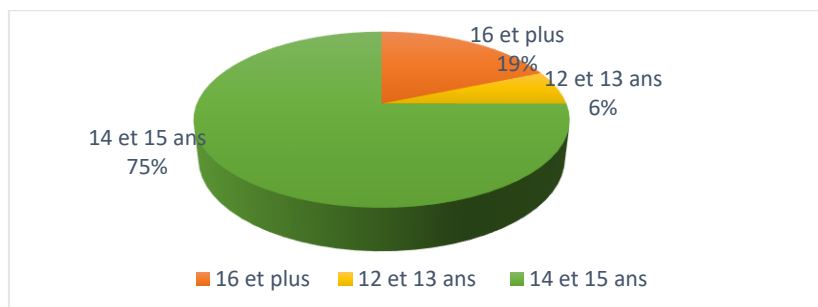


Figure 22: *proportion des apprenants du groupe expérimental selon la tranche d'âge*

Identifions les apprenants du groupe de contrôle.

- **Caractéristique des apprenants du groupe de contrôle**

De l'analyse du graphique ci-dessous, il ressort que des 16 apprenants enquêtés, les filles ont une représentativité assez grande soit 56 % contre les garçons qui sont présents à 44 %. On constate que les garçons ont une faible représentativité par rapport aux filles dans ce sous-échantillon. (Figure 23)

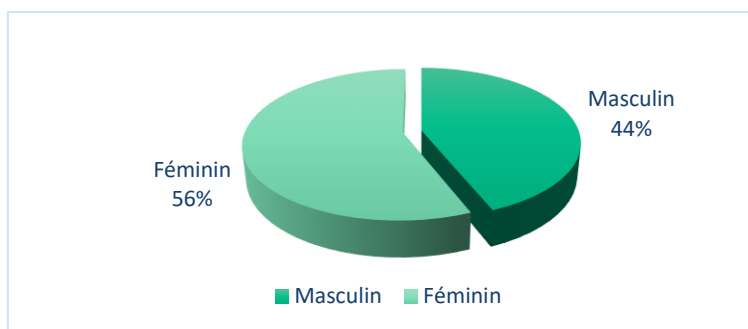


Figure 23: distribution des apprenants du groupe de contrôle selon le sexe

Au regard de l'enquête menée au sujet des aires culturelles dans le groupe témoin, il est observé que 56% des apprenants appartiennent à l'aire culturelle Beti-Fang et 19% à l'aire culturelle Grass-Field. Ceux-ci sont majoritaires et dominant ainsi les apprenants des autres aires culturelles. Cependant, on remarque une légère différence entre les apprenants de l'aire culturelle Sawa soit 12% et les apprenants de l'aire culturelle Soudano-Sahélienne représenté à 13%. (Figure 24)

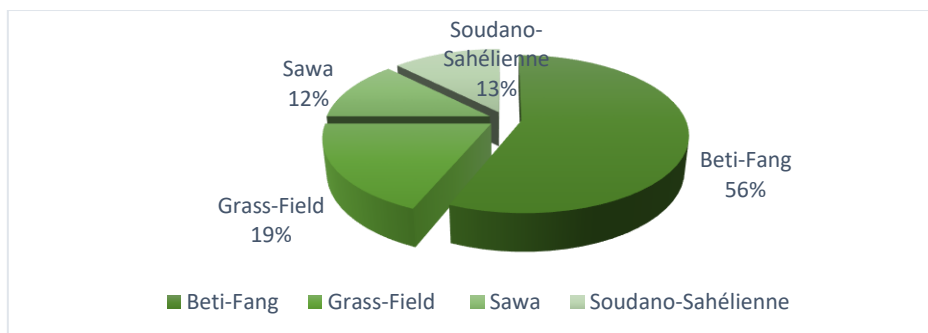


Figure 24: répartition des apprenants du groupe de contrôle selon l'aire culturelle

Le graphique 25 ci-après montre que les apprenants de ce sous- échantillon sont âgés de 12 à 16 ans avec une abondance observée chez ceux ayant la moyenne d'âge pour leur niveau qui se situe entre 14 et 15 ans soit 63%. Ainsi, les apprenants âgés entre 16 ans et plus ont un pourcentage de 25% contre ceux ayant un âge compris entre 12 et 13 ans soit 12%.

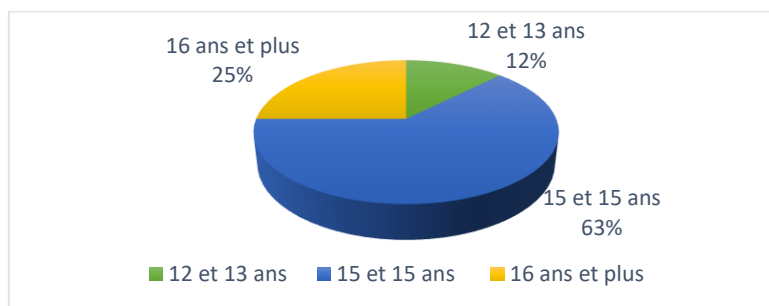


Figure 25: classification des apprenants du groupe de contrôle selon la tranche d'âge

Après le regroupement des apprenants dans les groupes expérimental et contrôle, ils ont été soumis à une épreuve au pré-test pour évaluer leur niveau sur la leçon portant sur le mariage. (Voir épreuve en annexe 5)

IV.2.2.2. Présentation des dispositifs utilisés dans les groupes témoin et test

Selon Cuq (2003 :74) un dispositif est

un ensemble intellectuel, technique ou matériel ayant pour fonction d'assurer la réalisation d'un projet et définissant le rôle des acteurs, des outils associés et les étapes nécessaires pour la réalisation d'une tâche préalablement identifiées, éventuellement pédagogique.

Alors, un dispositif ne se construit pas à la hâte. Car, il faut au préalable analyser les caractéristiques de la population cible, leurs besoins avant de concevoir un outil pour les aider tout en prenant en compte les moyens à mobiliser. Un dispositif d'enseignement selon Toua (communication personnelle 20 mars 2020) doit : Préciser les objectifs d'enseignement-apprentissage ; Définir les procédures d'enseignement-apprentissage, les méthodes et les techniques pédagogiques ; Planifier la gestion du temps ; Définir les supports didactiques disponibles en fonction de l'environnement et de l'objectif visé ; Articuler la gestion des matières et des savoirs avec les programmes ; Veiller à la gestion de la dynamique relationnelle du groupe ; Procéder à une évaluation des apprentissages ; Développer et susciter des facteurs motivationnels durant l'apprentissage ; Veiller à l'optimisation des compétences et

caractéristiques individuelles des apprenants ; Travailler sur ses caractéristiques individuelles en tant qu'enseignant et comme ingénieur et guide.

Ce dispositif d'enseignement ainsi proposé s'adresse aux enseignants de LCN dans l'optique d'améliorer le rendement scolaire et mieux accomplir les objectifs escomptés par l'enseignement des langues et cultures nationales édictés par la Loi d'Orientation et les programmes d'études qui visent « *l'enracinement culturelle de l'apprenant et la promotion des langues nationales* ». Ainsi, il est focalisé sur la réalisation de la découverte visuelle en classe de cultures nationales.

D'après Lenoir & al. (2002 :14)

L'intervention éducative en milieu scolaire inclut alors l'ensemble des actions de planification (phase pré-active : identification de la situation problème ; établissement d'un jugement de valeur justifiant l'action au sein d'un dispositif), d'actualisation en classe (phase interactive : l'agir en situation) et d'évaluation de l'actualisation (phase post-active)

Alors, le présent dispositif s'appuie sur le modèle 4 de l'intervention éducative qui se caractérise par une pédagogie interactive (cf. chapitre 2). Il s'articule autour de trois phases : la phase pré-active, la phase interactive et celle post-active.

1. Phase pré-active

C'est la phase de conception. Elle met en exergue un certain nombre de paramètres à prendre en compte lors de la conception de la leçon selon le paradigme d'apprentissage en vigueur qui est l'APC. Les éléments de la phase pré-active sont ceux qui entrent en jeu avant l'acte didactique en classe. Il s'agit à priori de la lecture du programme d'études afin de planifier la réalisation de la leçon. Le programme d'études selon Legendre repris par le guide de programme de cultures nationales MINESEC (2014) est « *un ensemble organisé décrivant et mettant en relation des compétences et des ressources diversifiées permettant de contribuer à l'atteinte des finalités et des buts du curriculum. Il sert à baliser les activités d'apprentissage à cet égard* ».

Les éléments nécessaires pour la réalisation de la leçon sur le mariage relevés dans le programme sont les suivants.

- 1- **Discipline concernée** : Langues et cultures nationales
- 2- **Sous-discipline** : cultures nationales 4^e et 3^e
- 3- **Niveau** : Classe de 3^e

- 4- **Domaine de vie concerné** : vie sociale et familiale
- 5- **Titre du module** : Les pratiques culturelles dans la communauté Ekang : Niveau II
- 6- **Titre de la leçon** : Les cérémonies traditionnelles relatives au mariage
- 7- **Compétence attendue** : l'apprenant doit pouvoir analyser et décrire les étapes du mariage chez les Ekang.
- 8- **Exemple de situation** : Participation à la vie culturelle en rapport avec la famille et la société.
- 9- **Prérequis** : Ils doivent avoir quelques connaissances de base sur le déroulement du mariage dans une communauté donnée.
- 10- **Ressources humaines** : comme ressources humaines, on peut citer les parents d'élèves qui sont les personnes ressources ayant une ample information sur le mariage; enseignants ; apprenants
- 11- **Ressources matérielles** : photos, objets pour le mariage etc.

Ces éléments aident l'enseignant à établir une fiche de préparation de leçon. Alors, le guide de programme de cultures nationales propose le canevas d'une fiche de préparation de cultures nationales. La préparation a été faite dans le groupe témoin ainsi que dans le groupe expérimental.

- **Dispositif utilisé dans le groupe témoin**

Le dispositif utilisé dans le groupe témoin est une leçon théorique sans support visuel (voir la fiche de préparation de la leçon théorique en annexe 7).

- **Dispositif utilisé dans le groupe test**

Le groupe test est celui qui fait un cours théorique avec une photo de la dot. Il fait également fait une simulation (voir photo et la fiche de préparation de la simulation en annexe 8).

2. Phase active

C'est la phase d'actualisation dans les groupes témoin et test sur la leçon portant sur le mariage chez les Ekang.

- **Déroulement de la leçon dans le groupe de contrôle**

- Début de la séance par des révisions sur la leçon précédente
- Ensuite le déroulé de la leçon sur le mariage ci-après.

Leçon 6 : Le mariage traditionnel

Objectif : Décrire les étapes du mariage traditionnel chez les Ekang

Présentation de la situation :

Cabrel Nanjip et Laure Moa Minga échangent des paroles d'amour depuis un moment. Ils sont prêts à vivre ensemble mais Moa Minga veut que Cabrel Nanjip rencontre d'abord ses parents pour faire le nécessaire.

Questions : De quoi est-il question ? Quelles sont les étapes du mariage traditionnel chez les Ekang? En quoi consiste chaque étape?

Traces écrites :

Le mariage (alúg) est l'union, à durée illimitée d'un homme et d'une femme. Dans nos sociétés traditionnelles, le mariage est organisé, planifié et programmé en fonction des cérémonies traditionnelles à savoir :

- **Ekud mbé (le toquer à la porte) :** Le jeune garçon et ses parents se présentent à la famille de sa future épouse emportant avec eux un vin et quelques présents. Pendant cette cérémonie, les parents de la fille remettent une liste des présents à la future belle famille pour la demande de la liste.

- **Nsili kálada mävæg (la demande de la liste) :** l'homme se présente dans la famille de la femme pour demander la liste des choses nécessaires pour la dot. Il doit apporter quelques présents à la belle-famille. La belle-famille élabore une liste renfermant tout ce qu'elle souhaite recevoir en contrepartie de leur fille.

- **L'evæg (la dot proprement dite) :** l'homme et sa famille vont dans la famille de la femme emportant les présents pour la demande de la main. Le chef de chaque famille est généralement une personne très convaincante maîtrisant les proverbes et des paraboles de la langue. C'est pendant cette cérémonie qu'on cèle la vie des deux tourtereaux.

- **L'eláðə (l'accompagnement) :** Au lendemain de la dot, les sœurs de la mariée l'accompagnent dans sa nouvelle maison munies des cadeaux que ses parents ont réservés pour elle. Une cérémonie au cours de laquelle on échange des mets.

Évaluation des acquis:

Comment se déroule le mariage chez les Ekang?

Réinvestissement: Décrire les étapes du mariage dans votre communauté traditionnelle.

- **Déroulement de la leçon sur le mariage dans le groupe expérimental**

Ici, les apprenants ont d'abord fait un cours théorique et par la suite, ils ont simulé les étapes du mariage chez les Ekang pour davantage consolider les acquis de la leçon théorique.

- ❖ **Leçon théorique**

- Début de la séance par des révisions sur la leçon précédente portant sur la littérature orale
- Ensuite le déroulé de la leçon théorique suivi de la simulation sur le mariage ci-après.

Leçon 6: Le mariage traditionnel

Objectif : Décrire les étapes du mariage traditionnel chez les Ekang

Présentation de la situation



Questions : Qu'est-ce que vous observez ? La photo vous ramène dans quelle aire culturelle ? Décrire les étapes du mariage traditionnel chez les Ekang.

Traces écrites :

Le mariage (alúg) est l'union, à durée illimitée d'un homme et d'une femme. Dans nos sociétés traditionnelles, le mariage est organisé, planifié et programmé en fonction des cérémonies traditionnelles à savoir :

- **Ekud m̀bé (le toquer à la porte) :** Le jeune garçon et ses parents se présentent à la famille de sa future épouse emportant avec eux un vin d'honneur et quelques présents. Pendant cette cérémonie, les parents de la fille remettent une liste des présents à la future belle famille pour la demande de la liste.
- **Nsili kálada m̀vəg (la demande de la liste) :** l'homme se présente dans la famille de la femme pour demander la liste des choses nécessaires pour la dot. Il doit apporter quelques présents à la belle –famille. La belle-famille élabore une liste renfermant tout ce qu'elle souhaite recevoir pour leur fille.

- **L'evæg (la dot proprement dite)** : l'homme et sa famille vont dans la famille de la femme emportant les présents pour la demande de la main. Le chef de chaque famille est généralement une personne très convaincante maîtrisant les proverbes et des paraboles de la langue. C'est pendant cette cérémonie qu'on cèle la vie des deux tourtereaux.

- **L'elédə (l'accompagnement)** : Au lendemain de la dot, les sœurs de la mariée l'accompagnent dans sa nouvelle maison munies des cadeaux que ses parents ont réservés pour elle. Une cérémonie au cours de laquelle on échange des mets. Elle est ambiante.

Évaluation des acquis : à la question « comment se déroule le mariage chez les Ekang? » le taux de bonnes réponses a été de 60%.

Ensuite, ils ont eu quelques minutes pour se préparer pour la simulation du mariage.

❖ **Simulation du mariage traditionnel guidée par l'enseignante**

(a) le garçon et sa famille se présentent le jour du toquer à la porte, (b) l'offrande du vin au père de la fille, (c) liste de la dot et (d) salutation le jour de la dot proprement dit. (Figure 26)



(a) (b) (c) (d)

Figure 26: simulation du mariage (étape 1 et 2)

Source : image de l'auteur

(a) lecture et contrôle de la liste de la dot, (b) les présents de la dot, (c) l'avion et (d) le choix de la future mariée. (Figure 27)



(a) (b) (c) (d)

Figure 27: simulation du mariage (étape 3)

Source : image de l'auteur

(a) la validation de la dot par la fille à travers le vin que boit son père, (b) la donation de la fille en mariage par le père, (c) l'amitié entre les chefs de famille et (d) l'accompagnement de la fille par ses sœurs. (Figure 28)



(a) (b) (c) (d)
Figure 28: simulation du mariage (étape 3 et 4)

Source : image de l'auteur

3. Phase post-active

C'est l'évaluation de l'actualisation. Elle permet la régulation de l'action didactique. Les résultats obtenus orientent vers d'autres activités d'apprentissage ou de revoir les activités non maîtrisées. L'évaluation autorise aussi de réajuster certains éléments sur l'utilisation de la photo et / ou de la simulation du mariage. Ainsi, une épreuve a été proposée aux apprenants pour mesurer les acquis d'apprentissage sur la leçon portant sur le mariage dans les groupes témoin et expérimental au post-test. (Voir annexe 6 : épreuve du post-test)

IV.2.2.3. Analyse descriptive des performances des apprenants des groupes de contrôle et expérimental obtenues au pré-test et au post-test

Cette rubrique présente les notes des apprenants obtenues au pré-test et au post-test dans les groupes de contrôle et expérimental sur la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekang. Il est donc question d'une part de l'analyse descriptive des notes du pré-test et celles du post-test de chaque groupe traité avec Excel et ; d'autre part de l'analyse de quelques indicateurs statistiques tels que la moyenne, la variance et l'écart type pour échantillons indépendants réalisés avec le test T de Student.

Commençons par la présentation des notes des apprenants et ensuite les indicateurs statistiques.

*** Analyse des notes des apprenants au pré-test dans le groupe contrôle**

De l'analyse du tableau 13 ci-dessous présentant les notes des apprenants au pré-test dans le groupe contrôle, il est remarqué que les apprenants ont des notes qui varient entre 02/20 et 12/20. Ainsi, les plus nombreux ont une note de 04/20 soit 31.25%; suivi de 08/20 avec un pourcentage de 25% puis une note de 06/20 soit 18.75% et 12.5% des apprenants ont une note de 02/20. Il n'en demeure pas moins de constater que peu sont ceux ayant une note égale ou supérieure à 10/20. Car, 6.25% des apprenants ont une note comprise entre de 10/20 et 12/20.

Tableau 10: répartition des notes des apprenants au pré-test dans le groupe de contrôle

Pré-test dans le groupe témoin							
Notes /20	02	04	06	08	10	12	Totaux
Abondance absolue	2	5	3	4	1	1	16
Abondance relative (%)	12.5	31.25	18.75	25	6.25	6.25	100

*** Analyse des notes des apprenants au pré-test dans le groupe expérimental**

Au regard des résultats du tableau ci-après présentant les notes des apprenants au pré-test dans le groupe expérimental, il ressort que les apprenants ayant une note de 04/20 sont les plus représentés soit 31.25% suivi des apprenants qui ont une note de 06/20 ; 08/20 et 10/20 soit 18.75% chacune. Ainsi, il est observé que 12.5% des apprenants ont une note de 02/20 (tableau14).

Tableau 11: distribution des notes des apprenants au pré-test dans le groupe expérimental

Pré-test dans le groupe expérimental						
Notes /20	02	04	06	08	10	Totaux
Abondance absolue	2	5	3	3	3	16
Abondance relative (%)	12.5	31.25	18.75	18.75	18.75	100

Il est judicieux de connaître quelques indices de ces notes sur le plan statistique.

***Analyse des notes de deux échantillons indépendants (groupe témoin et test au pré-test)**

De la réalisation du test T pour le cas de deux échantillons indépendants (les groupes contrôle et expérimental au pré-test), les notes des apprenants dans le groupe contrôle présentent une moyenne de 6 avec une écart-type 2.828427 et une variance de 8. Quant à l'observation des notes des apprenants dans le groupe expérimental, la moyenne est de 6 également avec une

l'écart-type de 2.73252 et une variance de 7.4667. Ces statistiques montrent que les notes au pré-test sont faibles dans les deux groupes et il n'y a pas un grand écart entre les notes des apprenants des groupes contrôle et expérimental. (Tableau 15)

Tableau 12: analyse des notes du pré-test à partir des indicateurs statistiques

Statistiques des notes		
Indicateurs	Groupe contrôle	Groupe expérimental
Effectifs	16	16
Moyenne	6	6
Ecart type	2.828427	2.73252
Variance	8	7.4667

Regardons à présent les notes obtenues des apprenants du post-test dans chaque groupe.

***Analyse des notes des apprenants du groupe témoin au post-test**

Au regard des notes obtenues au post-test dans le groupe contrôle, il est remarqué qu'elles sont comprises entre 02/20 et 14/20 avec une forte proportion des notes se situant entre 04/20 et 11/20. Ainsi, le pourcentage le plus élevé est de 18.75% pour la note de 11/20 suivi de 12.5% pour les notes de 04/20 ; 05/20 ; 07/20 et 10/20. Par ailleurs, le pourcentage le moins élevé est celui des notes de 02/20 ; 06/20 ; 08/20 ; 12/20 et 14/20 soit 6.25%. On constate une amélioration au niveau des notes égales ou supérieures à 10/20 soit 43.75%. Alors une évolution est observée à ce niveau par rapport au note du pré-test. (Tableau 16)

Tableau 13: répartition des notes des apprenants au post-test dans le groupe de contrôle

post-test dans le groupe de contrôle											
Notes / 20	02	04	05	06	07	08	10	11	12	14	Totaux
Abondance absolue	1	2	2	1	2	1	2	3	1	1	16
Abondance relative (%)	6.25	12.5	12.5	6.25	12.5	6.25	12.5	18.75	6.25	6.25	100

***Analyse des notes des apprenants du groupe expérimental au post-test**

De l'analyse des notes des apprenants au post-test dans le groupe expérimental, il est constaté que les notes varient entre 05/20 et 17/20 et les mauvaises notes obtenues sont : 05/20 ; 06/20 et 08/20 soit 31.25%. Tandis que, la majorité des notes est supérieure ou égale à 10/20

soit 75%. Ainsi, on remarque une évolution considérable au post-test dans ledit groupe. Ce qui fait montre du résultat positif du dispositif expérimenté. (Tableau 17)

Tableau 14: proposition des notes des apprenants au pot-test dans le groupe expérimental

post-test dans le groupe expérimental											
Notes / 20	05	06	08	10	11	12	14	15	16	17	Totaux
Abondance absolue	1	1	2	2	1	3	2	1	2	1	16
Abondance relative (%)	6.25	6.25	12.5	12.5	6.25	18.75	12.5	6.25	12.5	6.25	100

Présentons quelques indicateurs de ces notes du post-test

***Analyse des notes de deux échantillons indépendants (groupe témoin et expérimental au post-test)**

De l'observation des résultats du test T au post-test pour l'appréciation des notes des apprenants du groupe contrôle ayant suivi un cours sur le mariage sans découverte visuelle et celles des apprenants du groupe expérimental ayant fait un cours avec une découverte visuelle sur le mariage, on a comme indicateurs relevés dans le groupe contrôle, une moyenne de 7.9375 avec l'écart type de 3.453863 et une variance de 11.929. Tandis que dans le groupe expérimental, la moyenne est de 11.625 avec l'écart-type de 3.630886 et une variance de 13.183. Une amélioration des performances des apprenants pourrait s'apercevoir dans le groupe expérimental par rapport au groupe de contrôle. (Tableau 18)

Tableau 15: répartition des notes du post-test à partir des indicateurs statistiques

Statistiques des notes		
Indicateurs	Groupe contrôle	Groupe expérimental
Effectifs	16	16
Moyenne	7.9375	11.625
Ecart type	3.453863	3.630886
Variance	11.929	13.183

Cette partie ne saurait se focaliser uniquement sur la description des résultats. Alors, il est nécessaire d'expliquer lesdits résultats et tester également les assertions de départ (hypothèses de recherche).

IV.2.2.4. Analyse explicative des résultats des tests et vérification des hypothèses

Pour mener à bien cette étude qui porte sur la découverte visuelle dans l'enseignement du mariage dans la culture Ekang et le développement des compétences des apprenants au Sous-Cycle d'Orientation, les hypothèses ont été formulées. Ainsi, l'hypothèse principale est celle selon laquelle « *la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon inhérente au mariage traditionnel chez les Ekang au Sous-Cycle d'Orientation* ». Elle a été fragmentée en deux hypothèses spécifiques à savoir :

- l'usage des photos a une influence sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon portant sur le mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation;

- l'usage des simulations (sous forme de sketches et pièce de théâtre) a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon abordant le mariage traditionnel du peuple Ekang au Sous-Cycle d'Orientation.

Ainsi, dans l'optique de vérifier si la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors du cours sur le mariage traditionnel chez les Ekang, le test T de Student pour échantillon apparié a été appliqué ainsi que celui de ANOVA à un facteur. Alors, l'hypothèse nulle (H_0) est l'hypothèse que l'on souhaite invalider et l'hypothèse alternative H_1 est celle qui sera retenue au cas où le test statistique rejette l'hypothèse nulle.

Rappelons que le test T prévoit les règles de décision suivantes :

- Si la probabilité (P) $> 0,05$ on accepte l'hypothèse H_0 . La différence observée entre les deux groupes n'est pas significative. Alors, la différence entre le groupe étudié s'avère être non significative. Cela signifie que l'hypothèse H_1 est rejetée et par conséquent, la recherche menée n'aura rien apporté de nouveau sur ce qui existe déjà.
- Si la probabilité (P) $\leq 0,05$ l'hypothèse H_0 est rejetée. Ainsi, la différence entre les deux groupes étudiés sera dite significative. Cela signifie que notre hypothèse H_1 est acceptée et que le dispositif proposé est perspicace.

❖ **Application du test T de Student pour échantillon apparié dans le groupe de contrôle et expérimental**

Ce test compare les moyennes du pré-test à celles du post-test dans chaque groupe pour évaluer la différence significative qui existe entre le pré-test et le post-test du groupe de contrôle ainsi que le pré-test et le post-test du groupe expérimental.

La réalisation d'un test d'hypothèse appliqué aux résultats dans les groupes de contrôle et expérimental permet de confirmer ou d'infirmer les hypothèses. Dans le groupe de contrôle, la valeur du seuil de signification $P = 0,09$ est largement supérieure au seuil de signification qui est $0,05$. Ainsi, l'enseignement normal n'a pas apporté une amélioration significative au niveau des performances des apprenants entre le pré-test et le post-test dans ce groupe. Par contre dans le groupe expérimental, la différence est significative entre les notes au pré-test et au post-test. Car, la valeur de $P = 0,0004$ est largement inférieure au seuil de signification qui est $0,05$. Alors, on constate donc du test que la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors du cours sur le mariage traditionnel chez les Ekang au Sous-Cycle d'Orientation. (Tableau 19)

Tableau 16: valeur de la probabilité pour échantillon apparié dans les deux groupes

Paires	Groupes	Nombres	Signification du seuil de 0.05
Pré-test et Post- test	Expérimental	16	<u>0,0004</u> → La différence est significative
	Contrôle	16	<u>0,09</u> → La différence est non significative

❖ **Application du test ANOVA 1 facteur au groupe de contrôle et expérimental**

Le test ANOVA à un facteur encore appelé test d'analyse de la variance est un test fondé sur la comparaison des moyennes dans le but de savoir s'il y a une quelconque différence entre les deux groupes. Il a été appliqué aux scores des notes obtenues au post-test dans les groupes de contrôle et expérimental, en raison d'évaluer la différence significative qui existe entre ces groupes au post-test pour davantage confirmer ou infirmer les hypothèses de l'étude. Les résultats obtenus sont dans le tableau ci-après.

Il est observé de l'analyse des résultats du test ANOVA 1 facteur dans les groupes expérimental et contrôle présentés qu'il y a une différence significative entre le groupe de

contrôle ayant fait une leçon sans découverte visuelle et le groupe expérimental qui a suivi un enseignement avec l'utilisation des images. En outre, la valeur de Fisher est de 8.664 avec une probabilité $P = 0,006 < 0.05$. Alors, l'hypothèse nulle qui stipule que la différence n'est pas significative dans les groupes de contrôle et expérimental est rejetée. On conclue donc au terme de cette analyse que la découverte visuelle influence sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon portant sur le mariage traditionnel chez les Ekang. (Tableau 20)

Tableau 17: résultat du test ANOVA appliqué au post-test des groupes expérimental et de contrôle

Groupe expérimental et groupe contrôle					
	Somme des carrés	D.D.L	Moyenne des carrés	Fisher	P
Intergroupes	108.781	1	108.781	8.664	0.006
Intragroupes	376.688	30	12.5563		
Total	485.469	31			

Globalement, les résultats obtenus dans cette étude montrent que la découverte visuelle a un impact positif et très significatif dans l'enseignement - apprentissage des CN. Ce qui va donc induire une implication professionnelle dans le système éducatif Camerounais. D'où la suite du travail (chapitre V).

CHAPITRE V : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Au terme des développements théoriques et méthodologiques exposés dans les trois premiers chapitres et des résultats obtenus de cette étude qui consistent à étudier la découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekgang et le développement des compétences chez les apprenants du Sous-Cycle d'Orientation, il est question de discuter, comparer et mettre en perspective les cas étudiés en relation avec nos questionnements de départ. Ainsi, les résultats de cette étude sont comparés à ceux issus des travaux antérieurs abordant les mêmes thématiques. De plus, ce chapitre est clos par une conclusion générale qui précise les apports de cette recherche ainsi que les limites et les approfondissements futurs à poursuivre.

V.1. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'OBSERVATION

Il est question d'interpréter les résultats de l'observation des pratiques de classes de LCN à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna.

L'analyse des résultats de l'observation de la pratique de l'enseignant de l'Institut Bilingue Tsimi Evouna présenté dans le chapitre précédent montre que l'enseignant fait un cours purement théorique sans usage de l'image. La méthode utilisée est beaucoup plus magistrale qu'interactive. En outre, le mode d'organisation de l'espace (travail individuel) ne favorise pas la prise en compte des représentations des apprenants locuteurs natifs et non natifs. Ce qui met en isolement les locuteurs non natifs de la culture enseignée pendant un cours comme le mariage dans une classe pluriculturelle. Ce résultat corrobore avec les propos de Rebstein Mutti et Reginelli (2012 : 7) qui déclarent que « *les cours traditionnels ne sont pas efficaces pour améliorer la compréhension des élèves* ». Les propos d'Astolfi cité par Nkeck Bidias prévoit dans l'enseignement /apprentissage une méthode de la prise en compte des représentations, plus précisément les étapes 4 et 5 qui stipulent qu'on doit : faire comparer les représentations (ce qui favorise la décentration des points de vue, et révèle aux élèves une diversité qu'ils n'imaginent pas dans les idées en présence dans la classe pour expliquer un même phénomène) ; faire discuter les représentations en provoquant des conflits sociocognitifs dont la psychologie indique que ce sont d'importants leviers du développement intellectuel.

Ainsi, le travail en groupe serait un moyen efficace pour la prise en compte et la gestion des représentations du groupe classe.

V.2. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'ENTRETIEN

Des résultats obtenus des entretiens avec les enseignants au thème 1 qui renseigne sur le point de vue des enseignants sur la découverte visuelle, il ressort de l'analyse de leurs différentes répliques que les images jouent un rôle capital dans l'enseignement – apprentissage des CN. D'ailleurs l'enseignant trois émet dans ses propos que « *le visuel permet à l'apprenant ou l'enseignant de se situer dans un espace-temps précis afin de rendre plus crédible et explicite l'élément culturel qu'on enseigne* ».

Pour ce qui est des thèmes portant sur l'usage des photos et de la simulation sur l'enseignement du mariage traditionnel, la majorité des enseignants qui ont pris part à l'enquête n'ont ni fait usage des photos ni de la simulation lors de la leçon portant sur le mariage au Sous-Cycle d'Orientation. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces enseignants n'ont pas de matériels pouvant leur permettre d'implémenter facilement la découverte visuelle avec leurs apprenants. Car l'enseignant 4 précise qu'il n'y a pas une prise en compte des finances par l'Etat. Dit-il « *l'Etat ne prévoit pas un budget pour accompagner les enseignants dans ce sens* ». On admet donc que la prédisposition du matériel pourrait permettre une mise en pratique effective de la découverte visuelle en classe de CN par ses enseignants.

Toutefois, ils soulignent les contraintes liées au temps alloué à la matière dans les établissements qui fonctionnent à mi-temps. L'enseignant quatre déclare que les images « *sont difficiles à utiliser en classe surtout avec le système de mi-temps qui nous pousse à réduire les heures de cours. Ça demande du temps ...* ». On comprend donc que le fait que les heures de cours soient réduites, alors que le nombre de leçon à enseigner reste intact handicape l'usage de certaines stratégies d'enseignement dans les classes. Cela se résume en le fait que les enseignants courent après les Programmes. Ce qui les conduit à faire usage de la méthode transmissive afin d'achever toutes les leçons prévues.

En ce qui concerne les stratégies efficaces, un enseignant sur quatre estime que la pratique est bien en culture nationale. Pour le premier enseignant, les cours de culture nationale doivent être les moins théoriques possibles afin d'accompagner les apprenants dans l'appropriation des pratiques culturelles via la matérialisation lors des exposés ou la pratique.

Quand on fait les cours pratiques, les apprenants comprennent véritablement. Les exposés sont très bien. Le pratico-pratique surtout, ... L'aspect visuel est primordial en culture nationale. Ce n'est pas normal de surcharger les apprenants avec les cours théoriques en langue et faire pareil en culture.

Par contre, d'aucuns disent qu'il faut se servir de la maïeutique socratique pour conduire les apprenants vers les réponses attendues. L'enseignant 3 propose de motiver les apprenants en leur donnant l'intérêt de l'apprentissage des CN dans nos sociétés. L'on se demande si l'intérêt de la matière peut amener les apprenants à développer les compétences si l'enseignant ne fait pas usage d'une bonne stratégie.

V.3. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE EXPLORATOIRE SUR LA DÉCOUVERTE VISUELLE

A l'issu des résultats du questionnaire exploratoire sur la découverte visuelle en classe de 4^e et 3^e, il ressort que les apprenants de ces classes sont de cultures différentes et sont en majorité constitués des Beti-fang soit 42% en 4^e et 64% des Beti-fang en 3^e. Il est remarqué que ces apprenants sont nombreux à être dans la tranche d'âge 13 à 15 ans. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ce soit la moyenne d'âge des classes du sous-cycle d'orientation.

De l'interrogation des personnes rencontrées au sujet de la découverte visuelle, il ressort que 5 % affirment faire cours avec les photos et 11% déclarent avoir fait les simulations au cours en 4^e. Ce résultat est différent de celui obtenu en 3^e, car 42% des apprenants ont suivi un cours avec des photos et 60% les simulations. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que certains enseignants utilisent généralement l'approche théorique sans image.

De l'investigation sur la méthode qui facilite la compréhension des cours en classe de 4^e, il ressort que 80% des apprenants assimilent les cours avec les photos contre 20% au cours sans les photos. Il est aussi remarqué que 72% comprennent les cours théoriques et pratiques, 20 % les cours pratiques et 8% les cours théoriques. Alors, 98% de ses apprenants préfèrent les leçons avec les photos, 2% les cours sans les photos, 75% préfèrent la théorie et la pratique et 25% la pratique uniquement. Aucun apprenant ne désire suivre les cours purement théoriques.

En classe de 3^e, il ressort que 90% des apprenants comprennent les leçons faites avec des photos contre 10% qui affirment comprendre les leçons sans les photos. Ainsi, 66% également ingurgitent les cours théoriques et pratiques, 24% les cours pratiques uniquement et 10% les cours purement théoriques. Il est donc révélé de ces résultats que 93% souhaitent faire les cours

avec les photos, 7% veulent les cours sans les photos, 81% la théorie suivie de la pratique du cours, 19% uniquement la pratique. Parmi tous ces apprenants, personne n'a souhaité recevoir les cours théoriques uniquement.

Les résultats précédents corroborent avec ceux de Rebstein Mutti et Reginelli (2012 :30) qui montrent à 92% que l'expérience aide à comprendre la théorie. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que l'expérience ou la pratique permet à l'apprenant de consolider les acquis théoriques et fixer les connaissances.

V.4. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DU TEST

Le but de cette partie est d'interpréter et discuter les résultats de cette étude dans les groupes de contrôle et expérimental au pré-test et au post –test présentés dans le chapitre précédent.

V.4.1. Interprétation et discussion des résultats du pré-test des deux groupes (témoin et expérimental)

Dans cette partie, il s'agit d'interpréter les résultats obtenus à l'évaluation initiale avant le cours portant sur le mariage traditionnel chez les Ekgang.

À l'issue du test de vérification des prérequis (pré-test) des apprenants des deux groupes en étude, il en est ressorti que la majorité des apprenants ont une note inférieure à 10/20. Cela pourrait se justifier par le fait que ces apprenants n'ont pas fait une leçon sur le mariage chez les Ekgang avant cette évaluation. Il est évident de comprendre qu'ils n'ont pas eu les connaissances déclaratives et procédurales pouvant les aider à traiter le sujet avec assurance. Il s'avère donc que la différence observée entre les moyennes des apprenants au pré-test dans ces deux groupes est non significative et les habiletés présentées sont sensiblement identiques. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les apprenants des deux groupes ont différentes origines culturelles. D'ailleurs, ce facteur culturel a été pris en compte au moment de la conception des items de l'épreuve. Alors, l'épreuve proposée comportait les questions à choix multiples pour permettre à chaque apprenant de choisir une réponse pour chaque question posée.

V.4.2. Interprétation et discussion des notes du post-test des deux groupes (témoin et expérimental)

Il est question d'interpréter et discuter les résultats obtenus au post-test dans le groupe témoin qui a fait un cours théorique sans images et dans le groupe expérimental qui a suivi une leçon portant sur le mariage chez les Ekgang avec photo plus simulation.

V.4.2.1. Interprétation et discussion des notes au post-test dans le groupe témoin

Il ressort que les résultats obtenus au post-test ont évolué par rapport aux notes du pré-test dans ce groupe. Vu que le taux de réussite a basculé de 12.5% avant la leçon à 43.75% après. Cependant, il s'avère que la majorité des apprenants du groupe témoin semblent n'avoir pas acquis les connaissances visées. Les résultats confirment ceux de Rebstein Mutti et Reginelli (2012 :8) qui révèlent que *«les résultats pour les étudiants n'ayant pas participé activement n'ont pratiquement pas changé»*. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que l'absence de la découverte visuelle pendant cette leçon, a laissé les apprenants dans leurs représentations initiales du mariage traditionnel. Par conséquent, les obstacles liés aux connaissances initiales n'ont pas été traités et les difficultés de compréhension sont demeurées chez ces derniers, et par ricochet, il n'y a pas eu de véritable amélioration.

V.4.2.2. Interprétation et discussion des notes au post-test dans le groupe expérimental

À l'issu des notes des apprenants du post-test, il se révèle qu'après la mise en œuvre de la découverte visuelle dans le groupe expérimental, un grand nombre d'apprenants semble avoir compris contre une poignée n'ayant pas acquis véritablement. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que la découverte visuelle du mariage a suscité en eux un intérêt particulier et par conséquent, a impulsé l'acquisition des savoirs contrairement au groupe de contrôle qui est resté dans l'approche théorique sans images. Ces apprenants ont tout de même affiché un intérêt remarquable, voir une motivation lors de la simulation de cette pratique culturelle chez les Ekgang. Les résultats obtenus corroborent ceux de Rebstein Mutti et Reginelli (2012 :8) qui ont observé une amélioration nette pour ceux qui ont suivi les cours de façon plus active. Ces résultats confirment également les propos de Hayat (2017 :84) qui martèle que *«ce sont des images qui permettent à l'enfant d'agir et qui le poussent à améliorer son apprentissage»*.

V.5. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS SUR LA VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Les hypothèses ont été vérifiées avec le test T de Student à l'analyse appariée et ANOVA un facteur.

V.5.1. Interprétation et discussion des résultats du test de Student apparié du pré et post-test dans le groupe témoin

L'analyse appariée réalisée avec le groupe de contrôle au pré-test et au post-test a démontré que la différence est non significative. Bien qu'il y ait une amélioration avec les notes obtenues après le cours. Car, la valeur de la probabilité P est de 0.09 largement supérieure au seuil de signification qui est 0.05. Le résultat obtenu dans ce groupe pourrait s'expliquer par le fait que tous les apprenants n'étaient pas actifs et par ricochet, ils ont conservé leurs représentations malgré l'enseignement reçu. Ce résultat corrobore les propos de Rebstein Mutti et Reginelli (2012 : 8) qui disent « *les cours traditionnels [...], même s'ils sont dispensés par les professeurs les plus talentueux, n'aident pas toujours les élèves à améliorer la compréhension* ». A cet effet, on pourrait donc admettre que le cours théorique sur le mariage sans images ne contribue pas assez au développement des compétences chez les apprenants, mais il ne les défavorise pas non plus. De plus, les habiletés observables chez les apprenants après une leçon théorique sur le mariage pourraient se limiter dans le cadre de l'école uniquement. Ainsi, Roegiers (2006 : 10) dit :

Comme si on vous donnait une houe, une bêche, qu'on vous expliquait la germination du haricot et les techniques d'arrosage, et qu'on pensait que grâce à cela, sans avoir mis les pieds dans un champ, vous pourriez le cultiver.

C'est pour ainsi dire que l'apprenant à un moment a besoin de mettre la main à la pâte. C'est-à-dire apprendre en faisant. Alors, il s'avère important de relier les savoirs à des situations permettant à l'apprenant d'agir pour construire ses connaissances et ainsi développer ses compétences scolaires et sociales. Il faudrait donc trouver les stratégies permettant de corréler la théorie et la pratique lors des cours et mettre également l'accent sur les cours pratique lors de l'action didactique. Car, l'école d'aujourd'hui est amenée à dépasser cette structure disciplinaire de l'éducation pour embrasser le constructivisme (l'apprenant construit son savoir avec l'environnement) et le socioconstructivisme (l'apprenant construit son environnement avec l'aide d'un tuteur ou des pairs). Ce qui va dans le sens de plusieurs auteurs à l'instar de Roegiers (2016), Piaget (1992), Perrenoud (2000), etc. Selon eux, l'apprenant doit expérimenter, agir avec le savoir pour l'appréhender et construire ses connaissances.

V.5.2. Interprétation et discussion des résultats du test de Student apparié du pré et post-test dans le groupe test

L'analyse appariée de T Student effectuée avec les notes des apprenants du pré-test et du post-test montre que la différence est significative. Etant donné que la valeur de P est de 0,0004 énormément inférieure au seuil de signification qui est 0,05. Alors, on constate donc du test que l'utilisation de la photo et simulation ont eu un impact positif sur le développement des compétences des apprenants dans ce groupe. Ce développement des compétences dans le groupe expérimental pourrait être lié à la fois à l'acquisition des ressources à travers la photo et la consolidation avec la simulation. Alors, la photo de la dot chez les Ekgang a permis aux apprenants d'identifier les objets nécessaires pour la célébration du mariage dans cette culture et d'éviter les confusions avec le mariage traditionnel dans les autres cultures camerounaises. En ce qui concerne la simulation du mariage, elle a contribué à remédier et fixer les connaissances acquises au cours théorique. Ces résultats confirment ceux de Rebstein Mutti et Reginelli (2012 :18- 34) qui montrent que 69 % des apprenants apprennent plus dans l'expérience réalisée par eux-mêmes que dans l'expérience faite par le professeur parce qu'ils comprennent facilement en mettant la main à la pâte. Aussi, les apprenants affirment à 92 % que l'expérience aide à comprendre la théorie. Car, le fait de voir une expérience, tout comme le fait de pouvoir faire une expérience, les aide à se construire une image de la théorie et à la garder en tête. En outre, les résultats du questionnaire exploratoire de cette étude montrent que 72% des apprenants des classes de 4^e comprennent les cours théoriques et pratiques et ceux des classes de 3^e à 66%. Les résultats obtenus confirment également les propos de Maatallah (2016 :14) lorsqu'il dit que : « *la présence de l'image en classe est donc susceptible de rendre l'apprenant plus efficace dans son apprentissage, plus performant, plus satisfait et, par conséquent, plus motivé* ». Notons également que le développement des compétences dans le groupe expérimental pourrait être dû au fait que les apprenants étaient profondément impliqués dans l'action. Il est évident de comprendre que l'apprenant qui fait la théorie et la pratique d'une leçon, la maîtrise et peut être capable d'une certaine créativité. D'ailleurs, la pyramide de l'apprentissage montre que l'exercice pratique facilite l'acquisition des apprentissages à 75%. (Figure 29)

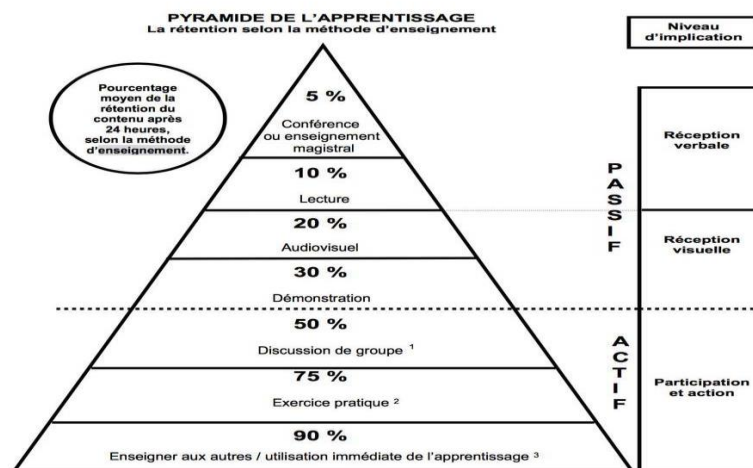


Figure 29: pyramide de l'apprentissage

Source : National Training Laboratories of Bethel (Maine, USA) à partir de résultats de recherches sur la mémorisation menées dans les années 1960. *Enasis.univ-lyon1.fr* (consulté le 10 août 2022).

V.5.3. Interprétation et discussion des résultats du test ANOVA au post-test des deux groupes

Au test ANOVA un facteur réalisé avec les notes des groupes expérimental et contrôle au post-test, il a été observé des résultats que la valeur de P est de 0,006 inférieure au seuil de signification de 0.05. Alors, la différence est significative entre le post-test du groupe de contrôle et le post-test du groupe test. Toutefois, on remarque que les apprenants des deux groupes ont au départ les mêmes caractéristiques pluriculturelles et les mêmes performances au pré-test. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les apprenants du groupe de contrôle ont fait un cours théorique sans photo ni simulation. Contrairement à ceux du groupe expérimental qui ont fait la leçon avec une photo pendant la théorie et ont également simulé le mariage, d'où l'amélioration de leurs performances. Ces résultats corroborent ceux de Rebstein Mutti et Reginelli (2012 :18) qui dévoilent que leurs apprenants ont été marqués par une expérience très visuelle et s'en souviennent encore quelques trois mois après sa réalisation. Tandis que ceux qui n'ont pas fait l'objet d'une démonstration n'ont que très peu de souvenirs. Alors, on peut dire que la découverte visuelle impacte positivement sur les apprentissages et contribue au développement des compétences chez l'apprenant. Ce qui confirme notre hypothèse principale qui stipule que la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors de la leçon portant sur le mariage chez les Ekgang.

De plus, les résultats obtenus dans cette étude plus principalement ceux du groupe expérimental confirment ceux des autres travaux menés sur l'utilisation des images en

didactique de langues-cultures à l'instar de Haffas (2012) ; Maatallah (2016) ; Hayat (2017) ; Gaha (2015), Ouasti (2016), etc. Selon les travaux de ces auteurs, l'utilisation des images dans l'enseignement - apprentissage des langues-cultures est très efficace et sert à concrétiser, informer, expliquer, faciliter la compréhension et développer les compétences des apprenants. Par ailleurs, il est remarqué que les travaux de ces auteurs ont été effectués en Algérie dans les classes de Français Langue Etrangère au Cycle Primaire. Quant au présent travail, il a été effectué au Cycle Secondaire en classe de culture nationale au Cameroun. Il ressort de ces différents travaux que l'image est un support d'enseignement - apprentissage efficace et praticable à tous les niveaux d'études quel que soit la discipline. Ainsi, Deschamps (2004 :13) dit que: « *l'analyse de l'image constitue un outil cognitif et pédagogique non négligeable puisque l'image agit sur l'esprit et la mémoire des élèves* ». D'après la logique de cet auteur, l'image serait un instrument de pensée qui permet la construction des compétences chez les apprenants. Car, on peut s'en servir pour développer l'intelligence de l'apprenant et stimuler la pensée créative dans son milieu de vie. « *Raison pour laquelle l'image est devenue de nos jours un maillon important de toute pédagogie consciente* » Ouasti (2016:57).

V.6. SUGGESTIONS POUR UNE BONNE IMPLÉMENTATION DE LA DÉCOUVERTE VISUELLE

Au regard des observations faites et des résultats obtenus des enseignants de LCN, il ressort que la pratique de la découverte visuelle n'est pas effective dans les classes de cultures nationales. Car, les enseignants ne sachant pas comment contourner les contraintes liées au temps et à la production de l'outil visuel, abandonnent cette stratégie qui pourtant s'avère efficace dans les salles de classe. Nos suggestions vont donc à l'endroit des enseignants, inspecteurs et aux chefs d'établissement.

- **Aux chefs d'établissement**

Ils doivent mettre à la disposition des enseignants de LCN du matériel nécessaire pour accompagner la réalisation de la découverte visuelle en classe. Il s'agit de fournir le département en matière d'œuvres culturelles pouvant servir d'outil pour enseigner certains aspects de la culture comme les instruments de communication, de musique, l'art vestimentaire, l'architecture traditionnelle, etc. Ils peuvent également mettre à la disposition des enseignants une imprimante en couleur pour faciliter la conception de la photographie ainsi qu'un vidéo projecteur pour les projections.

- **Aux inspecteurs pédagogiques**

La méthode d'utilisation des images est un réel problème soulevé par certains enseignants de terrain enquêtés. Les inspecteurs doivent s'impliquer à la formation continue des enseignants de LCN quant à l'application des stratégies qui permettent le développement des compétences chez les apprenants à l'instar de la découverte visuelle. De plus, organiser les séminaires de recyclage pour les enseignants de LCN pour donner les directives à suivre en salle de classe.

- **Aux enseignants**

Le Programme d'étude de Cultures Nationales 4^e et 3^e dans la rubrique intitulée *méthodes et techniques*, propose aux enseignants de faire usage des simulations, jeux de rôle, techniques d'organisation des cérémonies etc. Il est également mentionné dans ledit Programme, au niveau des ressources humaines nécessaires : parents d'élèves, élèves et enseignant. Alors, on comprend que la tâche ne revient pas à l'enseignant seul d'accompagner les apprenants dans le processus de construction du savoir. Le parent a un très grand rôle à jouer dans l'éducation de l'enfant dans la société. Alors, il doit coopérer avec l'enseignant pour un bon apprentissage et assimilation des cours par l'apprenant. Pour ce faire, l'enseignant doit interpeler les parents à s'impliquer dans la formation des apprenants en LCN tout en envoyant les apprenants quelques jours plus tôt auprès des parents puiser les ressources nécessaires pouvant les aider en salle de classe. Car, c'est lui le planificateur et il doit anticiper sur des leçons afin d'amener les apprenants à prendre connaissance de l'objet d'apprentissage avant la séance. Il est nécessaire d'envoyer les apprenants chercher les informations de façon individuelle ou en groupe sous forme d'exposé selon les leçons.

Cette dévolution va conduire les apprenants à faire un conflit sociocognitif (que les psychologues considèrent comme un important levier pour le développement intellectuel) avec les pairs et aussi avec l'enseignant pendant le déroulement en classe. En outre, l'enseignant se doit de bien préciser les consignes du travail en demandant par exemple aux apprenants d'apporter les photos illustratives pendant l'exposé, les objets réels, faire la simulation, etc. (voir annexe 1 : image de l'auteur, figure 2). Il faudra donc que ce travail soit évalué dans l'optique de motiver les apprenants à s'impliquer profondément.

Les enseignants peuvent également instituer les échanges instructifs entre eux par la mise en œuvre des plateformes d'échanges où ils se partagent les idées, les documents, les images et autres.

V.7. IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Dans cette partie, il était question de donner le rôle praxéologique de cette recherche dans l'enseignement de la culture nationale. Plus précisément de montrer l'impact de la découverte visuelle dans l'amélioration des pratiques enseignantes de culture nationale sur le mariage au Sous- Cycle d'Orientation et dans l'enseignement des Cultures Nationales en générale.

V.7.1. Implications pédagogiques

La présente recherche permettra de proposer une méthode stratégique pour faire la découverte visuelle de façon moins couteuse et gagner en temps. Les propositions et les résultats de cette étude pourront être utilisés comme référence dans la mise en pratique de la découverte visuelle par les enseignants de CN. Ceci est utile surtout à ceux intervenant dans les classes plurilingues et pluriculturelles quelques soit le niveau.

V.7.2. Implications didactiques

Cette étude va contribuer en aidant les enseignants à identifier le type d'images approprié pour une quelconque leçon de culture nationale. Elle va aussi servir de fil conducteur aux enseignants qui traînent encore à faire usage des images dans leurs salles de classe. L'enseignant de CN se doit donc d'être créatif plutôt que de rester monotone sur sa pratique de classe pour accroître le rendement tout en contribuant au développement des compétences chez les apprenants. Les résultats de cette étude permettront un renouvellement des pratiques de classe sur l'enseignement du mariage et de la culture nationale en générale. Ceci va contribuer de façon efficiente au développement des compétences disciplinaires et sociales chez les apprenants. Les enseignants peuvent utiliser les stratégies proposées dans cette étude dans leurs salles de classe.

V.8. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

La production de ce travail scientifique n'a pas été aisée. Il a été demandé au chercheur de respecter les normes de rédaction préétablies par la communauté scientifique avec ses étapes indispensables pour la réalisation d'un travail acceptable. Le chercheur a fait face à plusieurs difficultés au niveau de la collecte et de l'analyse des données.

- **Collecte des données secondaires**

Dans l'élaboration de la problématique de la présente étude qui porte sur la découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekgang, il a été difficile de trouver la

documentation traitant de l'utilisation des images dans l'enseignement encore moins en didactique des langues et cultures nationales. Ainsi, lors des multiples recherches effectuées sur internet, certains mémoires qui traitent de la pédagogie par l'image ont été retrouvés en didactique du Français langue étrangère.

- **Collecte des données primaires**

Quelques difficultés ont été rencontrées sur le terrain au niveau des entretiens avec les enseignants. Il a été difficile de s'entretenir avec un enseignant après les cours. Ceux-ci étant très pris par le travail, il fallait prendre un rendez-vous et parfois plusieurs afin d'avoir quelques minutes d'échanges et d'enregistrement sur l'approbation de ces derniers. De plus, certains enseignants enquêtés n'ont pas autorisé les enregistrements lors de l'entretien. Le chercheur devait se débrouiller à produire une transcription directement pendant l'allocution du participant. Ce qui a rendu ardu la prise de notes.

- **Parlant de l'analyse des données**

Les méthodes de l'analyse quantitative et qualitative ont été mises en œuvre avec l'usage des outils diversifiés pendant la collecte des données. En ce qui concerne l'analyse quantitative, il a fallu faire des analyses avec le logiciel Excel pour les résultats issus du questionnaire et également analyser les données de l'échantillon avec le logiciel PAST afin de générer les comparaisons au test de T Student avec les résultats issus de l'implémentation du dispositif.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, il est important de rappeler son objet, celui d'une découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekang et développement des compétences chez les apprenants au Sous-Cycle d'Orientation. Cette étude a suscité quelques interrogations dont l'objectif principal a été celui de montrer que la découverte visuelle impacte sur le développement des compétences chez les apprenants lors du cours sur le mariage traditionnel chez les Ekang. Alors une question a été posée à savoir, quel est l'impact de la découverte visuelle dans le développement des compétences chez les apprenants lors du cours sur le mariage traditionnel chez les Ekang? Suite à cette question, une hypothèse a été formulée selon laquelle la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants lors du cours sur le mariage traditionnel chez les Ekang.

Pour vérifier cette hypothèse, les investigations ont été menées à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna. La méthodologie adoptée pendant cette phase a été mixte à la fois quantitative et qualitative avec l'usage de plusieurs outils de recueil d'informations tels que le test dans les groupes de contrôle et expérimental, le questionnaire adressé aux apprenants, les entretiens semi-directifs pour les enseignants et les observations des pratiques enseignantes.

Des données de diverses natures obtenues ont été analysées de différentes (manières) selon le type de données obtenues. Les résultats de l'analyse du contenu des entretiens et des observations de classe ont révélé que la majorité des enseignants ne font pas usage des images dans leurs pratiques de classe. En outre, ceux obtenus de l'analyse des performances des apprenants au test T de Student et de l'analyse appariée au seuil de 0.05 montrent que la différence n'est pas significative entre les notes avant et après le test dans le groupe de contrôle qui a fait cours sans images. Par contre dans le groupe expérimental, un développement des compétences s'est fait ressentir chez ces apprenants par leurs performances et leur motivation pendant l'action. Ainsi, les résultats obtenus de l'analyse appariée au seuil 0.05 dans le groupe expérimental montrent que la différence entre les performances des apprenants au pré-test et au post-test est significative et par ricochet, le dispositif a eu un impact positif sur le développement des compétences des apprenants. Il a donc été confirmé au terme de cette analyse que l'utilisation des images favorise le développement des compétences chez les apprenants lors la leçon sur le mariage chez les Ekang.

Nous pouvons conclure que la découverte visuelle a un impact sur le développement des compétences chez les apprenants en culture nationale. Car, les notes des apprenants dans le groupe expérimental ont été très bonnes à l'évaluation effectuée après la simulation et l'usage des photos. Ils ont expérimenté, appris en agissant ce qui leur a permis de développer les compétences non seulement disciplinaires, mais aussi sociales.

Cette étude menée sur la découverte visuelle pourra inspirer les enseignants de LCN à repenser leurs pratiques de classes de culture nationale afin de promouvoir un enseignement qui vise à développer les compétences des apprenants dans le cadre disciplinaire et social. Ladite découverte visuelle dans les salles de classe pourrait contribuer à motiver les apprenants à apprendre une culture nationale ou leur culture respective et aussi stimuler l'esprit créatif en eux dans le domaine des cultures nationales.

L'utilisation des images étudiées dans cette étude ne pouvant pas explorer la découverte visuelle dans toutes ses facettes, s'est limitée à la mise en œuvre des photos et simulation en Culture Nationale. Ainsi, une autre étude pourrait être menée plus tard sur l'utilisation des images dans le sous-domaine Langues Nationales.

BIBLIOGRAPHIE

Articles

Barthes, R. (1964). « Présentation ». *Communications*, (4), 01.

Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communication*, (4).

Bellier, S. (1999 b). « La compétence », in P. Carré. & P. Caspar (Eds.), *Traité des sciences et des techniques de la formation*, 223-244.

Bipoupout, J. C. (2011). Développer des compétences à l'école: un modèle intégrateur de l'enseignement-apprentissage. *Syllabus Review*, 2 (3), 348 – 377.

Boyer, P. et Martineau, S. (2018). La problématique. In Karsenti et Savoie-Zajc, *la recherche en éducation. Etapes et approches* (4 éd.). Québec : les presses de l'université de Montréal, 90p

Bregues, L. (2001). L'image comme support d'apprentissage pour enfant sourd

Brousseau, G. (2011). Théorie des situations didactiques en mathématiques. *Dans éducation et didactique*. 1 (5), 101 – 104.

Brousseau, G. (s.d).La théorie des situations didactiques. *Cours donné lors de l'attribution à Guy Brousseau du titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de Montréal, A paraître dans « Interactions didactiques »*. 57p

Combessie, J-C. (2007). La méthode en sociologie. *www. Cairn. Info*. Mise en ligne sur cairn. Info le 01/01/2011, 128p. Consulté le 17 /01/2022.

Demougin, F. (2012). Images et classe de langue : quels chemins didactiques ?, *LINGVARVM ARENA*, (3), 104-105.

Dessus, P. (2008). Qu'est-ce que l'enseignement ? Quelques conditions nécessaires suffisantes de cette activité. 22 p

Dineva, E. (2010). Le rôle des supports visuels et audio-visuels dans l'enseignement de la littérature francophone aujourd'hui : le cas de l'enseignement de la littérature francophone de Belgique à l'Université de Sofia. Colloque international 28-30 octobre, 9p

- Dumon, A. (1986). Les moyens audio-visuels et l'enseignement expérimental de la chimie. *Revue des sciences de l'éducation*, 12 (3), 421–435. <https://doi.org/10.7202/900545>.
- Jonnaert, P. (2006). Action et compétence, situation et problématisation. In M. Fabre et E. Vellas (Éds.) *Situations de formation et problématisation*, 31-40.
- Jonassen, D. H., Davidson, M., Mauri, C., Campbell, J. et Haag, B. B. (1995). Constructivism and Computer-Mediated Communication in Distance Education. *The american journal of distance education*, 14p
- Karsenti, T. et Savoie-Zajc, L. (2011). La recherche en éducation. *Étapes et approches*, 64-81.
- LARAMEE et VALEE (1991). Tiré du web le 28 avril 2006 sur le site web portant l'URL. [Http : www.er.uqam.ca/nobel/k15143/com1413](http://www.er.uqam.ca/nobel/k15143/com1413). Consulté le 24 décembre 2021
- Lenoir, Y., Larose, F., Deaudelin, C., Kalubi, J-C., Roy, G-R. (2002). L'intervention éducative : clarification conceptuelles et enjeux sociaux. Pour une reconceptualisation des pratiques d'intervention en enseignement et en formation à l'enseignement. *Esprit critique, revue électronique de sociologie, "l'intervention sociologique"*, 32p
- Lenoir, Y. (2004). L'intervention éducative, un construit théorique pour analyser les pratiques d'enseignement. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 12 (1), 9-29.
- Mba, G. (2015). Variation linguistique et formation des enseignants des / en langues africaines. *Syllabus Review* 6 (2), 121-147.
- Meirieu, P. (s,d). L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques. *2e rencontres nationales de CDIDOC*.
- Michonneau, B. (1990). Traitement de textes et pédagogie du projet : un mariage réussi. *Le bulletin de L'EPI, association EPI*, 95-102.
- Nattiez, J.-J. (1975). Le point de vue sémiologique. *Cahier de linguistique*, (5), 49-76. <https://doi.org/10.7202/800036ar>
- Perrenoud, P. (2000). L'approche par les compétences, une réponse à l'échec scolaire ? Montréal, in AQPC Réussir au collégial. *Acte du colloque de l'association québécoise de pédagogie collégiale*, 23 p

Peuch, A. (2001). Problématique d'une éducation à l'image. 1^{ère} partie du mémoire de maîtrise en conception et mise en œuvre du projet culturel. 18 p.

Raynal, F et Reunier, C. (1987). Définir des objectifs pédagogiques ; pourquoi ? Comment ?

Rocca, F. La (2007). Introduction à la sociologie visuelle. *Dans société*. 1 (95), 33-40.

Roegiers, X. (2006). L'APC qu'est –ce que c'est ? EDICEF, rue Jean-Bleuzen, 32p

Roegiers, X. (2016). Un Cadre Conceptuel pour l'Évaluation des Compétences. *International bureau of Education*, (4), 45p

Pasho, S., et Kisi, A. (2012). L'image (dans les manuels) – hier et aujourd'hui. Journées Pierre Guibbert - IUFM - Montpellier 2 et Université Montpellier III. *Équipes d'accueil 739, Didaxis-Dipralang, Montpellier III et 3749, LIRDEF-CERFEE, Centre d'Études, de Documentation et de Recherches en Histoire de l'Éducation de l'IUFM de Montpellier et Amis de la Mémoire Pédagogique - Journée du 1er février*, 8 p

Livres

Beaud, M. (Collab.) (2006). *L'Art de la thèse. Comment rédiger un mémoire de Master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*. La découverte. 202p

Braudo, S. *Dictionnaire du droit privé : conseiller honoraire à la Cour d'appel de Versailles*. www.dictionnaire-juridique.com. Consulté le 03 janvier 2022

Cuq, J-P. (collab.) (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. CLE International. 268 p

Deschamps, F. (2004). *Lire l'image au collège et au lycée en cours de français : Images fixes et images mobiles*. Hatier. 383P

Essono, J-M. (1998). *Précis de linguistique générale*. L'Harmattan. 165p

Fitouri, C. (1983). *Biculturalisme, bilinguisme et éducation*. Neuchâtel. Delacheux et Niestlé. 265p

Fouda Etoundi, E. (2012). *La Tradition Beti et la pratique de ses rites*. SOPECAM. 143p.

Galissou, R. et Coste, D. (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Hachette. 612 p

Grawitz, M. (1974). *Méthodes des sciences sociales*. (2^e éd., Volume 1). Dalloz. 1076 p

Joly, M. (1994). *Introduction à l'analyse de l'image*. Nathan.

Landsheere, G. De (1979). *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche éducation*. Presses Universitaires de France. 567p

Landsheere, G. De (1982). *Introduction à la recherche en éducation*. Belgique, Liège. 402p

Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3e éd.)

Montmollin, M. De (1984), *L'Intelligence de la tâche ; éléments d'ergonomie cognitive*.

Peter Lang

Piaget, J. (1992). *La Psychologie de l'enfant*. (14^e éd.). Presses Universitaires de France. 127p

Sarfati, G-E. (2020). *LINGUISTIQUE Initiation aux grandes théories*. Codex. 286p

Mémoires et thèses

Ardon, S. (2002). *L'image et la pédagogie dans l'enseignement secondaire*. [mémoire professionnel, Enssib]. 66p

Bitja'a Kody, Z. D. (2004). *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français (approche macrosociolinguistique)*. [thèse de doctorat, Université de Yaoundé I]. 630p

Boungang Mfoungue, C. (2012). *Le mariage africain, entre tradition et modernité. Étude socio-anthropologique du couple et du mariage dans la culture gabonaise*. [thèse de doctorat, Université Paul-Valéry — Montpellier III]. 371p

Brousseau, G. (1986). *Théorisation des phénomènes d'enseignement des mathématiques. Mathématiques [math]*. [thèse de doctorat, Université Sciences et Technologies - Bordeaux I]. HAL. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00471995v3/document>. 481p

Dargirolle, F. (2002). *L'observation de classe dans la formation des enseignants de langues étrangères*. [thèse de doctorat, Université de Sorbonne]. 392p

Doungla, F.N. (2018). *L'évaluation selon l'APC-ESV et développement des compétences scolaires et sociales de l'apprenant : Le cas de l'expression écrite en classe de 3^{ème} au lycée de Biyem-assi*. [mémoire de master, Université de Yaoundé I]. 88p

Gaha, M. (2015). *L'image comme support de motivation à l'acquisition de la compétence orale. Le cas de la 1^{ère} année moyenne*. [mémoire de master, Université. Mohamed Khider-BKKRA (Algérie)]. 87 p

Haffas, I. (2012). *L'utilisation de l'image dans l'enseignement / apprentissage de l'expression orale en classe de FLE Cas des apprenants de 5^{ème} année primaire de l'école «BARBARI Sadek» à Djammarah*. [mémoire de master, Université Mohamed Kheider – Biskra]. 60p

Hayat, B. (2017). *Analyse sémiologique des images du manuel scolaire de la troisième année de l'enseignement primaire*. [mémoire de master, Université Mohammed Seddik Benyahia – Jijel]. 93p

Maatallah, W. (2016). *Le rôle de l'image dans l'enseignement /apprentissage du FLE Cas de la 3^{ème} année primaire*. [mémoire de master, Université de Tlemcen]. 70 p

Melakhessou, F. (2009). *L'analyse sémantico-interprétative du rapport linguistico-visuel l'image publicitaire fixe*. [mémoire de Magistère, Université. El hadj Lakhdar]. 117p

Ndibnu Messina, E. J. (2010). *Recherche d'une méthodologie pour l'enseignement de la culture nationale dans les écoles primaires en milieu plurilingue camerounais*. [thèse de doctorat, Université de Yaoundé I]. 474 p

Njangan Ndjemba, J. H. (2019). *La conduite de la leçon zéro et la prise compte de la diversité linguistique et culturelle des élèves dans le système éducatif camerounais : le cas de l'enseignement des langues et cultures nationales dans certains lycées de la ville de Yaoundé*. [mémoire de master, Université de Yaoundé I]. 142p

Rebstein Mutti, J. et Reginelli, A. (2012). *De l'importance de la pratique expérimentale dans l'enseignement des sciences*. [mémoire professionnel. Avenue de Cour 33 - CH 1014 Lausanne]. 51p

Autres documents

Manifi Abouh, M.Y. & Habiba, M. (2019-2020). Aires linguistiques et culturelles du Cameroun. UE : LCC : 122 Université de Yaoundé 1 : école normale supérieure : département de langues et cultures camerounaises, semestre 2, niveau 1, 35p

Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale (1999). La mutation des Collèges: un collège pour tous et pour chacun. Supplément n° 23 du 10 juin.

Arrêtes et lois

Arrêté n° 49/14/ MINESEC/IGE DU 9 Décembre 2014 portant définition des programmes d'études des classes de 4^e et 3^e de l'enseignement secondaire général.

Loi N°98/004 du 14 avril 1998 d'Orientation de l'Éducation au Cameroun.

Les États Généraux de la Culture (1991)

Webographies

www.cnrtl.fr consulté 25 avril 2022.

www.larousse.fr consulté le 10 mai 2022

www.education.gouv.fr/bo/1999/sup23/SCOB9901255X.htm

ANNEXES

Annexe1 : Quelques images de l'auteur sur la découverte visuelle au premier cycle à l'Institut Bilingue Tsimi Evouna.

(a) Atelier pratique, (b) la préparation du sirop, (c) le mélange homogène obtenu et (d) enfin le sirop prêt à consommer.



(a) (b) (c) (d)

Figure 1: fabrication du sirop en classe de 6^e pour soigner la toux dans la médecine traditionnelle

Source : auteur

(a)Explication des jeux traditionnels avec une photo, (b) un exposé sur la poterie avec les pots, (c) présentation des objets issus de la sculpture et de la vannerie, (d) pots modélisés par les apprenants.



(a) (b) (c) (d)

Figure 2 : exposés en classe de 3^e sur les métiers traditionnels et les jeux traditionnels

Source : auteur

(a)Prise des notes des explications, (b) cases traditionnels ; (c) instruments de musiques traditionnels et (d) la chaise du chef chez les Grass-fields.



Figure 3: excursions au musée national du Cameroun avec les apprenants de la 6^e et 4^e

Source : auteur

(a)Le taro chez les Grass-fields ; (b) le sanga chez les Beti-fang ; (c) le ndolè chez les Sawa et
(d) le Tasba avec le couscous chez les Soudano-sahélienne



Figure 4 : découverte des mets traditionnels en classe de 6^e

Source : auteur

(a)Dessins des instruments de musiques faits par les apprenants, (b) les photos utilisés par les

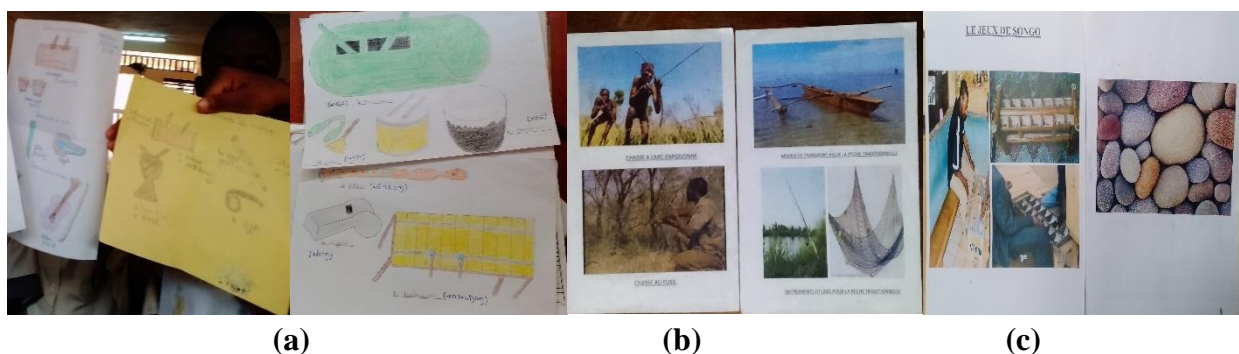


Figure 5: les instruments de musique et les loisirs traditionnels en classe de 4^e.

Source : auteur

Annexe 2 : guide d'entretien avec les enseignants

Université de Yaoundé I

Projet de recherche en didactique de Langues et Cultures Camerounaises sur le thème

« **Découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekang et développement des compétences chez les apprenants du sous-cycle d'orientation** ».

Clause de confidentialité

Bonjour madame ! Bonjour monsieur !

Je suis chercheur à l'université de Yaoundé 1, à la faculté des sciences de l'éducation, département de Didactique des disciplines. Ma recherche porte sur « **Découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekang** ». Votre participation à cette étude est indispensable. Je vous rassure que les informations que vous nous donnez restent confidentielles et seront utilisées exclusivement dans le cadre de la recherche.

Module I : Caractéristique sociodémographique

Informations sur le participant

1. Sexe : a. Masculin b. Féminin
2. Le grade : a. PLEG b. PCEG c. VACATAIRE
3. L'ancienneté
4. Classes tenues : a. 6^e, 5^e b. 4^e, 3^e c. 2nd, 1^e et tle
5. Vos élèves des classes de 4^e et 3^e sont en majorité de l'aire culturelle :
 1. Grass-field 2. Soudano-sahélienne 3. Sawa 4. Bèti-faṅ

Module II : Les stratégies utilisées en cours de culture nationale

6. Comment percevez-vous l'usage de l'image dans l'enseignement apprentissage de culture nationale ?.....
7. Dans votre pratique de classe sur le mariage, utilisez-vous les photos ?
 - a. Oui b. Non. Sur quelles leçons ?
8. Utilisez-vous des simulations sur le mariage?
 - a. oui, comment vous procédez ? b. Non, sur quelles leçons ?
9. Quelles sont les stratégies que vous utilisez en culture nationale pour amener tous les apprenants à assimiler vos cours de façon concrètes ?

Annexe 3 : Questionnaire adressé aux apprenants

Université de Yaoundé I

Projet de recherche en Didactique de Langues et Cultures Camerounaises sur le thème

« **Découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekang et développement des compétences chez les apprenants au sous-cycle d'orientation** ».

Clause de confidentialité

Bonjour madame !, bonjour monsieur !

Je suis chercheuse à l'université de Yaoundé I, faculté des sciences de l'éducation, département de didactique des disciplines. Ma recherche porte sur « **Découverte visuelle dans l'enseignement du mariage chez les Ekang** ». Votre participation à cette étude est indispensable Je vous rassure que les informations que vous nous donnez restent confidentielles et seront utilisées exclusivement dans le cadre de la recherche.

Consigne : entourez les numéros des réponses correspondantes de celles proposées.

PARTIE I : IDENTIFICATION DU QUESTIONNAIRE ET DU REpondant

MODULE 1 : IDENTIFICATION DU QUESTIONNAIRE		
Q11	Ordre d'enseignement secondaire	1. lycée 2. collège
Q12	Nom de l'établissement -----	
Q13	Département / matière -----	
<i>Nous allons d'abord recueillir quelques informations concernant vos caractéristiques sociodémographiques.</i>		
MODULE 2 : CARACTERISTIQUES SOCIODEMographiques		
Q21	Quel est votre sexe ?	1. Masculin 2. Féminin
Q22	Quel est votre tranche d'âge ?	1. 12 et 13 ans 2. 14 et 15 ans 3. 16 ans au plus
Q23	Quel est votre niveau d'étude ?	1. 4 ^{ème} 2. 3 ^{ème}
Q24	Dans quelles aires culturelles appartenez-vous ?	1. Sawa 2. Grass-field 3. Beti-fang 4. Soudano-sahélienne

PARTIE II : UTILISATION DES IMAGES EN CULTURE NATIONALE

MODULE 3 : UTILISATION DES PHOTOS EN CLASSE		
Q31	Avez-vous déjà fait une leçon de culture nationale avec les photos ?	1. Oui 2. Non
Q32	Quelle méthode vous permet de mieux comprendre ?	1. Cours avec photos 2. Cours sans photos
Q33	Quelle méthode préférez-vous?	1. Cours avec photos 2. Cours sans photos
MODULE 4 : USAGE DES SIMULATIONS EN CLASSE		
Q41	Avez-vous déjà fait la simulation d'une pratique culturelle en culture nationale?	1. Oui 2. Non
Q42	Quelle méthode vous permet de mieux comprendre ?	1. Cours théorique uniquement 2. Cours pratiques uniquement 3. Cours théorique et pratique
Q43	Quelle méthode préférez-vous?	1. Cours théorique uniquement 2. Cours pratiques uniquement 3. Cours théorique et pratique


Merci pour votre collaboration

Annexe 4 : grille d'observation



I- Identification de la leçon		
Etablissement		Sexe de l'enseignant :
Sous-discipline		Date :
Leçon :		Classe :
objectif		Effectif :
		Période :
		Durée :
II-PRÉPARATION DE L'ENSEIGNANT AVANT LA LECON		
N°	<i>Dispositif mobilisé pour la leçon</i>	
1	L'enseignant utilise son cours depuis un cahier de préparation	
2	L'enseignant utilise son cours depuis un format de papier	
3	L'enseignant utilise son cours depuis un téléphone mobile	
4	L'enseignant n'a pas de support de cours	
III- MOMENT DE LA LECON		
	<i>Travail sur les prérequis</i>	
5	L'enseignant pose les questions aux apprenants sur les prérequis	
6	L'enseignant ne cherche pas à savoir si les apprenants maîtrisent les prérequis	
	<i>Travail sur les contenus à enseigner</i>	
7	Dès le début de la leçon, l'enseignant précise aux apprenants quels sont les objectifs de la leçon	
8	L'enseignant commence le cours sans préciser les objectifs	
DÉCOUVERTE		
9	L'enseignant présente la situation aux apprenants en copiant au tableau	
10	L'enseignant présente la situation aux apprenants à travers une image	
11	L'enseignant présente la situation aux apprenants de façon orale	
ANALYSE		
12	L'enseignant s'assure que les apprenants comprennent toutes les données du problème	
13	Le contexte de la situation est familier aux apprenants	
14	Le contexte de la situation n'est pas familier aux apprenants, ils ne la comprennent pas	
	<i>Organisation du travail à faire dans la situation de découverte</i>	
15	L'enseignant annonce les objectifs du travail	
16	L'enseignant explique les modalités du travail	
17	Les élèves sont divisés en groupes	
18	Le travail est individuel	
	<i>Gestion des interactions avec les apprenants</i>	
19	L'enseignant s'assure que les apprenants travaillent dans le bon sens.	
20	L'enseignant aide les apprenants à surmonter leurs difficultés sans lui-même résoudre le problème	
21	L'enseignant a tendance à résoudre lui-même le problème quand les apprenants sont en difficultés	
22	L'enseignant résout le problème ensemble avec les apprenants	
	<i>Les questions de l'enseignant et des apprenants</i>	
23	Les apprenants comprennent les questions posées par l'enseignant	
24	L'enseignant les guide pour qu'ils répondent après y avoir réfléchi	
25	L'enseignant se précipite à répondre lui-même	
26	L'enseignant tient compte des questions des apprenants et ajuste ses interventions en conséquence	
27	L'enseignant ignore les questions des apprenants	
	<i>La gestion des erreurs des apprenants</i>	

28	L'enseignant tient compte des erreurs des apprenants et ajuste son intervention pour y remédier	
29	L'enseignant les ignore	
	<i>La gestion des erreurs de l'enseignant</i>	
30	L'enseignant a constaté son erreur et se corrige en s'expliquant auprès des apprenants	
31	L'enseignant a fait des erreurs mais ne semble pas s'en être rendu compte (essayer de répertorier ces erreurs)	
	<i>Interventions de l'enseignant – Maintien de l'ordre</i>	
32	L'enseignant s'en fout du bruit	
33	L'enseignant s'occupe du désordre (en les interpellant sur l'objectif de la présence en salle de classe)	
34	L'enseignant s'irrite ou gronde (n'est pas content des questions)	
	SYNTHÈSE	
35	L'enseignant amène les apprenants à déduire le résumé	
36	L'enseignant formule lui-même le résumé et le communique aux apprenants	
	CONSOLIDATION	
37	L'enseignant donne aux apprenants un autre exercice pour qu'ils le résolvent sans son aide	
38	L'enseignant ne donne pas aux apprenants un autre exercice pour qu'ils le résolvent sans son aide	
	ÉVALUATION	
39	L'enseignant propose une activité individuelle pour évaluer les acquis des apprenants	
	REMÉDIATION	
40	L'enseignant met en œuvre la remédiation ponctuelle	
	REINVESTISSEMENT	
41	L'enseignant ne donne pas de devoir aux apprenants	
42	L'enseignant donne un devoir aux apprenants	

Annexe 5 : épreuve au pré-test aux groupes témoin et expérimental

	ÉPREUVE DE CULTURE NATIONALE		Date :- ----- -----	Classe : 3 esp
	Noms et prénoms :			Sexe :
	COMPÉTENCE ATTENDUE: vérifier les connaissances sur le mariage dans la culture Ekang			
Appréciations de la production - Expert (A⁺) [18-20] - Acquis (A) [15-17] - En cours d'acquisition (ECA) [11-14] - Non acquis (NA) [0-10]			Notée sur /20	
Evaluation diagnostique sur le mariage traditionnel chez les Ekang Evaluation des ressources : Q.C.M (2pts x10) Consigne : <i>Entourer uniquement le numéro du chiffre correspondant</i>				
N°	Questions : réponse juste (2pts) ; réponse fausse 0pt			
1	Le mariage en Ewondo c'est : 1. Ñsílí álúg 2. Alúg 3. Evəg			
2	Pour faire le mariage chez les Ewondo, on suit les étapes suivantes : 1) a. Toquer à la porte b. Demande de la liste c. Dot d. Accompagnement 2) a. Demande de la main b. La dot d. Toquer à la porte 3) a. Toquer à la porte b. La dot c. Demande de la main d. Accompagnement			
3	Le mariage est l'union de : 1. L'homme et la femme 2. deux familles			
4	La phase de « l'avion » est un rite effectué pendant : 1. La dot 2. La demande de la main 3. L'accompagnement 4. La rencontre			
5	La cérémonie de l'accompagnement de la fille se déroule dans la famille de : 1. Du marié 2. De la mariée			
6	La cérémonie de la dot est rompue lorsque la jeune fille remet la bouteille de vin ou l'enveloppe à : 1. Son futur beau-père 2. Son père 3. Sa mère 4. Sa future belle mère			
7	Pendant le mariage chez les Ekang les deux familles échange les mets de pistache ou d'arachide: 1. Non 2. Oui			
8	Les intervenants au toquer à la porte sont : 1. Les futurs mariés 2. Les futurs mariés et les chefs des deux familles 3. Les chefs de famille			
9	La remise des présents par la famille de la mariée au jeune couple c'est : 1. La dot 2. La demande de la main 3. L'accompagnement 4. L'amour			
10	La dot c'est : 1. Le mariage proprement dit 2. L'avion 3. La présentation des familles			

Annexe 6 : épreuve au post-test aux groupes témoin et test

	ÉPREUVE DE CULTURE NATIONALE	Date :- ----- -----	Classe : 3 esp
	Noms et prénoms :		Sexe :
	COMPÉTENCE ATTENDUE : s'approprier le mariage dans la culture Ekang		
<i>Appréciations de la production</i>		Notée sur /20	
- Expert (A+) [18-20] - En cours d'acquisition (ECA) [11-14]		- Acquis (A) [15-17] - Non acquis (NA) [0-10]	
Evaluation de vérification des acquis sur le mariage dans la culture Ekang			
ÉVALUATION DES RESSOURCES : 10 PTS			
			
<ol style="list-style-type: none">1. Définir : mariage (2pts).2. Donner quelques éléments de la liste de la dot chez les Ekang. (3pts)3. Citer les étapes du mariage traditionnel chez les Ekang en langue Ewondo et traduire en français. (5pts)			
ÉVALUATION DES COMPÉTENCES : 10PTS			
<p>Il y a promesse de mariage entre monsieur Kamga originaire de la Région de l'Ouest et mademoiselle Ngonon qui est originaire de la Région du Centre. Monsieur Kamga n'a pas de connaissances sur le déroulement du mariage dans la culture de sa future épouse. Etant donné que vous avez participé au cours sur le mariage dans la culture Ekang, il sollicite votre aide. Pour l'aider, vous devez :</p> <p>En 20 lignes maximum, décrire les étapes du mariage traditionnel dans la culture Ekang en précisant les intervenants, leurs rôles et les objets utilisés.</p> <p>Nb : mettre les objets utilisés en Ewondo.</p>			

Annexe 7 : fiche de préparation de la leçon théorique dans le groupe de contrôle

Établissement : Institut Bilingue Tsimi Evouna

Date :

Discipline : Langues et Cultures Nationales

Classe : 3^{ème}

Sous-discipline : Cultures Nationales

Durée : 55 minutes

Titre du module : Les pratiques culturelles dans la communauté Ekang.

Effectif : 16 apprenants

Titre de la leçon : Məkóη mó alúg (les cérémonies liées au mariage).

O.P.O : A la fin de cette leçon, l'apprenant doit pouvoir analyser et décrire les étapes du mariage chez les Ekang.

Exemple de situation : Participation à la vie culturelle en rapport avec la famille et la société.

Prérequis : Avoir quelques connaissances de base sur le déroulement du mariage dans une communauté donnée

Matériel didactique : Tableau, craie, cahier, etc.

N°	Étapes de la leçon	Activités de l'enseignant	Activités des apprenants	Durée (min)
1	Découverte de la situation	Présente la situation problème et donne un travail : Cabrel Nanjip et Laure Moa Minga échangent les paroles d'amour depuis un moment. Ils sont prêts à vivre ensemble mais Moa Minga veut que Cabrel Nanjip rencontre d'abord ses parents pour faire le nécessaire.	Écoutent attentivement	5
2	Traitement de la situation et présentation des résultats	Pose des questions suivantes : De quoi est-il question ? quelles sont les étapes du mariage traditionnel chez les Ekang? En quoi consiste chaque étape?	Les apprenants cherchent les réponses aux questions de l'enseignant en groupes	5

3	Confrontation des résultats et découverte des obstacles	Confronte les réponses de chaque groupe	Chaque groupe donne les réponses trouvées	5
4	Mobilisation des ressources	Les résultats justes sont retenus et marqués au tableau : l'enseignant valide les réponses en se tenant face aux apprenants.	Retiennent les bonnes réponses avec l'enseignant	15
5	Consolidation des acquis	L'enseignant améliore les réponses données par les apprenants sur les étapes du mariage chez les Ekang.	<p>- Ekud ìmbé (le toquer à la porte) : Le jeune garçon et ses parents se présentent à la famille de sa future épouse emportant avec eux un vin d'honneur et quelques présents. Pendant cette cérémonie, les parents de la fille remettent une liste des présents à la future belle famille pour la demande de la main.</p> <p>-Nsili kálada mävæg (la demande de la liste) : l'homme se présente dans la famille de la femme pour demander la liste des choses nécessaires pour la dot. Il doit apporter quelques présents à la belle –famille.</p> <p>-L'evæg (la dot proprement dite) : l'homme et sa famille vont dans la famille de la femme emportant les présents pour la demande de la main. Le chef de chaque famille est généralement une personne très convaincante maîtrisant les proverbes et des paraboles de la langue. C'est pendant cette cérémonie qu'on cèle la vie des deux tourtereaux.</p> <p>-L'elédə (l'accompagnement) : au lendemain de la dot, les sœurs de la mariée l'accompagnent dans sa nouvelle maison munies des cadeaux que ses parents ont réservés pour elle. Une cérémonie au cours de laquelle on échange des mets. Elle est ambiante.</p>	15
6	Evaluation des acquis	Comment se déroule le mariage chez les Ekang?	On suit les étapes suivantes : L'ekud ìmbé, ñsíli kálada mävæg, l'evæg, l'elédə	5
7	Réinvestissement	Décrire les étapes du mariage dans votre communauté traditionnelle.	Les apprenants notent dans leur cahier.	5

Annexe 8 : fiche de préparation de la leçon dans le groupe expérimental



Image pour la leçon théorique

Le tableau suivant présente la fiche de préparation de la simulation du mariage

Établissement : Institut Bilingue Tsimi Evouna

Discipline : Langues et Cultures Nationales

Sous-discipline : Cultures Nationales

Titre du module : Les pratiques culturelles dans la communauté Ekang.

Titre de la leçon : Məkəŋ mə alúg (les cérémonies liées au mariage).

O.P.O : A la fin de cette leçon, l'apprenant doit pouvoir analyser et décrire les étapes du mariage chez les Ekang.

Exemple de situation : Participation à la vie culturelle en rapport avec la famille et la société.

Prérequis : avoir quelques connaissances de base sur le déroulement du mariage dans une communauté Ekang

Matériel didactique : Objets nécessaires pour la célébration du mariage

Date :

Classe : 3^{ème}

Durée : 25 minutes

Effectif : 16 apprenants

N °	Etapes du mariage	Activités	Intervenants	Durée
1	Toquer à la porte : ekud mbé	c'est le moment de la visite de l'homme dans la famille de la femme. Lors de cette visite, les choses suivantes font se passer : a) L'accueil, b) Les échanges, c) La remise des présents à la famille de la femme, d) remise de la liste pour la demande de la main au chef de la famille de l'homme e) et le partage du repas offert par la famille de la femme.	a) Les deux personnes qui veulent se marier futurs mariés b) les chefs des deux familles	5
2	Demande de la liste : Nsili kálada məvəg	c'est la cérémonie des fiançailles. Ici, les choses suivantes vont se passer : - accueil, - les échanges, - présentation et vérification des éléments de la demande de la liste, - remise de la liste pour la dot au chef de la famille de l'homme - et partage du repas offert par la famille de la femme.	a) Les futurs mariés ; b) Les chefs des deux familles c) Les sœurs de la future mariée d- etc.	5
3	La dot: Məvəg	- accueil, - les échanges,	a) Les futurs mariés ; b) Les chefs des deux familles	10

		<ul style="list-style-type: none"> - présentation et vérification des éléments de la dot, - la phase de « l'avion » - remise du vin ou de l'enveloppe par la fiancée à son père pour donner son accord à épouser son fiancé - remise de la mariée à sa belle-famille ; - partage du repas offert par la famille de la mariée. 	<ul style="list-style-type: none"> c) Les sœurs de la future mariée d- etc. 	
4	L'accompagne ment: elédə	<p>a) Autrefois : (trois jours après la dot, la scène se déroulait au domicile du marié). Ici, les choses suivantes se passaient :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Accueil de la famille de la mariée par la famille du marié, - Les échanges, - remise des présents par la famille de la mariée au jeune couple, - faire asseoir la mariée sur son lit conjugal, - partage du repas offert par la famille du marié, - au revoir. <p>b) De nos jours : (le lendemain de la dot, la scène se déroule dans la famille de la mariée). Ici, les choses suivantes se passent :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la remise des provisions (des vivres) à la famille du marié, - la remise du met de pistache de la belle-mère par la maman de la mariée à la famille du marié, - se dire au revoir. 	<ul style="list-style-type: none"> a) Les chefs des deux familles ; b) Les mariés ; c) Les belles-mamans 	5

Annexe 9 : Notes des apprenants du test

N°	Notes au pré-test		Notes au post-test	
	Groupe contrôle	Groupe expérimental	Groupe contrôle	Groupe expérimental
1	08	06	04	15
2	08	08	08	12
3	04	04	04	05
4	06	06	11	10
5	04	04	05	16
6	08	08	12	12
7	06	10	07	16
8	08	02	10	10
9	02	04	11	11
10	12	10	07	08
11	10	10	06	08
12	06	06	11	14
13	04	04	14	14
14	04	08	10	06
15	04	02	05	17
16	02	04	02	12

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
LISTE DES FIGURES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ANNEXES.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE.....	3
I.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE.....	3
I.2. POSITION ET FORMULATION DU PROBLÈME.....	7
I.2.1. Constats de l'étude.....	7
I.2.2. Problème de recherche.....	8
I.3. QUESTIONS DE RECHERCHE.....	8
I.4. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	9
I.5. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	10
I.6. INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE.....	10
I.7. DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE.....	12
CHAPITRE II : INSERTION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE.....	14
II.1. DÉFINITION DES CONCEPTS.....	14
II.1.1. Découverte.....	14
II.1.2. Visuel.....	15
II.1.3. Image.....	15
II.1.4. Découverte visuelle.....	17
II.1.5. Compétence.....	17
II.1.6. Enseignement.....	19
II.1.7. Langues et cultures nationales.....	20
II.1.8. Mariage.....	22
II.1.9. Mariage traditionnel.....	23
II.1.10. Sous-Cycle d'Orientation.....	24
II.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	24
II.2.1. GÉNÉRALITÉS SUR LA DÉCOUVERTE VISUELLE : IMAGE.....	24

II.2.1.1. Sémiologie et interprétation de l'image.....	26
II.2.1.2. Lecture de l'image.....	28
II.2.2. IMAGES DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA CULTURE NATIONALE.....	30
II.2. 2.1. Rôles de l'image.....	30
II.2.2.2. Utilité de l'image.....	32
II.3. IMAGES EN DIDACTIQUE DE CULTURE NATIONALE.....	32
II.3.1. Images fixes.....	33
II.3.2. Images animées.....	33
II.4. THÉORIES RELATIVES AU SUJET.....	34
II.4.1. Théorie des situations didactiques de Brousseau.....	34
II.4.2. Théorie de l'intervention éducative de Lenoir.....	36
II.5. JUSTIFICATION DU CHOIX DES THÉORIES.....	37
II.6. RAPPEL DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	38
II.7. DÉFINITION DES VARIABLES.....	39
II.8. TABLEAU SYNOPTIQUE.....	39
CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	41
III.1. TYPE DE RECHERCHE.....	41
III.2. SITE DE L'ÉTUDE.....	42
III.3. POPULATION DE L'ÉTUDE.....	43
III.3.1. Population cible.....	43
III.3.2. Population accessible.....	44
III.4. ÉCHANTILLON ET TECHNIQUES D'ÉCHANTILLONNAGE.....	44
III.4.1. Échantillon de l'étude.....	44
III.4.2. Techniques d'échantillonnage.....	45
III.5. CHOIX ET DESCRIPTION DES INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNÉES.....	45
III.5.1. Observation et entretien avec les enseignants pour les données qualitatives.....	46
III.5.2. Questionnaire et test avec les apprenants pour les données quantitatives.....	47
III.6. VALIDATION DES INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNÉES.....	49
III.7. PROCÉDURE DE COLLECTES DES DONNÉES.....	50
III. 8. MÉTHODES D'ANALYSE DES DONNÉES QUALITATIVES ET QUANTITATIVES.....	50
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS.....	52
IV.1. RÉSULTATS OBTENUS DES DONNEES QUALITATIVES.....	52
IV.1.1. RÉSULTATS OBTENUS DE L'OBSERVATION DES PRATIQUES ENSEIGNANTES.....	52

IV.1.2. ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC LES ENSEIGNANTS DE LCN	57
IV.1.2.1. Identification des participants	57
IV.1.2.2. Stratégies utilisées par les enseignants en classe de culture nationale.....	58
IV.2. RÉSULTATS OBTENUS DES DONNÉES QUANTITATIVES	62
IV.2. 1. RÉSULTATS OBTENUS DU QUESTIONNAIRE EXPLORATOIRE SUR LA DÉCOUVERTE VISUELLE ADRESSÉ AUX APPRENANTS.....	62
IV.2.1.1. Résultats obtenus du questionnaire en 4^e.....	63
IV.2.1.2. Résultats obtenus du questionnaire en 3^e.....	66
IV.2.2. ANALYSE DES RÉSULTATS DE LA MISE EN ŒUVRE DE LA DÉCOUVERTE VISUELLE DANS L'ENSEIGNEMENT DU MARIAGE CHEZ LES EKANG À L'INSTITUT BILINGUE TSIMI EVOUNA.....	70
IV.2.2.1. Présentation des caractéristiques des apprenants de l'échantillon.....	70
IV.2.2.2. Présentation des dispositifs utilisés dans les groupes témoin et test	73
IV.2.2.3. Analyse descriptive des performances des apprenants des groupes de contrôle et expérimental obtenues au pré-test et au post-test.....	79
IV.2.2.4. Analyse explicative des résultats des tests et vérification des hypothèses	83
CHAPITRE V : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES.....	86
V.1. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'OBSERVATION.....	86
V.2. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'ENTRETIEN.....	87
V.3. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE EXPLORATOIRE SUR LA DÉCOUVERTE VISUELLE.....	88
V.4. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DU TEST.....	89
V.4.1. Interprétation et discussion des résultats du pré-test des deux groupes (témoin et expérimental)	89
V.4.2. Interprétation et discussion des notes du post-test des deux groupes (témoin et expérimental)	90
V.5. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS SUR LA VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	91
V.5.1. Interprétation et discussion des résultats du test de Student apparié du pré et post-test dans le groupe témoin	91
V.5.2. Interprétation et discussion des résultats du test de Student apparié du pré et post-test dans le groupe test	92
V.5.3. Interprétation et discussion des résultats du test ANOVA au post-test des deux groupes	93
V.6. SUGGESTIONS POUR UNE BONNE IMPLÉMENTATION DE LA DÉCOUVERTE VISUELLE.....	94
V.7. IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES.....	96

V.7.1. Implications pédagogiques.....	96
V.7.2. Implications didactiques	96
V.8. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES.....	96
CONCLUSION.....	98
BIBLIOGRAPHIE	100
TABLE DES MATIÈRES	122